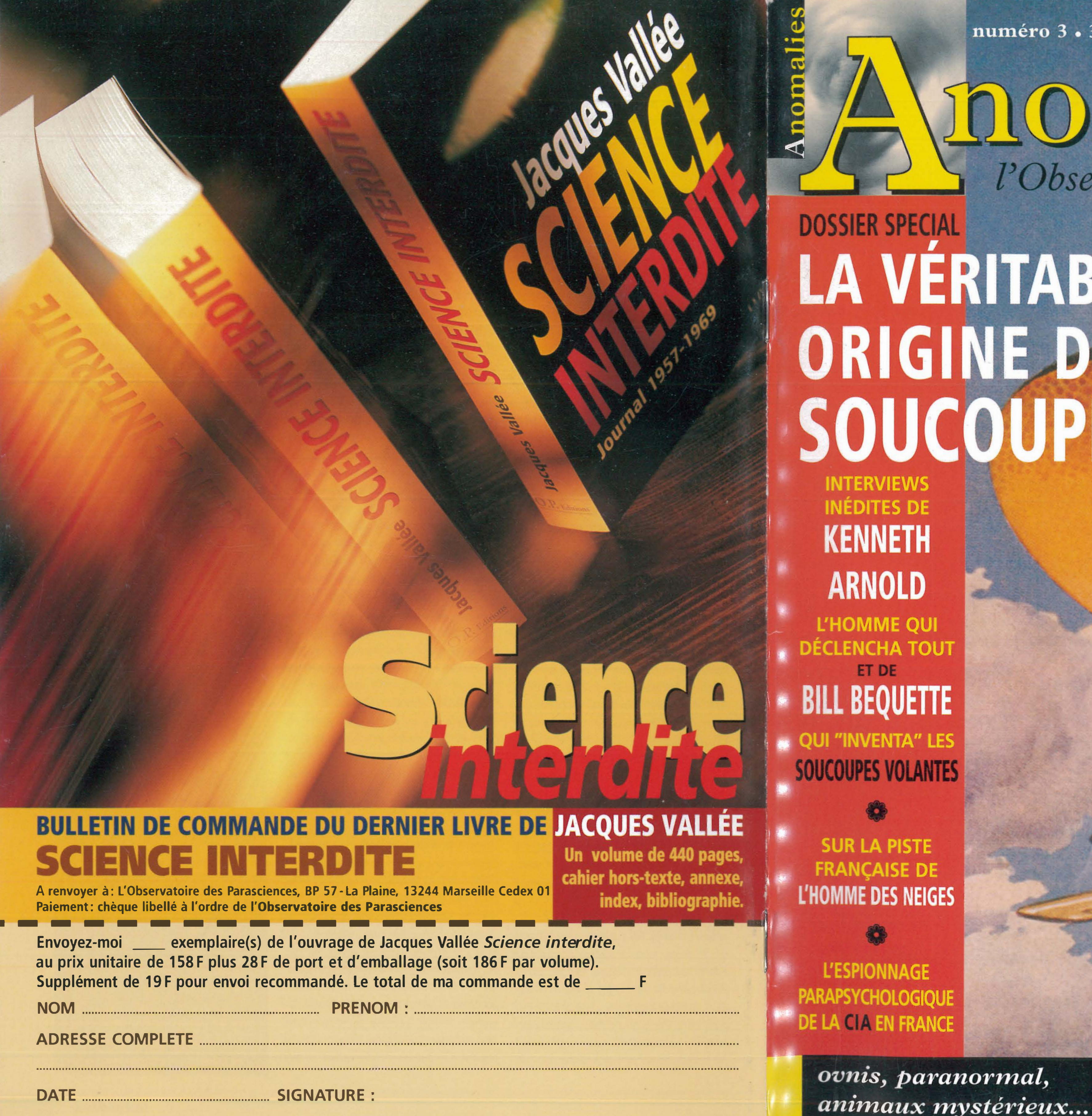


numéro 3 • 35 FF • 9 FS • 220 FB • 8.95 $C • 220 FL

Anomalies

l'Observateur des Parasciences

DOSSIER SPECIAL

LA VÉRITABLE ORIGINE DES SOUCOUPES

INTERVIEWS INÉDITES DE **KENNETH ARNOLD** L'HOMME QUI DÉCLENCHA TOUT ET DE **BILL BEQUETTE** QUI "INVENTA" LES **SOUCOUPES VOLANTES**

SUR LA PISTE FRANÇAISE DE L'HOMME DES NEIGES

L'ESPIONNAGE PARAPSYCHOLOGIQUE DE LA CIA EN FRANCE

ovnis, paranormal, animaux mystérieux...

L 9176 - 3 - 35,00 F - RD

Anomalies n° 3
2e trim 97

Anomalies est une publication de L'Observatoire des Parasciences, association loi 1901 (J.O. du 6-09-95), consacrée aux parasciences (ovnis, paranormal, animaux mystérieux, archéologie fantastique, etc.).

Directeur de la publication: Yves Bosson *(bosson@gulliver.fr)*
Rédacteur en chef: Pierre Lagrange *(lagrange@gulliver.fr)*
Comité de rédaction: Yves Bosson, Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog (hertzog@gulliver.fr), Pierre Lagrange, Bruno Mancusi (bruno.mancusi@profora.ch), Bertrand Méheust.
Maquette: Benoît Roux.
Cabochons: © Didier Couly

Rédaction, abonnements, administration:
Anomalies
B.P. 57 - La Plaine
F - 13244 Marseille Cedex 01
Tél. & Fax: 04 91 47 51 07
E-mail: *anomalie@gulliver.fr*

Correspondant pour la Suisse:
Société Helvétique d'Etudes Arnoldiennes (SHEA)
C.P. 102
CH - 1000 Lausanne 7 St-Paul
Tél: 026/660 35 16
Fax: 026/660 75 68

Photogravure: **édition texte image création** Marseille
Impression: Imprimerie A. Robert - Gémenos
Diffusion: MLP.

En couverture: superbe illustration pour la «Une» du n°1 de *Fate* du printemps 1948, illustrant l'observation historique de Kenneth Arnold. A noter que la forme des soucoupes est inspirée de celles de l'affaire de l'Ile Maury et de la soucoupe photographiée par William Rhodes en juillet 1947.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro: Jan L. Aldrich, Kim L. Arnold, Bill Bequette, Antonio Chiumiento, l'équipe de l'East Oregonian, F.B.I., Matt Johnson, Don Ledger, Giovanni Pacitti, Marjorie Palmer, Franck Périgny, Edoardo Russo, Captain E.J. Smith, Warner Bros.

ISSN: 1270-9565
Dépôt légal: à parution.
N° de commission paritaire: 77 114

RUBRIQUES

SUJETS

La véritable origine des soucoupes

FATE
SPRING 1948 25c
THE TRUTH ABOUT THE FLYING SAUCERS By KENNETH ARNOLD
MARK TWAIN AND HALLEY'S COMET By HAROLD M. SHERMAN
INVISIBLE BEINGS WALK THE EARTH By R. J. CRESCENZI
TWENTY MILLION MANIACS By G. H. IRWIN
The FLYING DISKS
coll OP

L'illustration de couverture ornait, voici tout juste 50 ans, la «une» du 1er numéro de *Fate*, un magazine américain consacré à l'étrange. Lancé au printemps 1948 par Ray Palmer, écrivain de science-fiction et éditeur de magazines populaires, *Fate* publia dans ce numéro un article de Kenneth Arnold, le jeune homme d'affaires de l'Idaho qui, un an plus tôt, avait déclenché l'affaire des soucoupes volantes (voir dossier p. 26).
Eh oui! La vérité peut paraître bien cruelle, mais il faut néanmoins l'énoncer: Roswell n'a pas beaucoup pesé dans la balance au cours de l'été 1947! Si certains amateurs de conspirations à la X-Files se scandalisent du fait que l'affaire de Roswell ait été camouflée sous une chape de silence voici 50 ans (où elle n'a préoccupé la presse que quelques heures), que doit-on dire du silence qui a entouré l'anniversaire de l'observation d'Arnold au cours de l'été passé ? Partout, il n'était question que de Roswell. Résultat : le public en aura conclu que toute l'affaire a commencé dans le Nouveau-Mexique par la chute d'un objet qui avait la couleur d'un ballon-sonde, le goût d'un ballon-sonde, mais qui n'aurait pas été un ballon-sonde. En réalité, l'expression soucoupe volante (*flying saucer*) a été inventée par des journalistes le 25 ou 26 juin 1947, quelque part dans le nord-ouest des États-Unis, entre Pendleton et Portland. Nous avons même retrouvé le reporter à qui tous les passionnés d'ovnis et autres fans de David Vincent et de Mulder et Scully doivent tant. Il s'appelle Bill Bequette et a - très gentiment - répondu à nos questions.
Comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, nous publions aussi un document extraordinaire: l'enregistrement de la toute première interview radio de Kenneth Arnold. Cela se passait le 26 juin 1947 à Pendleton, dans la station de KWRC.
Enfin, juste avant d'envoyer ce numéro à l'imprimeur, nous avons retrouvé l'une des toutes premières personnes qui a écouté le récit d'Arnold quelques minutes après l'observation: Richard Baxter, un pilote de 23 ans qui figurait parmi le groupe d'aviateurs qu'Arnold est allé trouver après son atterrissage sur l'aérodrome de Yakima.
Cela va sans dire, mais tellement mieux en le disant : à part *Anomalies*, personne n'aurait pu vous faire ainsi revivre les événements de 1947. Bienvenus à bord de votre machine trimestrielle à voyager dans le temps !

Anomalies

Censuré... mais réédité...

« Un livre boycotté », c'est l'article que consacre H. Prémont au dernier ouvrage de M.-T. de Brosses (*Enquête sur les enlèvements extraterrestres*, Plon, 1995) dans *Écrire aujourd'hui* (n° 43, 1997). En effet, le grand reporter de *Paris-Match* y déclare que, malgré tous ses efforts, son livre a été boycotté par les médias en général (et, serait-on tenté d'ajouter, *Anomalies* en particulier) ! Chose plus surprenante encore : son livre serait introuvable dans le catalogue informatique des éditions Plon !

Toujours plus fort : interrogés en novembre lors de la sortie du livre en poche chez J'ai Lu, les éditions Plon réfutèrent le fait que le livre soit à nouveau disponible, malgré une présence effective en librairie : « c'est impossible, la réédition ne doit pas paraître avant 1998 », nous a-t-on répondu avec insistance !

Saluons donc cette sortie en poche d'un ouvrage qui aura connu bien des vicissitudes.

YB

Voir en page 44, la recension de Bertrand Méheust

A découvrir...

Fruit de la collaboration entre Canal + et les Éditions Gallimard, *Sont-ils parmi nous ?* vient de paraître. Une première édition parue en juillet avait été réservée aux abonnés de Canal.

Édité par l'équipe de Gallimard Découvertes, ce fort joli volume de 112 pages est probablement ce qui s'est fait de mieux en matière d'iconographie, depuis la trilogie de Lob et Gigi. Une débauche d'images en partie inédites dont l'équipe d'*Anomalies* n'est pas tout à fait étrangère. Complétée par une anthologie absente de la première édition et comprenant des textes de Ruppelt, Menzel, Kahane, Hynek, Condon, Vallée, Hynek, Guieu, Méheust, Michel, Guérin, Hendry, Leiber et Keyhoe, excusez du peu... De plus, et pour la petite histoire, signalons la présence sans mention particulière d'un texte inconnu et secret (jusqu'ici...) que nous laissons le soin au lecteur de découvrir !

MH

Les magazines magiques

Limousin Magazine



En une phrase, une bonne et une mauvaise nouvelle : le dernier « spécial mystères » de Limousin Magazine est encore meilleur que les précédents ! On commence par la mauvaise nouvelle : il s'agit bien de l'ultime et dernier numéro, puisque la revue ne paraît plus ! Depuis début 1997, l'éditeur - Les Magazines de France (qui existaient depuis 1963 !) - a en effet été confronté à des problèmes financiers graves. Aujourd'hui, après liquidation judiciaire, l'ancienne rédaction tente de retrouver du travail. Souhaitons lui bonne chance !

La bonne nouvelle - mais est-ce suffisant pour nous consoler ? - cette livraison d'excellente facture est particulièrement travaillée, la meilleure de la série.

Ce 4e « spécial mystères » publié sur une période de trois ans dénote en effet tout le savoir-faire de l'équipe dirigée par Gérard Jean, son rédacteur en chef. Maquette dynamique, avec des sujets nouveaux et intéressants : une interview de Jean-Teddy Filippe, auteur des fameux « Documents interdits » diffusés sur Canal + puis Arte, une mise en perspective du thème du monstre (homo pongoïdes ou néandertalien - voir notre dossier en p. 17 - créature de Roswell, ou encore faux "Roswell" russe), un beau dossier sur l'opération Saros (voir Anomalies n° 1), une enquête sur une rencontre rapprochée en Corrèze, ainsi qu'une volumineuse section sur le paranormal. Bref, un discours intelligent et intelligible sur les parasciences, à cent lieues du traitement habituellement infligé par les newsmagazines nationaux à ce type de sujet.

YB

On peut encore se procurer le n° au prix de 29 F (+ 21 F de port de 1 à 3 exemplaires) ou les 4 nos de « Spécial Mystères » pour le prix de 125 F (port compris), en écrivant à Anomalies.

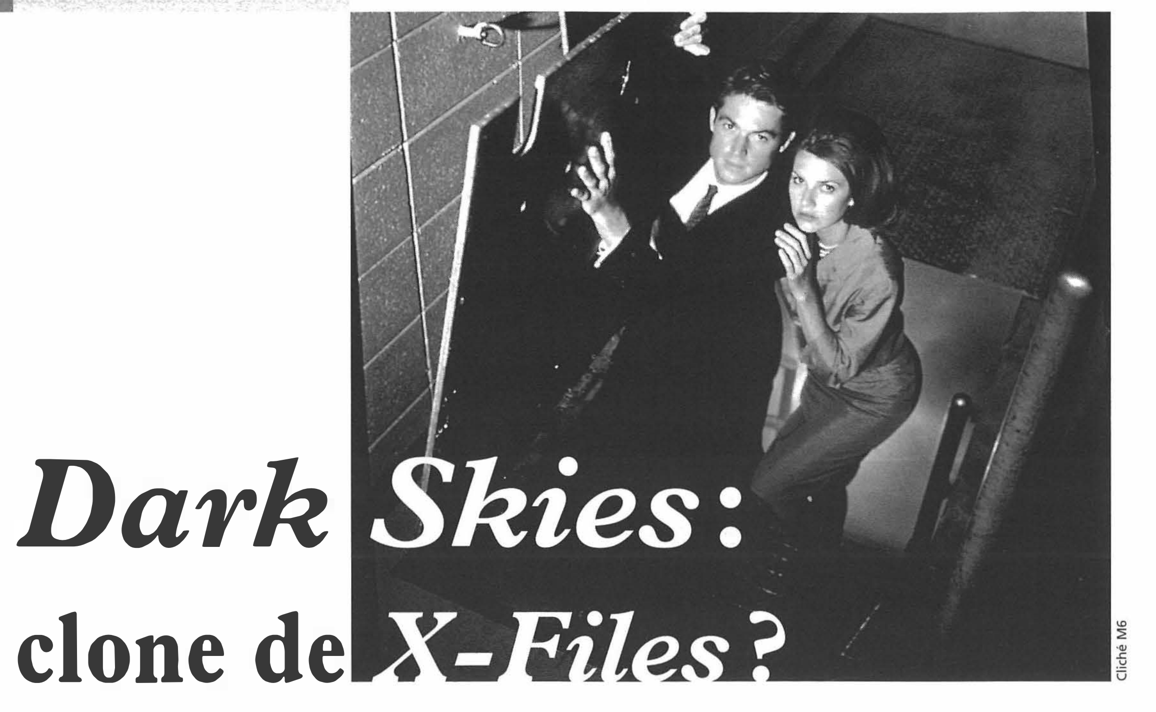
Magnétisme animal

La fameuse collection « Les Empêcheurs de penser en rond » devrait bientôt publier la thèse de notre collaborateur Bertrand Méheust consacrée à la bataille du somnambulisme, entendez le magnétisme animal, cet ancêtre de l'hypnose. Un texte dont le tapuscrit - intitulé *La guerre du somnambulisme et de la médiumnité : chronique et analyse d'un choc dans la culture* - pèse ses 700 pages.

PL



© D. Couly



Dark Skies : clone de X-Files ?

Cliché M6

La quatrième saison des *X-Files* a été diffusée du 7 avril au 29 septembre 1997 sur la TSR[1]. La direction des programmes a eu la bonne idée de la remplacer par la série de Bryce Zabel et Brent V. Friedman, *Dark Skies : l'impossible vérité* (depuis le 6 octobre). On peut décrire cette série comme étant un mélange d'*Aux frontières du réel*, *Le fugitif* et *Les envahisseurs*. Les deux héros, John Loengard (Eric Close) et Kimberly Sayers (Megan Ward), sillonnent les États-Unis à la fois pour chasser la soucoupe et pour fuir les agents du Majestic-12. Avant chaque épisode, le générique égrène une litanie délicieusement parano : *« Je m'appelle John Loengard, j'enregistre ce message parce que nous serons peut-être morts demain. Ils sont là, ils sont hostiles et des gens puissants nous cachent leur existence. L'histoire telle que nous la connaissons n'est qu'un mensonge. »*

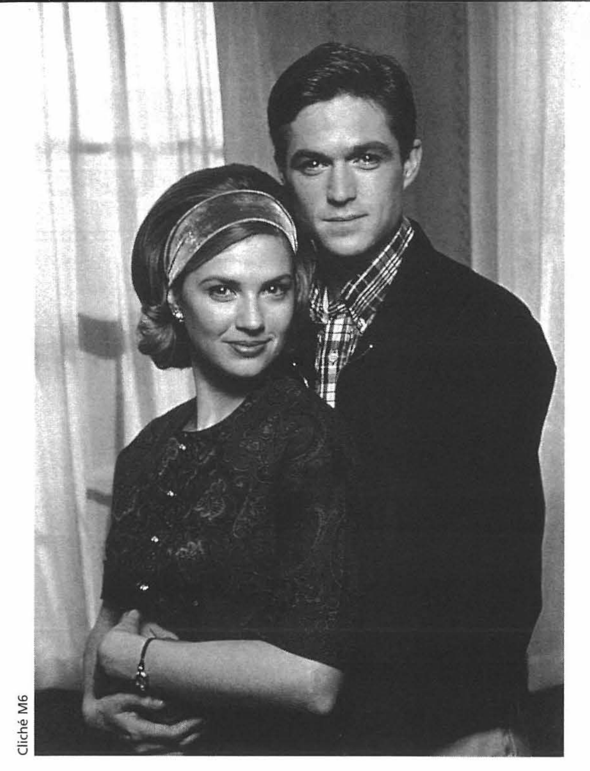
Le sujet

L'action se déroule aux États-Unis et commence le 3 octobre 1961. Après leurs études à Berkeley, deux fiancés, John et Kim s'installent à Washington. Kim est assistante de Jackie Kennedy et John, celui d'un député californien au Congrès. Au cours d'une enquête budgétaire sur le projet Blue Book (enquête de l'US Air Force sur les ovnis), John tombe sur un groupe très discret, le Majestic-12[2], qui a pour but de combattre les extraterrestres et de cacher leur existence au public. Désormais, John en sait trop pour pouvoir revenir en arrière, il est recruté plus ou moins de force par le chef du MJ-12, Frank Bach. Mais s'il en approuve le combat contre les méchants extraterrestres (les « Hives »), il conteste les méthodes radicales employées et le secret entourant l'opération. Déjà au cours du premier épisode, John apprend avec effarement que même le président John Kennedy ignore tout du MJ-12 ! Il entreprend alors de l'informer par l'intermédiaire de son frère Robert. On connaît la suite... Le MJ-12 est bien entendu au courant de la trahison de sa plus jeune recrue. La chasse au gentil couple peut commencer, mais Majestic est bien obligé de reconnaître que John et Kim n'ont pas leur pareil pour détecter les Hives. Un étrange jeu du chat et de la souris commence : les agents du MJ-12 pourchassent nos deux héros sans vouloir vraiment les éliminer.

Il y a deux sortes d'extraterrestres dans la série : les « Hives » (Ruche) et les « Grays » (Gris). Les premiers parasitent les humains un peu comme dans *Les maîtres du monde*. Les Gris sont les humanoïdes classiques décrits dans les témoignages des ravis. Ils sont eux aussi hostiles, mais les héros soupçonnent la Ruche de les avoir réduits en esclavage.

Mon avis

Dark Skies est un vrai régal pour le passionné d'ovnis (pour autant qu'on la regarde au second degré, bien entendu) : ovnis écrasés, projet Blue Book, MJ-12 (ah, la scène où Frank Bach parque sa voiture sur la place marquée « MJ-1 » !), pictogramme dans un champ, mutilations de bétail, personnages légendaires (Nathan Twining, Jesse Marcel, J. Allen Hynek, Lonnie Zamora, etc.), que demander de plus ? Une critique tout de même. L'épisode « Ennemis rapprochés » évoque l'atterrissage de Socorro (Nouveau-Mexique), le 24 avril 1964. Lorsque le policier Lonnie Zamora raconte son histoire aux journalistes et à John, il répète scrupuleusement les déclarations



Cliché M6

du vrai témoin (sauf que les entités sont ici décrits comme des hommes normaux car, dans la série, l'atterrissage de Socorro est un faux monté par le MJ-12), donc il décrit l'objet comme ayant la forme d'un œuf. Malheureusement, la reconstitution de l'observation montre une soucoupe tout ce qu'il y a de plus classique ! Il y a aussi une invraisemblance générale : nos deux héros voyagent d'un bout à l'autre des USA sans sources de revenus apparentes, ceci tout en étant pourchassés par la police et Majestic !

Les critiques

Qu'en dit la presse TV ? *« Une pâle copie d' « Aux frontières du réel ». Les deux héros ne possèdent pas le charisme de David Duchovny et Gillian Anderson »* (*Télé-Top-Matin*, Lausanne, 30.11.97). « Darks (sic) Skies : l'impossible vérité, *pâle clone de* The X-Files *(...) poursuit la soirée. Il passe illico par pertes et profits »* (*Télérama*, Paris, 3.12.97). Ouah, quel massacre ! Mais sur quoi se basent ces journalistes pour affirmer que l'une est la copie de l'autre ? Francine Zambano a publié une liste de « similitudes » dans *Télé-Top-Matin* du 5 octobre : à côté de détails dont la pertinence ne saute pas aux yeux (*« John est toujours en train de manger des chewing-gums. Mulder, lui, grignote sans cesse des graines de tournesol »*), il y en a qui font bondir n'importe quel spécialiste :

- *« (...) Les extraterrestres ont le même look - petits hommes gris squelettiques avec une grosse tête - et n'ont, à priori, aucune intention pacifique. »*
- *« Le gouvernement connaît l'existence d'une vie extraterrestre mais ne veut pas alerter l'opinion publique. »*
- *« Kim a été enlevée par des extraterrestres. Séquelles : d'incessants saignements de nez. Exactement comme Scully. »*
- *« Les scènes de violence et d'enlèvements se ressemblent étrangement. »*

Ce qui revient à dire que *Chicago Hope* a copié *Urgences* car les chirurgiens y ont aussi une blouse verte[3] ! Il est évident que *Dark Skies* s'est engouffré dans la brèche ouverte par *Aux frontières du réel*, mais ce n'est pas un plagiat pour autant. Ces deux séries et d'autres films récents comme *Complots (Conspiracy Theory)* s'inscrivent dans l'atmosphère paranoïaque qui sévit actuellement aux États-Unis. La « grande conspiration » est devenue un genre à part entière comme le western, le film catastrophe, etc.

Déjà la fin de la série ?

Sur NBC (National Broadcasting Company), le 19e et dernier épisode de la première saison est passé le 31 mai 1997. Déjà le 4 avril, Bryce Zabel écrivait une lettre ouverte aux fans de la série, sur l'internet, pour les avertir que NBC n'avait pas l'intention de diffuser une deuxième saison. A l'audimat, *Dark Skies* était la moins bien placée de toutes les séries diffusées sur les trois grandes chaînes américaines (ABC, CBS et NBC). A cela, Zabel rétorque que sa série passait au pire moment, le samedi soir, lorsque les gens veulent sortir. Mais il n'éludait pas le problème *X-Files* : *« Ce qui nous a méchamment blessé au début de l'année a été la perception de la communauté SF que nous étions un plagiat d'*Aux frontières du réel. *Ce fut le point d'accrochage facile utilisé par les critiques en écrivant leurs recensions. Cela devint bientôt un test de loyauté : vous ne pouviez pas aimer* Dark Skies *si vous aimiez* Aux frontières du réel. *Ce qui est dommage parce que les séries sont bien distinctes, les deux sont plaisantes à regarder chacune de leur côté. Alors qu'ils sont parcimonieux dans leurs révélations, nous montrons tout clairement. Alors qu'ils traitent de tout le paranormal, nous nous sommes focalisés sur les extraterrestres. Alors qu'ils sont situés dans le présent, nous sommes dans le passé. Et tandis que leurs personnages n'ont jamais couché ensemble, les nôtres l'ont fait. »* Et de conclure son appel à l'aide (qui sera mis à jour quatre fois, jusqu'au 13 mai) en priant les fans de bombarder de lettres les dirigeants de NBC et des autres chaînes. Verra-t-on un « effet Star Trek » pour *Dark Skies* ?

Bruno Mancusi

Campagne « Sauvez *Dark Skies* » :
·http://www.pcb.co.za/users/phillip
·http://www.planetenz.demon.co.uk/darkskies

(1) L'autre série de Chris Carter, *Millennium*, est diffusée depuis le 9.3.97. Sur M6, *Dark Skies* a commencé le 5 décembre.

(2) Sur le document MJ-12, voir *Ovni-Présence* n° 40, p. 4, n° 43-44, p. 22, résumé : n° 54, p. 10.

(3) J'espère ne pas me tromper car je n'ai pas vu un seul épisode de ces deux séries...

Contact



Photos François Duhamel © 1997 Warner Bros.

De Robert Zemeckis. Avec Jodie Foster, Matthew McConaughey, John Hurt, James Woods.
Warner Bros. Durée: 2 h 29.
Internet: http://www.contact-themovie.com.

Le Dr Ellie Arroway (Jodie Foster) est une scientifique pure et dure, mais son domaine, la détection de signaux extraterrestres, lui vaut quelques sarcasmes dans son milieu (la radioastronomie). Sous prétexte qu'on ne peut pas gaspiller l'argent du contribuable pour chercher des petits hommes verts (tiens, on a déjà entendu ça quelque part...), on lui coupe ses crédits et elle doit faire appel à des fonds privés pour poursuivre ses recherches, mais ses adversaires ne désarment pas. Alors qu'ils sont sur le point de réussir à lui interdire l'accès des radiotélescopes, elle reçoit un mystérieux signal des environs de l'étoile Véga. Les autres radiotélescopes confirment sa découverte: le premier signal reçu d'une intelligence extraterrestre! Une fois déchiffré, le message se révèle être non pas la recette d'un ADN, comme dans *La mutante*, mais le plan d'une gigantesque machine. Plusieurs États réunissent leurs ressources pour la construire, mais à quoi sert-elle ? Et ces plans viennent-ils vraiment de l'espace...?[1]

De tous les films de SF qui déferlent actuellement sur nos écrans, *Contact* est celui qui s'approche le plus de la réalité. Cela ne le rend pas ennuyeux pour autant car le scénario est bien ficelé. L'absence totale d'extraterrestres est largement compensée par les rebondissements de l'histoire, les confrontations entre scientifiques et autorités politico-militaires, etc. Jodie Foster est magnifique dans son rôle de scientifique passionnée qui lutte contre tous ceux qui lui mettent des bâtons dans les roues.

L'histoire de ce film est assez mouvementée et remonte à 1980. A l'origine du projet: Carl Sagan, célèbre astronome et auteur d'une série documentaire à succès pour la télévision, *Cosmos*. Mais ce n'est qu'en septembre 1996 que le tournage commença et Sagan décéda trois mois plus tard[2]. Ensuite, le film fit reparler de lui pour deux raisons: Francis Ford Coppola réclama la paternité du sujet (suite à un contrat signé avec Sagan en 1975) et Bill Clinton se plaignit d'avoir été utilisé contre son gré (on le voit en effet plusieurs fois dans le film). Ces deux affaires ne semblent pas avoir eu de suites sérieuses.

Bruno Mancusi

[1] Le Dr Jill Tarter, du SETI (Search for Extraterrestrial Intelligence) Institute de Mountain View (Californie), annonça en février 1996 qu'une écoute de 200 étoiles avait révélé beaucoup de signaux " intelligents ". Après vérification, tous avaient une origine humaine, la plupart provenaient de fours à micro-ondes ou de portes automatiques de garages *(The Times,* 12.2.96)... Jill Tarter, 53 ans, est justement celle qui a inspiré le personnage d'Ellie Arroway.
[2] Voir *Anomalies* n° 2, p. 10. Une dépêche de l'AP du 30.9.97 nous apprend que lorsqu'il était étudiant, Carl Sagan écrivit au Département d'État pour leur demander ce qu'ils savaient sur les ovnis.

Renaissance fortéenne

Tel le Phénix, *Le Livre des Damnés* renaît avec bonheur grâce à Durante Éditions. Cet ouvrage mythique, malheureusement introuvable, vient d'être réédité en tirage limité (500 exemplaires), à partir de l'édition publiée par NéO en 1989.

Rappelons que son auteur, Charles Fort, présente dans cette "Bible anomalistique" les nombreux faits dérangeants, inclassables, qu'il a recueillis dans quantité de publications scientifiques de son époque.

Au nombre des prochaines parutions, *Lo*, un autre livre de Charles Fort, sera bientôt proposé en souscription.

MH

Durante Éditions, 10 av. Léon-Bourgain, 92400 Courbevoie, tél.-fax: 01 47 68 90 74. Prix: 250 F.

J.-P. Petit jette l'éponge

Ummo c'est fini. L'auteur d'*Enquête sur les extraterrestres* et du *Mystère des Ummites* ne veut plus du tout se prononcer sur ce sujet brûlant. Black-out total et silence radio à l'avenir. Il faut dire que ses écrits ont fait couler beaucoup d'encre et de salive. Désormais, il se consacrera exclusivement à ses fonctions de directeur de recherches au sein du CNRS. Il déplore, dans un bref communiqué sur l'internet (http://www.mygale.org/09/kuch/), que cette affaire ait été récupérée par des gens qui ne comprennent strictement rien au problème. On ne peut pas lui donner tort, surtout après avoir lu les dernières nouvelles du front ummite, notamment la suivante.

MH

)+(: plagiat Ummoristique

1950, les Ummites, locataires de la planète Ummo située peut-être dans la constellation du Loup, débarquent en France, plus précisément à La Javie, près de Digne. Dans leur ébouriffante description des lieux, ils mentionnent, entre autre, une page du quotidien *Le Figaro*. Après des mois de recherche laborieuse dans les archives du *Figaro* (merci à Jean-Charles pour les sodas et les sandwiches), on a enfin compris leur clin d'œil malicieux. En effet, si l'on daigne se reporter à l'édition du 1er janvier 1886 du célèbre quotidien, on y découvre avec surprise le fameux signe ummite enchâssé dans des phrases sibyllines et prophétiques : «*Saint Pierre, avant de remonter au ciel, lui imprima sur le front le signe bizarre que voici :*)+(. *A partir de ce moment, il deviendra bien difficile de démêler exactement ce qui se passe...*». Décidément, les Ummites - outre leur savoir encyclopédique - sont de fins lettrés. L'auteur de ces lignes? Guy de Maupassant. Le texte? «Un prophète».

MH



Erich von Däniken, l'auteur suisse le plus lu au monde, au cours de la conférence mondiale de l'A.A.S. au Casino de Berne en août 1995, devant une maquette représentant une interprétation technologique de la vision d'Ézéchiel.

Un Disneyland extraterrestre en Suisse ?

Le 15 mai 1996, Erich von Däniken, auteur à succès de livres sur les extraterrestres du passé, envoyait une circulaire à tous les membres de l'Ancient Astronaut Society (AAS) leur annonçant le lancement d'un mystérieux "projet X". Ce projet, von Däniken ne voulait pas le dévoiler avant d'avoir pu créer une fondation de 100000 FS nécessaire à sa crédibilité. Il sollicitait donc des dons de la part de ses membres. Ceux-ci affluèrent bientôt et von Däniken put annoncer au début 1997 dans sa revue *Ancient Skies* qu'il s'agissait rien de moins que celui d'un parc d'attractions sur le thème des anciens astronautes et des ovnis : "The Mysteries of the World" (MoW).

Pourquoi réaliser ce projet maintenant ? La réponse de von Däniken (dans la circulaire citée plus haut) est intéressante car elle montre bien le chemin accompli par l'astroarchéologie en particulier et les sujets "alternatifs" en général : *"L'AAS grandit et trouve - enfin, même si c'est encore lentement - toujours plus de reconnaissance au sein de la communauté internationale. Le "climat" autour de notre sujet est devenu plus accueillant, les médias sont généralement positifs. Je le ressens moi-même lors de mes conférences dans des banques, industries et très grosses sociétés."*

Prévu dans la localité très touristique d'Interlaken (canton de Berne, entre les lacs de Thoune et de Brienz), le futur parc demandera un investissement de 30 à 40 millions de FS, une surface d'au moins 60 000 m² et trois à cinq ans de travaux. Le terrain est tout trouvé : un aérodrome militaire qui sera prochainement désaffecté. Quant au contenu, *"nous présenterons de manière tridimensionnelle, vivante et interactive les phénomènes inexpliqués de ce monde"*, a déclaré von Däniken. Plus concrètement, le projet prévoit la construction d'un grand hall équipé d'un énorme plateau tournant, de deux pyramides - l'une égyptienne et l'autre aztèque - un temple indien et peut-être une reproduction des fameuses pistes de Nazca. Le tout sera animé par des jeux de lumière et des effets spéciaux.

Le projet, qui prévoit un demi-million de visiteurs par année, a déjà suscité l'enthousiasme des autorités de la région. Le parc devrait en effet élargir l'offre touristique et compenser la perte des places de travail de l'aérodrome. L'ouverture est prévue pour le 1er juillet 2002.

Bruno Mancusi

Internet : http://www.access.ch/mow

Méprise à la CIA...

1er décembre 1965. Un officier de la CIA rédige un rapport concernant le professeur Rémy Chauvin de l'Université de Strasbourg.

1. Prof Remi Chauvin, University of Strasbourg, is an experienced, reliable scientist who is bringing a new concept to the French effort in para-psychological research. He has received one contract from the government and hopes to acquire a second during 1965 for the rental or construction of apparatus to assist in the physiological-neurological approach to para-psychological inquiry. Although the amount of financial aid is relatively small, Chauvin has enrolled the support of French industry and government in his research program.

2. Chauvin has a very able young assistant, Mr Henri Bulzer, who received a goodly portion of his education in the US and who plans a professional visit to this country in 1966. Bulzer is a competent researcher and employs a sensible approach to ESP inquiry. The Chauvin group has secured the assistance of "top-notch" scientists from Saclay, Compa Generale D'Electricite, and an electronics firm for the design and construction of devices to be used in their inquiries. The French team has brought together other disciplines such as physics, medicine, electronics, and nuclear energy to assist in their experimental approach. I personally consider this French technological effort in parapsychological research as quite good, and I feel they are apt to make greater advancements than the Soviet Union or the US over the next three to five years.

- end -

Une enquête Énigma

Entomologiste de formation, le professeur Chauvin s'intéresse à la parapsychologie et à son approche scientifique. Depuis quelques années déjà, il recherche des financements pour mener des expérimentations dans ce domaine très controversé. A l'époque, l'agence centrale de renseignement américaine s'intéresse de près à ce champ de recherche. En effet, les Soviétiques accordent une importance considérable à ce que l'on pense être l'outil de l'espionnage futur et les États-Unis y voient des applications militaires dont les communistes ne doivent pas être les seuls détenteurs. Ainsi, Rémy Chauvin figure-t-il sur la liste des personnes susceptibles d'être responsables de progrès considérables en parapsychologie. Le rapport en question (voir transcription ci-après) stipule qu'il a déjà obtenu des subventions du gouvernement français et qu'il bénéficie du soutien d'industriels pour la mise en place d'une approche neurophysiologique des phénomènes. Il ajoute que son jeune assistant, Henri Bulzer prévoit un voyage aux États-Unis en 1966.

Certes, si ce rapport prêche en faveur de la compétence du professeur Chauvin en matière de parapsychologie, la majorité des renseignements transmis sont erronés. Vérifications faites auprès du principal intéressé, il n'a le souvenir d'aucun assistant répondant au nom de Henri Bulzer et n'a jamais pu obtenir de financements publics pour la réalisation de ses recherches sur ce thème. Même la CIA peut être mal renseignée...

Nicolas Maillard

Transcription du document de la CIA :

"1. Prof Remy Chauvin, University of Strasbourg, is an experienced, reliable scientist who is bringing a new concept to the french effort in parapsychological research. He has received one contract from the government and hopes to acquire a second during 1965 for the rental or construction apparatus to assist in the physiological-neurological approach to parapsychological inquiry. Although the amount of financial aid is relatively small, Chauvin has enrolled the support of French industry and government in his research program.

2. Chauvin has a very able young assistant, Mr Henri Bulzer, who received a goodly portion of his education in the US and who plans a professional visit to this country in 1966. Bulzer is a competent researcher and employs a sensible approach to ESP inquiry. The Chauvin group has secured the appearance of "top-match" scientists from Saclay, Comp. Générale d'Electricite, and an electronic firm for the design and construction of devices to be used in their inquiries. The french team has brought together other discipline such as physics, medecine, electronics, and nuclear energy to assist in their experimental approach. I personnaly consider this French technological effort in parapsychological research as quite good, and I feel they are apt to make greater advancements than the Soviet Union or the US over the next three to five years."

Pour de plus amples informations :
http://www.mygale.org/03/maillard/
enigma@club-internet.fr

Enlèvement filmé près de Venise ?

L'affaire Linda Napolitano (voir Ovni-Présence n° 51, p. 19), qualifiée de «cas du siècle» par Budd Hopkins, pourrait bien avoir une sérieuse rivale en Italie : la caméra vidéo du ravi est restée enclenchée pendant l'enlèvement ! L'ufologue Antonio Chiumiento a mené l'enquête.

L'observation

Le témoin, F. C., a 35 ans, habite à Chirignago (province de Venise) avec sa femme et ses deux filles et travaille comme électronicien dans une société d'informatique. Le soir du 19 août 1997, il rendit visite à un client à l'aéroport de Venise-Marco-Polo jusque vers 20 h 30, ensuite il remonta dans sa voiture pour retourner chez lui. Après quelques centaines de mètres sur la route principale, il aperçut une lumière bizarre dans le ciel, sur sa gauche, un peu au-dessus des arbres. Cette lumière se déplaçait brusquement dans le sens vertical ou horizontal. Ayant sa caméra vidéo dans la voiture et voulant filmer le phénomène, le témoin décida de revenir en arrière pour prendre une route qui devrait l'en rapprocher. Par un chemin de terre, il arriva finalement au milieu d'un champ d'où il avait une vue dégagée, à Tessera, dans la banlieue de Venise. Il sortit de la voiture avec son camescope, mais fut assailli par une nuée de moustiques. Ils ne le piquèrent pas, mais l'empêchèrent de rester immobile pour filmer. Ceci ajouté à l'obscurité et à l'impression de solitude le poussèrent à rentrer dans son véhicule d'où il commença à filmer à travers les fenêtres fermées. Il était 21 h lorsqu'un bruit ou un choc frappa sa voiture. Ce n'était pas un coup violent, mais cela le fit se retourner brusquement, avec toujours sa caméra enclenchée. Terrifié, le témoin vit deux yeux qui le fixaient derrière la vitre, sur sa droite. C'était un visage étrange, très grand, qui ressemblait à un masque. Il eut si peur qu'il eut de la peine à lâcher le camescope. Il le laissa tomber sur le siège d'à côté, se mit au volant et tourna la clé de contact. Les trois premières tentatives se soldèrent par un échec. Le tableau de bord était allumé, mais le moteur refusait de partir. Enfin, la quatrième fois, le moteur se mit en marche. En chemin, le témoin arrêta la caméra vidéo et fut de retour chez lui une dizaine de minutes plus tard.

Toutefois, il fut confronté à deux situations étranges à son arrivée : sa femme lui fit remarquer qu'il était 21 h 50 et la chatte, qui d'ordinaire se précipite à ses pieds pour se faire cajoler chaque fois qu'il revient, monta rapidement l'escalier et disparut pour la soirée. Fatigué, troublé et confus, le témoin préféra ne rien raconter à sa femme et alla se coucher après le dîner. Ce n'est que le lendemain matin qu'il trouva le courage de visionner le film. D'abord rien d'intéressant, puis :

1) le bruit contre la voiture (?),
2) six secondes avec la figure de l'humanoïde (tête ovale avec menton allongé, yeux noirs et ovales),
3) le bruit des trois tentatives de démarrage,
4) une lumière intense braquée sur la voiture,
5) le bruit de la portière qui s'ouvre et la lumière qui s'éteint,
6) «rien» (environ 25 minutes),
7) de nouveau la lumière intense,
8) le bruit de la portière qui se ferme et la lumière qui s'éteint de nouveau,
9) quatrième tentative de démarrage, le moteur repart,
10) le témoin se dirige chez lui et éteint la caméra.

De ces 25 mn, de 21 h à 21 h 25 environ, le témoin ne se souvient de rien. Quelques jours plus tard, il commença à avoir des visions : une grande pièce bien illuminée, deux silhouettes d'entités plus hautes que lui qui semblent lui parler, mais dont il ne distingue pas les visages. D'autres silhouettes, nombreuses, plus petites et de couleur claire semblent des enfants, mais avec une très grosse tête. Il n'entend aucun bruit et a un sentiment de tranquillité, il ne sent pas d'hostilité contre lui. Il n'arrive pas à déterminer s'il s'agit d'un rêve ou d'un souvenir.



L'enquête

La femme du témoin a confirmé les déclarations de son mari concernant son arrivée tardive, son comportement et celui de la chatte. L'enquêteur Antonio Chiumiento et ses collaborateurs ont organisé une reconstitution sur les lieux de l'incident, à la même heure, avec le témoin, sa voiture et sa caméra vidéo. Une silhouette en carton ressemblant à l'humanoïde a également été utilisée et filmée. L'analyse comparative, à l'aide d'un ordinateur, des images prises lors de l'enlèvement et lors de la reconstitution montre que : 1° la silhouette du film original correspond à une tête tridimensionnelle et non à une feuille de carton ; sa position est la même que celle qu'aurait un enfant ou un adulte agenouillé, 2° la lumière n'a pas pu être reproduite, la source lumineuse devait se trouver à environ 1 m de la voiture et à quelques mètres de hauteur, 3° le film original ne présente aucune interruption pendant les 25 mn environ d'enregistrement. L'enquêteur ajoute qu'un canular aux dépens du témoin serait improbable étant donnés le lieu (en rase campagne) et l'heure. Aucune trace n'a été trouvée sur les lieux. Une séance de régression hypnotique est prévue avec un psychiatre de Schio (Vicence).

Commentaire

Ce cas est très riche : une observation d'humanoïde, un possible enlèvement, un trou de mémoire, un film, un possible effet électromagnétique sur la voiture et un effet sur un animal (la chatte). Ce cas pourrait donc devenir un des plus importants cas mondiaux suivant la qualité de l'enquête et les conclusions auxquelles parviendront les ufologues locaux. Antonio Chiumiento prépare un livre où cette affaire (entre autres) sera traitée en détail. En attendant, voici quelques réflexions :

a) Il convient toujours de rester prudent face à un document photographique ou vidéo. La technique vidéo autorise toutes sortes de manipulations et le témoin exerce justement une profession qui lui permettrait d'y accéder.

b) Étant donné l'état du témoin à ce moment-là, il est impossible d'affirmer que les vaines tentatives de démarrage de la voiture étaient dues à sa maladresse ou à l'action d'un ovni.

c) Concernant la chatte, une collègue de travail qui a plusieurs minets m'a dit qu'ils perçoivent facilement l'électricité statique. Si une personne est "chargée", les chats ne s'en approchent pas. C'est peut-être une piste à suivre, sans préjuger de l'origine (naturelle ou paranormale) de cette éventuelle électricité statique dans le cas qui nous occupe.

Bruno Mancusi

Sources : Edoardo Russo, UFOTEL (bulletin sur l'internet), n° 135, 3.9.97 (pour s'abonner gratuitement, envoyer un message à edoardo.russo@torino.alpcom.it) ; rapport d'Antonio Chiumiento, 4.9.97 ; communication personnelle de Giovanni Pacitti, 3.12.97 ; *La nuova Venezia*, Venise, 21, 22, 23 et 29.8.97 ; *Il Gazzettino*, Mestre, 5.9.97 ; *L'Indipendente*, Milan, 6.9.97.

Will Eisner :

« Nous avons besoin de savoir qu'il existe des forces qui nous dépassent ».

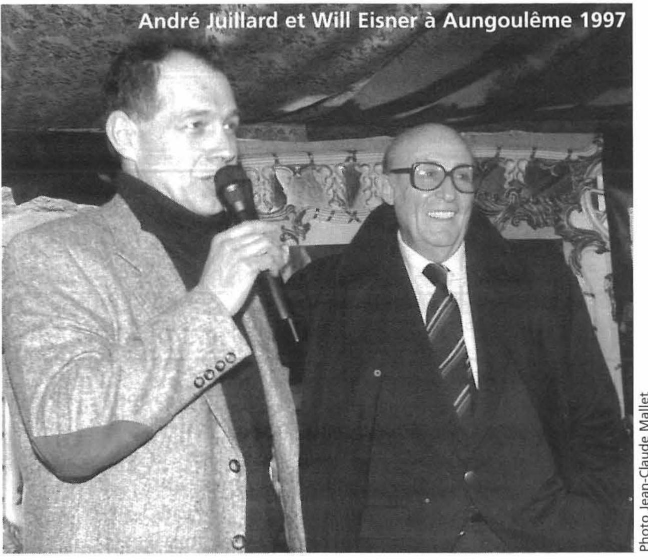

André Juillard et Will Eisner à Aungoulême 1997

Photo Jean-Claude Mallet

Will Eisner est le dernier géant de la bande dessinée américaine encore en activité aujourd'hui. Il vient même de fêter ses quatre-vingt printemps le 6 mars 1997. Fils d'immigrants juifs autrichiens installés à New York, Eisner a passé son enfance dans le Bronx. Il en garde un souvenir stimulant et s'en est servi pour créer The Spirit (l'esprit), son héros fétiche, vêtu en permanence d'un costume bleu pétrole et d'un loup à la Zorro.

***Né le 2 juin 1940 dans le* Weekly Comic Book, *The Spirit est l'un des premiers héros sans super pouvoirs, possédant en revanche un sacré sens de l'humour. C'est l'archétype du « working class hero » (héros de la classe moyenne). La méthode d'Eisner en matière de scénario a toujours été très journalistique. En cela, il n'a cessé d'être le reflet de son siècle. Le 28 septembre 1947 paraît une aventure du Spirit intitulée* Osom Bells *rebaptisée depuis en français* UFO[1]. *Il est vraisemblablement le premier en BD à avoir dessiné une histoire de soucoupe volante, en s'inspirant des « événements soucoupiques » qui déchaînèrent la presse américaine durant l'été 1947 (dont le plus célèbre désormais reste le soi-disant crash survenu à Roswell...). Dans son œuvre, Eisner s'est souvent interrogé sur la présence d'une vie extraterrestre, notamment dans un album paru dans les années 70-80, au titre explicite:* Le Signal.**

De passage en France à l'occasion du festival international de bande dessinée d'Angoulême 97, Eisner a bien voulu répondre à nos questions avec l'enthousiasme intact des vrais créateurs.

Anomalies. - *Savez-vous que vous avez été sans doute le premier à avoir consacré une bande dessinée aux phénomènes soucoupiques de 1947?*

Will Eisner. - C'est dur à croire...

- Dur de croire aux ovnis?

- Non, de croire que j'ai été le premier! Mais j'ai une confession à vous faire qui peut sans doute tout expliquer. La plupart des histoires que j'ai racontées avec le Spirit était tirées de coupures de presse. C'est en lisant les quotidiens que j'ai trouvé la matière de cette histoire. J'y ai aussi découvert pour la première fois le mot « soucoupe volante ». Le terme était amusant et je me suis dit: « Ha! Voilà une bonne histoire. »

- Ce que l'on remarque dans cette aventure, c'est que vous ne dessinez plus les engins extraterrestres à la manière de Flash Gordon. Maintenant, c'est sûr, ils ont des formes de soucoupes...

- C'est effectivement en cherchant à représenter ces « engins volants » graphiquement que j'ai fini par dessiner un vaisseau en forme de disque. Mais il y avait une autre influence à l'origine de cette bande: Orson Welles! J'avais décidé d'en faire un personnage principal et je l'avais rebaptisé Osom Bells. En 1938, il avait épouvanté l'Amérique entière avec son émission radiophonique adaptant le roman de H.G.Wells *La Guerre des mondes.* Cette émission qui racontait l'invasion de la Terre avait provoqué beaucoup de troubles, une grande panique. Moi aussi j'avais écouté ce show et je m'étais juré de me servir de lui, un jour.

- Cette aventure ressemble maintenant à une sorte de reportage en bande dessinée...

- Vous savez pourquoi? Tout simplement parce que j'essaye autant que faire se peut d'être réaliste. D'ailleurs, quelques années plus tard, j'ai aussi réalisé une bande dessinée intitulée *Le Signal* (*A signal from space*) qui se basait sur une étude scientifique développant l'idée d'une vie intelligente dans l'espace et les moyens d'entrer en communication avec elle.

- Croyez-vous aux signaux venant de l'espace ou à la vie extraterrestre ?

- Je ne m'intéresse qu'aux humains vivant sur cette terre... N'avez-vous pas remarqué que même dans cette histoire, je ne pose qu'une question: « Qu'arriverait-il si les hommes recevaient un signal d'une autre planète? » C'est cela qui me passionne. La réaction en chaîne provoquée par une telle annonce... C'est presque un étude sociologique montrant que l'homme n'est pas encore prêt à accepter l'idée d'une vie extraterrestre.

- La menace d'une invasion ET est accessoire?

- Que croyez-vous qu'il puisse se passer, quand les extraterrestres débarqueront sur Terre? Ils auront les mêmes problèmes que vous et moi! Ils seront coincés dans le métro, dans les embouteillages. Ils auront aussi des problèmes avec leurs cartes téléphoniques, etc.

- Croyez-vous aux ovnis?

- Je ne sais pas... Bien sûr, il existe des millions et des millions de planètes dans l'univers. La probabilité mathématique qu'il existe quelque part une planète se trouvant à la même distance du soleil et qui abrite une vie est sûrement forte. Mais ces êtres vivants finiraient par se plaindre des mêmes problèmes que nous: une inflation trop forte, etc. A vrai dire, j'ai une excellente raison de ne pas croire aux ovnis: je n'en ai jamais rencontrés!

- Etes-vous au courant de l'affaire Roswell?

- Oui. Aux États-Unis actuellement, c'est la grande blague. Mais il y a encore des gens qui y croient, vous savez...

Moi, ces histoires d'immenses soucoupes qui apparaissent au-dessus de la Maison-Blanche, comme dans le film *Independance Day*, cela me rappelle certains récits bibliques. Les roues de feu, les anges qui descendent sur Terre ou les contes mythologiques de la Grèce antique où les Dieux conduisaient leurs chars autour de la planète. Nous les humains avons besoin de savoir qu'il existe des forces qui nous dépassent. La grande caractéristique de la créature humaine, c'est son désir de savoir. Cela me rappelle une histoire que j'avais dessinée. Deux hommes primitifs se battent dans la boue. L'un des deux s'arrête de cogner et demande:







Doc. Editions Vents d'Ouest

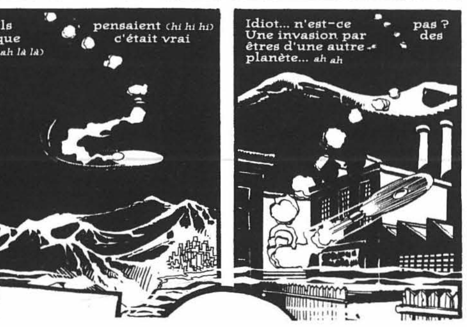
«Pourquoi?» Et l'autre répond: «Je vais te dire pourquoi... C'est parce que là-haut, il y a des dieux qui sont très en colère. Et ils se vengent sur nous!»

*- Croyez-vous que l'incroyable succès d'*Independance Day *aux États-Unis, montre que les Américains souhaitent avoir une puissance dominatrice au-dessus d'eux?*

- Les Américains adorent apporter des solutions simples à des problèmes impossibles. N'oubliez pas que toute notre culture a été bercée par les cow-boys et les indiens. Nous avons tous besoin d'un «grand ennemi», quelqu'un ou quelque chose à combattre. C'est très important pour nous.

- Pourquoi ?

- Parce que cela occupe notre soif de sécurité. Nous autres humains sommes des créatures fragiles, perpétuellement anxieuses. Sentir une puissance supérieure qui nous surveille là-haut, divine ou extraterrestre, peu importe, cela nous oblige à nous serrer les coudes. C'est peut-être cela l'humanité...

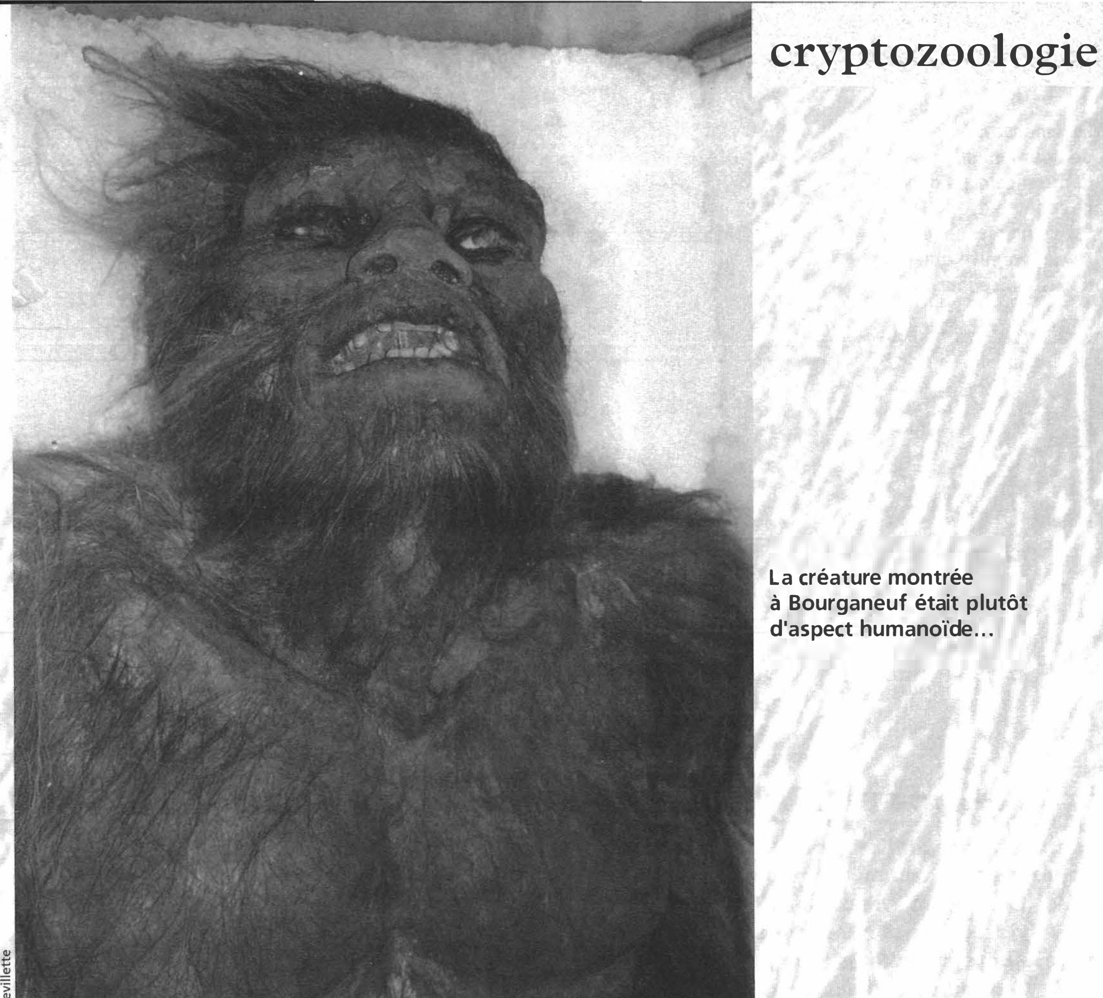



Doc. Editions Vents d'Ouest

Will Eisner n'est pas du genre à perdre son temps: à peine trois mois après Kenneth Arnold, il publie la toute première bande dessinée d'inspiration soucoupique... dont voici quelques vignettes.

Propos recueillis par Olivier Delcroix
(traduction: Bertrand Caille)

(1) Cette aventure est actuellement disponible dans la collection Les incontournables de la bande dessinée: *Le Spirit*, aux éditions Vents d'Ouest.



La créature montrée à Bourganeuf était plutôt d'aspect humanoïde...

Photo © Anita Devillette

Sur la piste de l'abominable homme des neiges

Le cadavre d'hominien présenté dans une baraque foraine, à la fin du mois de mars 97, à Bourganeuf, dans la Creuse, était-il un mannequin? Voilà une affaire présentant d'étranges similitudes avec celle du spécimen de Hansen étudié par Bernard Heuvelmans il y a près de trente ans...



Le « monstre » de Bourganeuf, présenté dans un cercueil de verre : ce cadavre est-il bien réel ? Est-ce un mannequin ? Aucune preuve objective n'existe à ce jour...

Photo © Anita Devillette

Cette histoire commence d'une manière très banale. Comme un vieux Bob Morane... Début mars 97, je reçois, à mon bureau des Magazines de France, à Limoges, un dossier de presse de la société T.A.D. Communication concernant la XVe Foire-exposition de Bourganeuf, dans la Creuse. Mot du maire, liste des exposants... Au milieu de la liasse de documents, une photocopie me fait sursauter : elle montre le visage, la main gauche, d'une créature humanoïde monstrueuse.

Une seconde feuille montre une baraque foraine portant, au fronton, des textes aguichants : « International Muséum - Paris », « Le Yéti, l'abominable homme des neiges », « Le mystère des créatures fabuleuses », « Un phénomène incroyable, moitié homme, moitié bête, la découverte anthropologique la plus extraordinaire de cette fin de siècle »...

Un troisième feuillet, enfin, précise, dans un court texte (reproduit en annexe), l'histoire de la dépouille présentée au public à l'intérieur du stand : ce serait celle d'un authentique yéti tibétain retrouvée intacte dans la glace par deux sherpas en 1967.

Le cercueil de verre...

Mon premier réflexe, après lecture, malgré un scepticisme himalayen (à l'image de la bestiole), est de téléphoner à T.A.D. Communication pour obtenir les coordonnées du forain propriétaire de la chose. L'homme s'appelle Alain Nault, j'arrive à le contacter sur son portable, il accepte une rencontre, une interview, des photos...

De fait, trois semaines plus tard, le samedi 29 mars, Anita Devillette, correspondante des Magazines de France pour la Creuse, découvre le monstre dans son cercueil de verre. La dépouille, de 2 m 63 de haut, pèse, d'après Alain Nault, 210 kilos. Elle aurait suivi un itinéraire compliqué avant d'arriver en sa possession. Lui-même est d'ailleurs une sorte de personnage de roman, avec une biographie digne d'une nouvelle de Jean Ray, d'un roman de Sax Rohmer : après avoir travaillé dans le milieu du cirque, possédé une baraque de catch sur les fêtes foraines, organisé des spectacles en faisant boxer des kangourous, monté des numéros avec des anacondas, il s'est intéressé aux phénomènes. Puis, « pour dépanner des cousins », en 1987, il a fait l'acquisition de ce yéti sur un coup de cœur.

Au moment de sa récupération, cette dépouille, selon Alain Nault, commençait à s'abîmer. Il l'a alors piquée avec un produit à base de formol. Depuis, il prétend la conserver congelée entre - 20 et - 30°, « une température à surveiller en permanence ». Par mesure de sécurité, il se déplace toujours avec deux groupes électrogènes.

Après avoir songé à vendre ce yéti à un anthropologue de Nancy, son propriétaire a finalement décidé de le garder : peu de scientifiques se seraient intéressés à cette curiosité, seul un chirurgien aurait souhaité effectuer un prélèvement, il ne voulait pas en payer le prix, la chose ne se serait pas faite.

Un trop beau cadavre...

Anita Devillette, au retour de son reportage à Bourganeuf, au cours de notre conférence de rédaction, m'exprime ses doutes : dans la baraque foraine contenant le yéti, située en plein soleil, régnait une chaleur étouffante. La « chose » était présentée dans une sorte de cercueil de verre, posée sur un lit de glaçons. Cet « aquarium-congélateur » était alimenté en électricité par un minuscule groupe électrogène.

Ses photos du yéti, par contre, sont très impressionnantes. Je m'attendais à un vague prototype simiesque bricolé avec des morceaux de couvre-lit en crylor, des bouts de moquette, un masque de carnaval, en somme, un artefact de train fantôme, proche du grand-guignol : au contraire, sur les clichés, le « phénomène » se révèle comme un objet crédible.

J'en reste persuadé, c'est un mannequin. En effet, Arte, au même moment, a diffusé un long reportage sur un corps vieux de 4 000 ans retrouvé dans la glace au Tyrol. Les images de ce cadavre-là, bien réel, montrent un corps « très bien conservé » aux yeux des archéologues : c'est, pour les profanes, une sorte de momie racornie, à la peau froissée, rien à voir avec l'excellent état de conservation du yéti de Bourganeuf. Il est sensé être vieux de 30 ans à peine, certes, cependant, le mode de réfrigération allégué ne permettrait pas une telle qualité de conservation des chairs, malgré la « piqûre » à base de formol, artifice digne de Gustave le Rouge.

Cependant, si ce monstre est un mannequin, il a été réalisé avec un soin extraordinaire. Cette énigme-là, elle aussi, peut être passionnante à déchiffrer.

Le spécimen de Hansen...

Autre chose me titille : cette histoire a un air de déjà-vu. J'ai l'impression d'en connaître certains détails. Ma mémoire visuelle me renvoie, en écho, l'image d'un homme barbu penché sur un autre cercueil de verre contenant un corps de « phénomène anthropoïde » : le Docteur Bernard Heuvelmans[1]. Le phénomène de Bourganeuf rappelle, par bien des aspects, l'affaire du Néandertalien américain traitée par le célèbre cryptozoologue il y a 30 ans, en... 1967. Comme par hasard : un bon cru pour les monstres...

Après une expédition quasi-spéléologique dans les dédales de ma bibliothèque, j'exhume un vieil exemplaire du *Nouveau Planète*, le numéro 8, de juin 1969, contenant un article de Jean-Claude Guilbert, « Qui a tiré sur Adam »[2]. Cette enquête rapporte comment, en décembre 1968, Bernard Heuvelmans, en compagnie d'Ivan Sanderson, journaliste scientifique américain, a découvert, dans une foire, une baraque présentant un « homme des neiges » himalayen « conservé dans la glace depuis des siècles ». L'histoire même de ce gigantesque humanoïde, prisonnier d'un glaçon, est protéiforme. Plusieurs versions sont présentées à Heuvelmans par son propriétaire américain, Franck D. Hansen, ancien capitaine de l'US Air Force, pilote ayant servi en Corée puis au Vietnam, retraité depuis 1965.

Le spécimen de Hansen est présenté, lui aussi, étendu dans un énorme cercueil réfrigéré. Après l'avoir observé avec minutie pendant trois jours, puis pris de nombreuses photographies, Heuvelmans, propose, avec Sanderson, de l'acheter. Pendant les pourparlers, un inconnu en fait l'acquisition, puis disparaît sans laisser de traces.

À l'époque, Jack Arthur Ullrich, géologue spé-



Bigfoot : un film truqué

Il est beaucoup questions, aux USA, d'une créature humanoïde, très velue, nommée *Bigfoot* à cause d'énormes traces de pieds laissées sur son passage. Sur ce sujet, Bernard Heuvelmans reste très prudent : « *Chaque cas est à étudier en particulier. Par contre, le film de Paterson est un trucage : il suffit de regarder la créature lever les pieds, le dessous est une semelle, bien lisse, pas du tout ridée. De plus, sa démarche, ses réactions, sont anormales. Il voit un homme le filmer, l'observer. Dans pareil cas, un animal soit se fige, soit attaque, soit s'enfuit. Là, la chose continue à se promener en toute tranquillité en balançant les bras...* »



Alain Nault, heureux propriétaire du yéti, devant son stand forain à la XVe Foire-exposition de Bourganeuf : l'abominable homme des neiges fait toujours recette...

Photo © Anita Devillette

Biographie d'un cadavre

Voici le texte accompagnant les photocopies de photos du dossier de presse de T.A.D. Communication (entre crochets, en italique, les ajouts d'Alain Nault lors de son interview par Anita Devillette) :

«C'est en 1967, dans la moraine du glacier de Ouztau [*au Tibet*] située à 4 927 mètres d'altitude, que deux sherpas ont découvert le corps de ce yéti gisant à moitié pris dans la glace et entouré d'une quantité importante d'os de bouquetins et de yaks sauvages.

Au péril de leur vie, ils transportèrent le corps sur un traîneau de fortune jusqu'à la Lamaserie de Khumbu. Redoutant l'afflux de curieux dans cette région jusque là épargnée par les colonnes de randonneurs et les cordées d'alpinistes, les moines bouddhistes du monastère dissimulèrent le corps au fond d'un puits rempli de glace constamment renouvelée.

Durant cette période, seuls quelques initiés eurent accès à la dépouille, qui faisait l'objet d'une vénération inquiète.

L'animal n'aurait probablement jamais été révélé au grand public si, lors d'une incursion au Tibet, des soldats de la République Mongole ne l'avaient découvert.

Ramené en Chine, il devait être exposé dans un grand complexe d'attractions de Shangaï... Mais finalement, c'est le cirque Zuss [*qui appartenait à mes cousins*] qui en fit l'acquisition et le ramena en Allemagne de l'Est, dissimulé dans un double fond aménagé sous la cage des otaries. Une tournée, prévue notamment à Dresde et Magdebourg, fut prématurément interrompue par la chute du mur de Berlin et la dissolution de la troupe.

C'est finalement après toutes ces péripéties et d'âpres négociations que nous avons pu acquérir cette dépouille. Le grand phénomène anthropoïde que vous pouvez admirer appartient à la variété Chutrey dont certains spécimens peuvent atteindre trois mètres de haut.

Cet énorme bipède est recouvert de poils ébouriffés, bruns roux, qui ressemblent plus à ceux d'un yak qu'à ceux d'un ours. La peau reste visible à travers les poils ce qui n'est jamais le cas chez les bêtes sauvages de la steppe.

La tête apparaît comme soudée aux épaules, les arcades sourcilières proéminentes protègent les yeux, enfoncés dans l'orbite, du froid et des tempêtes de neige. Les pommettes sont saillantes, le nez est à la fois légèrement épaté et retroussé. La bouche est largement fendue, les lèvres sont minces et droites comme celles d'un singe. Le thorax très puissant est déformé en tonneau. Les femelles présentent des mamelles si distendues qu'elles peuvent allaiter les petits agrippés dans leur dos.

Ce qui surprend surtout, c'est la taille démesurée des doigts, dont les ongles larges et longs sont capables de déchirer la peau d'un yak, ainsi que celle des pieds qui laissent de larges traces dans la neige.

L'animal vit à la limite des forêts d'épicéas et de rhododendrons.

Craintif, il ne se déplace vers les champs de neige qu'à l'aube ou à la nuit tombée. S'il se sent menacé, il émet des sons rauques, assourdis, qui rappellent ceux des bouquetins, et se défend en lançant d'énormes blocs de pierre, mais habituellement, il n'attaque pas l'homme. D'ailleurs, une loi interdit de le tuer même, si, par hasard, on se trouvait en sa présence.

Néanmoins, les sherpas redoutent son apparition qui serait signe de mauvais présage et pourrait, même, rendre aveugle.

Tantôt isolé, tantôt se déplaçant en bande avec ses petits, il ne construit pas de tanière permanente.»

Gérard Jean



© Bernard Heuvelmans

Homo pongoïdes, décryptage par Alika Lindbergh de la photo composite du spécimen de Hansen.

cialisé en hydrologie-glaciologie, consulté par Heuvelmans, d'après les indices fournis, avait daté la dépouille «de quelques années seulement», en précisant un détail important: la technique de congélation utilisée pour emprisonner la chose dans la glace était artificielle.

Les hypothèses d'Heuvelmans...

Intrigué par ces similitudes, je me lance dans un véritable parcours du combattant pour obtenir le numéro de téléphone de Bernard Heuvelmans, docteur ès sciences zoologiques. À la fin, j'arrive à rentrer en contact avec son illustratrice, Alika Lindbergh, au Centre de cryptozoologie: «*Le Docteur Heuvelmans n'accorde plus d'interviews aux journalistes*». Néanmoins, elle me demande de lui raconter ma petite histoire. Elle me rappelle une heure après, me donnant l'opinion d'Heuvelmans: c'est sans doute un mannequin.

Je prends note en lui promettant l'envoi de reproductions des documents en ma possession.

Le lendemain, surprise, Heuvelmans lui-même m'appelle à mon bureau: il a pris connaissance des photocopies, il se dit très troublé. Cette histoire, bien sûr, évoque pour lui celle de 1968[3].

Pour lui, le monstre de Bourganeuf ne serait pas un yéti, ce dernier étant supposé être un grand singe. Ce serait plutôt un hominidé. Dans cette optique, si c'était un cadavre humain authentique, cela entraînerait plusieurs objections. D'une part, il n'aurait pu, sans grandes difficultés, passer la frontière française, sauf en fraude, ceci entraînant l'impossibilité de l'exhiber, sauf «sous le manteau», formule au demeurant peu rentable. De toutes manières, ce n'est pas le cas, Alain Nault est un honnête artisan forain, tout à fait officiel. D'autre part, la «chose» ne pourrait se conserver aussi bien, aussi longtemps (trente ans) dans de telles conditions.

Pour bien faire comprendre son point de vue, Heuvelmans me fait un bref historique de l'affaire de 1968, décrite dans le livre *L'homme de Néanderthal est toujours vivant*, publié aux éditions Plon en 1974, écrit en collaboration avec Boris Porchnev[4]: en résumé, elle lui avait permis, d'abord, d'observer un premier spécimen, d'en établir l'authenticité, puis ce proto-cadavre aurait ensuite été remplacé par un second, un mannequin. Le yéti de Bourganeuf serait une espèce de «copie» de ce dernier.

Heuvelmans me précise aussi que le premier spécimen de Hansen observé par lui dégageait une forte odeur de putréfaction. Cette puanteur ne

s'observait pas en présence du second. Elle était aussi bien sûr absente de l'exhibition foraine de Bourganeuf, dans le cas contraire, Anita Devillette l'aurait remarquée.

Pour Heuvelmans, malgré la présentation « fantaisiste » de la chose, le yéti de Nault est aussi un objet fabriqué, une sorte de double du second spécimen de Hansen.

Dans *L'Homme de Néanderthal est toujours vivant*, Heuvelmans donne des détails précis sur la fabrication du second monstre de Hansen. D'après lui, dès janvier 1967, Hansen, muni de croquis détaillés de son « phénomène », se rend à Hollywood. Il entre en contact, d'abord, avec Bud Westmore, directeur du département maquillage des Universal Studios.

Bud Westmore est un nom célèbre du cinéma de science-fiction des années 50 aux USA : membre d'une grande lignée familiale de spécialistes du make-up hollywoodien, c'est un grand créateur de monstruosités[5]. Bud estime le coût de fabrication du mannequin à près de 20 000 $, soit pas loin de 100 000 FF actuels. Manquant de temps, il servira de consultant.

Puis Hansen contacte Howard Ball, spécialiste de la fabrication d'animaux en fibre de verre pour les muséums. Il est l'auteur des reconstitutions grandeur nature de mammifères préhistoriques exposées près des mares de bitume du Ranch La Bréa à Hollywood. Il s'occupera de la sculpture puis du moulage de la réplique. Hansen rencontre ensuite un autre maître du maquillage, John Chambers, de la Twentieth Century-Fox[6].

Celui-ci l'oriente vers Pete Corral, travaillant, avec sa femme Betty, dans un musée de figures de cire de Los Angeles. Tous deux acceptent de se charger d'implanter les poils un à un dans le moulage.

In fine, Hansen, avec un de ses amis, peaufine le mannequin en imitant les blessures du cadavre original : yeux sanglants, bras cassé, chevelure poissée de sang. Le plus dur, au bout du compte, sera le coulage de ce second spécimen dans un énorme bloc de glace.



Le yéti au cinéma

L'abominable homme des neiges a inspiré, dès ses débuts, l'art cinématographique. Voici, pour le plaisir, une très brève filmographie du yéti au cinéma:

- *The dinosaur and the missing link* (Willis O'Brien, 1915)
- *The Missing link* (Charles F. Reisner, 1926)
- *The Snow Creature* (W. Lee Wilder, 1954)
- *The abominable Beast of Himalaya* (Val Guest, 1957: «*Sans doute le meilleur film sur ce thème*», dixit Jean Depelley de la revue *Atomovision*)
- *Half Human* (Inoshiro Honda, 1957: un des rares films sur le sujet disponible en vidéo en France dans la collection "Craignos Monsters" de Jean-Pierre Putters)
- *Man Beast* (Jerry Warren, 1956)
- *The Seven Faces of Doctor Lao* (Georges Pal, 1964)
- *The Legend of the Blood Mountain / Demon Hunter* (Massey Cramer, 1965)
- *Curse of the Big Foot* (Don Fields, 1972)...

À la télévision, l'horrible humanoïde velu a aussi fait un petit tour dans pas mal de séries, pas toutes fantastiques, d'ailleurs :

- *Des agents très spéciaux / Men from U.N.C.L.E.: The abominable Snowman Affair* (1966 / Espionnage)
- *Dr. Who : The Abominable Snowmen* (Gerard Blake, 1967 / SF)
- *Dr. Who : The Web of Fear* (Douglas Camfield, 1967 / SF)
- *Voyage au fond des Mers: The Abominable Snowman* (1967 / SF)
- *Cimarron : The Beast that walk like a Man* (1967 / Western)
- *Six Millions Dollars Man* (« L'homme qui valait trois milliards ») : «The Secret of Big foot» (1975 / SF)
- *Bionic Woman* (*Super Jaimie*) : «Big Foot» (1975 / SF)...

Pour une filmographie complète du yéti au cinéma, voir *Ze Craignos Monsters*, volume II, par Jean-Pierre Putters, éditions Vents d'Ouest, pp. 180-191.

G. J.

X-File préhistorique

Essayer de retracer, d'une manière chronologique, le déroulement de l'affaire du spécimen de Hansen n'est pas chose facile : les pistes sont multiples, les documents ont tendance à donner, chacun, des versions différentes.

Dans *L'homme de Néanderthal est toujours vivant*, Heuvelmans racontait ainsi comment l'affaire de 1968 avait été animée par un « ballet inquiétant » mêlant divers protagonistes comme le Smithsonian Institute, la Maison Blanche, la Mafia, la CIA, le FBI...

Cette histoire commence à ressembler à un épisode de "X-Files".

En 1968, les USA sont en pleine guerre du Viêtnam. Le trafic de drogue à partir du théâtre des opérations, vers l'Amérique, est un des aspects peu connus de ce conflit. Certains soldats, en effet, affidés, dans le civil, de réseaux de trafiquants, se seraient servi des cadavres de certains combattants morts au champ d'honneur pour passer de l'héroïne. Ces corps sont surnommés « pharaons » dans l'argot militaire : ils ont en effet été vidés de leurs viscères pour être remplis de sachets de stupéfiants. Rapatriés aux USA, à l'aide de complicités au sein même de l'armée, passant la douane sans problème, les dépouilles auraient ensuite été délestées sur place de leur précieux chargement. Ce trafic, mêlant dans la même complicité certains membres de l'armée, des services secrets, avec la Mafia américaine, aurait permis à Hansen, alors d'active dans l'USAF, de faire passer aux USA le cadavre du Néandertalien abattu.

Ensuite, l'affaire se serait corsée: en effet, aux fins de récupérer le spécimen, Bernard Heuvelmans demande au FBI d'intervenir.

Hansen prend peur : le réseau risque d'être découvert, plusieurs hautes personnalités militaires peuvent être compromises, la Mafia pourrait se fâcher.

Deux thèses existent pour la suite de l'affaire.

Pour Eveline Zeligman (article de 1983), Hansen aurait décongelé le cadavre, l'aurait modifié, puis ressorti, en le faisant passer pour une contrefaçon, manœuvre destinée à désintéresser le monde scientifique. Elle aurait réussi, Hansen ayant mis sur pied un habile scénario tendant à faire croire à la fabrication d'un double par des spécialistes d'Hollywood. Puis, dans un deuxième temps, Hansen serait revenu sur cette version, aurait proclamé l'authenticité de son spécimen, se serait même accusé de l'avoir abattu... aux USA. En échange de l'impunité pour ce crime, il aurait proposé au gouvernement US de lui donner le vrai cadavre. Pas de réactions. Le corps aurait alors disparu à tout jamais. Le gouvernement US n'aurait pas voulu conserver la preuve gênante d'un trafic de drogue pouvant compromettre des personnes influentes. Heuvelmans lui-même devait déclarer dans l'article de Eveline Zeligman déjà cité avoir été « invité à la prudence » par ses amis américains. Ces derniers l'auraient, à l'époque, mis en garde « pour sa propre sécurité » contre la publication de ses conclusions. Il aurait ainsi pris de nombreuses précautions pour protéger sa documentation en multipliant les exemplaires de son dossier.

Pour Bernard Heuvelmans (livre de 1974, interview d'avril 1997), Hansen, effrayé par l'enquête du FBI concernant la connexion américano-vietnamienne du trafic de drogue, inquiet des conséquences légales possibles de la possession d'une véritable dépouille considérée comme humaine (importation frauduleuse d'un cadavre, accusations éventuelles de meurtre, la créature ayant été abattue de plusieurs balles de gros calibre) aurait fait fabriquer un double du Néandertalien puis aurait détruit l'original pour ne pas laisser de traces tangibles des moyens utilisés pour faire entrer la vraie dépouille mortelle aux USA.

Deux voies possibles d'explication. Vraie dépouille déguisée en fausse ? Vraie dépouille détruite remplacée par un mannequin ? La vérité est-elle une sorte de mélange des deux versions ? Aucune preuve absolue ne subsiste aujourd'hui pour arriver à une conclusion objective...

Par ailleurs, au moment de livrer cet article, j'ai reçu un courrier du Dr Heuvelmans contenant une sortie imprimante de ma saisie complétée à la main par ses soins. Peu de choses retouchées, en fait, cependant, une phrase était rayée en rouge, avec un point d'exclamation dans la marge : « Pendant les pourparlers, un inconnu en fait l'acquisition, puis disparaît sans laisser de traces. ». Cette version des faits, semble-t-il, aurait été celle reproduite dans la presse, entre autres dans l'article de Jean-Claude Guilbert, publié dans *Le nouveau Planète* n°8 de juin 1969. Sans doute une fable racontée par Hansen pour couper les ponts avec Heuvelmans.

Dans ce type de recherches, le manque de moyens est un gros handicap : il faudrait reprendre l'enquête sur le terrain, par le menu, ne pas trop se fier aux documents, puis, surtout, rencontrer les témoins, confronter leurs témoignages, écrire un premier jet, le leur soumettre, le vérifier, recommencer.

Une chose est sûre : trente ans après, le flou persiste. La prudence est encore de mise...

G.J.


Une photo composite du spécimen de Hansen réalisée en 1968 par le Dr Heuvelmans.

Photo : © Bernard Heuvelmans

Une enquête à prolonger...

Le spécimen de Bourganeuf, si c'est aussi un mannequin (c'est probable), semble - d'après Heuvelmans - être le résultat d'un processus de fabrication similaire.

Ceci entraîne un certain nombre de questions.

A-t-il été lui aussi copié sur un «original» ?

Si non, où son modèle a-t-il été trouvé ?

Dans un roman, une vieille encyclopédie, un article sur l'*Homo pongoïdes* d'Heuvelmans, un film, une bande dessinée ?

Comment a-t-il été fabriqué?

Où ses créateurs exercent-ils leur art ?

Même en restant sur l'hypothèse d'un faux, une enquête plus poussée pourrait apporter des informations intéressantes touchant au domaine des «anomalies»: le cadavre du yéti de Bourganeuf évoque en effet, d'une certaine manière, celui de l'extraterrestre de Roswell. Il serait intéressant de connaître les motivations de ses commanditaires, de ses fabriquants, de découvrir les techniques employées.

Le concept de «preuve tangible» en matière de parasciences est encore très flou, l'historique précis de l'élaboration d'un faux habile serait en soi une information sur nos modes de raisonnement face au paranormal, sur les formes rhétoriques adoptées, sur les modes de manipulation de l'information, sur la syntaxe imaginaire à l'œuvre. Un peu comme Jean-Teddy Filippe l'a fait dans ses «Documents interdits».

Au bout du compte, même si c'est un mannequin, le spécimen de Nault est un objet extraordinaire en lui-même.

Reste l'autre hypothèse: c'est un vrai cadavre.

Là, seule l'analyse anatomique, la dissection, l'autopsie, peuvent répondre. Ouvrant la voie, peut-être, à d'autres questions, plus vastes encore.

Seul Alain Nault connaît la réponse.

En l'absence d'éléments probants, cette seconde voie reste fort improbable.

Pour le moment, dans l'attente d'une enquête de terrain plus approfondie, elle fera partie de l'univers du Merveilleux Scientifique, cher aux écrivains, fort rare dans la réalité. Hélas...

Gérard Jean

Enquête sur site, photographies : Anita Devillette
Documents spécimen de Hansen:
© Bernard Heuvelmans

Remerciements :

• Au Dr Bernard Heuvelmans pour avoir bien voulu accepter une interview, puis pour m'avoir autorisé à publier ses documents (contact : Centre de cryptozoologie, 9, allée des Acacias, F - 78110 Le Vésinet).

• A Jean Depelley, Fabrice Lambot, de l'équipe du magazine *Atomovision*, spécialisé dans le cinéma fantastique de l'âge d'or, pour les renseignements sur Bud Westmore, John Chambers (*Atomovision*, Fabrice Lambot, 73 bis, rue René-Richard, 60150 Janville. Tél. 03.44.76.21.32, Fax 03.44.76.24.21).

Notes :

• (1) Bernard Heuvelmans : docteur ès sciences zoologiques, président de l'International Society of Cryptozoology, membre perpétuel de la société cryptozoologique de Russie, collaborateur scientifique à l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, scientific fellow of the Zoological Society of London, membre de l'Institut international de sociologie (Rome). Auteur de nombreux ouvrages sur la cryptozoologie, entre autres : *Sur la piste des bêtes ignorées* (Plon 1955, réédité par François Beauval en 1974), *Dans le sillage des monstres marins* (sur le Kraken, le poulpe colossal, Plon 1958, réédité par François Beauval en 1974), *Le grand serpent de mer* (Plon, 1965 puis 1975), *L'homme de Néanderthal est toujours vivant* (avec Boris Porchnev, Plon, 1974), *Les derniers dragons d'Afrique* (Plon, 1978), *Les bêtes humaines d'Afrique* (Plon, 1980).

(2) Voir : l'article de Jean-Claude Guilbert, publié dans la célèbre revue *Planète*, créée, entre autres, par Jacques Bergier avec Louis Pauwels : «Qui a tiré sur Adam», *Le nouveau Planète* n°8, juin 1969, pp. 72-77.

(3) Pour avoir des détails complémentaires sur cette affaire-là, voir "Un monstre dans la ville" par Anita Devillette, suivi de "La Chose dans la Glace", par Gérard Jean, in *Limousin Magazine* n° 402, mai 1997, «Spécial Mystère» tome IV, pp. 66-70.

(4) Un excellent résumé du livre *L'homme de Néanderthal est toujours vivant* a été rédigé par la journaliste scientifique Eveline Zeligman dans un article intitulé «L'énigme de l'homme congelé», dans *Asie et Afrique aujourd'hui*, revue bimestrielle scientifique et socio-politique éditée par le Comité soviétique de solidarité afro-asiatique, l'Institut d'Etudes Orientales, et l'Institut de l'Afrique de l'Académie des Sciences d'URSS en janvier-février 1983 (n°1, édité à Moscou, publié en russe, français, anglais), pp. 58-61.

(5) Bud Westmore a, entre autres, conçu l'être amphibie du film de Jack Arnold, *L'étrange Créature du Lac Noir* puis de *La Vengeance de la Créature* (*Creature of the Black Lagoon*, USA 1954 / *Revenge of the Creature*, USA 1955), les mutants mégacéphales de la planète Metaluna dans *Les Survivants de l'Infini*, de Joseph Newman, (*This Island Earh*, USA 1955), le masque acromégalique de Leo G. Carroll dans *Tarantula* de Jack Arnold (USA 1955), les hommes-taupes du *Peuple de l'Enfer* de Virgil Vogel (*The Mole People*, USA 1956), l'homme de Néanderthal du *Monstre des Abîmes* de Jack Arnold (*Monster on the Campus*, USA 1958), les xénomorphes du *Météore de la Nuit* de Jack Arnold (*It came from outer Space*, USA 1953), les êtres simiens de *Skullduggery* de Gordon Douglas (USA 1969)... Pour une filmographie complète de Bud Westmore, accompagnée d'une bonne biographie résumée, voir *Ze Craignos Monsters*, volume I, par Jean-Pierre Putters, éditions Vents d'Ouest, pp. 202-203.

(6) John Chambers est connu pour avoir créé les maquillages du film *La Planète des Singes*, de Franklin Schaffner (*Planet of the Apes*, 1968), tiré du roman homonyme de l'écrivain français Pierre Boule. Il a reçu un Oscar pour cette réalisation étonnante. Il est aussi, par ailleurs, le créateur des oreilles pointues de Mr. Spock / Leonard Nimoy, dans la série TV *Star Trek*.

cryptozoologie

Un Néandertalien du Vietnam ?

Au cours d'un entretien avec Pierre Brocheux, publié dans *La Lettre de l'AFRASE* (Association Française sur l'Asie du Sud-Est, c/o EFEO, 22, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris), n°40, de novembre 1996, le Professeur Helmut Loofs-Wissowa, fondateur des études sur l'Asie à l'Université Nationale Australienne (ANU) en 1961, déclarait refuser le «dogme selon lequel le seul homme vivant actuellement est l'*Homo sapiens* (...). Mon opinion est fondée sur le livre du Dr Heuvelmans : *L'homme de Néanderthal est toujours vivant*. Ce livre traite d'un homme velu (qui n'est pas un *Homo sapiens*) conservé dans un bloc de glace et exhibé dans les foires aux États-Unis. Heuvelmans, selon le plus grand zoologiste vivant, pense que cet homme était originaire du Vietnam. Son hypothèse de travail me paraît valable. J'ai mené mon enquête discrètement et j'ai reçu un courrier abondant sur cet homme que l'on a entr'aperçu au Vietnam. On l'y appelle Nguoi Rung. L'an dernier, la télévision japonaise m'a donné l'occasion d'aller au Vietnam et au Laos où j'ai constaté que mes collègues vietnamiens avaient déjà entrepris des recherches sur ce sujet depuis 1974. Et ils ont obtenu des résultats. Ils ont surtout réussi à faire prendre conscience aux intellectuels de l'existence de ces "hommes sauvages". (...) En 1990, feu le professeur de biologie Dào Van Tiên a écrit sur cette question dans une série d'articles de la *Revue Forestière* (Hanoi), une publication à faible diffusion. (...) On m'a bien rapporté plusieurs cas de ces créatures au Cambodge, dans la région de Païlin, mais malheureusement il n'est pas possible aujourd'hui de se rendre dans cette province occupée par les Khmers Rouges (...). Pour le Laos, là non plus, il n'y a pas eu de recherche méthodique bien qu'il y ait des légendes et des récits sur les "hommes de la forêt" qui existeraient du nord au sud, de Tchépone à la frontière de la Chine, dans une bande d'une centaine de kilomètres de long de la frontière Laos-Vietnam. Il faudrait faire une recension de ces récits avec les précisions et détails donnés par les indigènes, et non pas faire la recension de ce que les Occidentaux appellent des légendes. Mais les ethnologues, notamment français, ont du mal à admettre qu'il s'agit de récits et non de légendes.»

G.J.



East Oregonian — DAILY EX. SUNDAY — INDEPENDENT

City And County Official Paper — Evening Except Sunday

VOL. LXI NO. 17513 — Member Audit Bureau of Circulations PENDLETON, OREGON, WEDNESDAY, JUNE 25, 1947 — Associated Press Leased Wire — PRICE FIVE CENTS

1947, la saga des soucoupes...

Comment tout a commencé

Coll. OP

La toute première apparition de soucoupes volantes a eu lieu le mardi 24 juin 1947 dans le ciel de l'État de Washington. La première observation d'ovnis va voir rappliquer des agents du FBI, des officiers des renseignements militaires US, des journalistes et une foule de curieux. Voici dans quelles circonstances les soucoupes volantes ont été inventées.

See Page 5—60 PLANES East.

Impossible! Maybe, But Seein' Is Believin', Says Flyer

Kenneth Arnold, with the fire control at Boise and who was flying in southern Washington yesterday afternoon in search of a missing marine plane, stopped here en route to Boise today with an unusual story—which he doesn't expect people to believe but which he declared was true.

He said he sighted nine saucer-like aircraft flying in formation at 3 p. m. yesterday, extremely bright—as if they were nickel plated—and flying at an immense rate of speed. He estimated they were at an altitude between 9,500 and 10,000 feet and clocked them from Mt. Rainier to Mt. Adams, arriving at the amazing speed of about 1200 miles an hour. "It seemed impossible," he said, "but there it is—I must believe my eyes."

He landed at Yakima somewhat later and inquired there, but learned nothing. Talking about it to a man from Ukiah in Pendleton this morning whose name he did not get, he was amazed to learn that the man had sighted the same aerial objects yesterday afternoon from the mountains in the Ukiah section!

He said that in flight they appeared to weave in an out in formation.

Collection Pierre Lagrange

Signed Kenneth Arnold. Box 387 Boise, Idaho

Top View — Side View

Very bright when seen reflected. Were black against snow

traveling this way

Croquis des engins, de la main même de Kenneth Arnold, issu du rapport sur le compte-rendu de l'observation adressé aux Renseignements militaires à Wright Field (Army Air Force).

Notre histoire débute à la façon d'un épisode de *X-Files* ou d'un compte rendu du FBI, sur un ton faussement routinier, comme pour mieux préparer aux événements fantastiques qui doivent suivre. Le 10 juillet 1947, deux enquêteurs de Hamilton Field, une base de l'Armée de l'air américaine (Army Air Forces), rendent visite à un jeune homme d'affaires et pilote privé du nom de Kenneth Arnold, à Boise dans l'Idaho. Ils désirent obtenir des détails au sujet des déclarations faites à la presse selon lesquelles Arnold aurait observé des engins volants étranges - aussitôt baptisés «soucoupes volantes» par les reporters - dans le ciel de l'État de Washington. L'observation a eu lieu le 24 juin précédent et sa publication a entraîné une controverse médiatique sans précédent, ainsi qu'une vague de rapports de la part de nombreux Américains.

Les deux enquêteurs n'ont jamais vu Arnold auparavant, mais à en croire les articles de presse qu'ils ont lus sur son aventure, il s'agit d'un *self made man* à la réputation impeccable comme ils le noteront dans leur rapport. Arnold a 32 ans en 1947. Après avoir quitté, très jeune, sa famille et avoir mangé de la vache enragée durant la crise de 29, il a travaillé pour diverses entreprises. Sportif, il a joué dans l'équipe de football (très réputée) de l'Université du Montana et a même fait partie des présélections en plongée acrobatique pour les Jeux olympiques de 1932, puis à nouveau pour ceux de 1936. Il est maintenant PDG d'une petite compagnie de matériel automatique de lutte contre les incendies. Marié, père de deux petites filles, il réside à Boise, dans l'Idaho. Pilote, il parcourt le ciel du Nord-Ouest pacifique (Washington, Oregon, Idaho) aux commandes de son monomoteur, un Call Air, avion fabriqué par une firme du Montana portant le même nom et spécialement mis au point pour les décollages en terrain non aménagé (prévu au départ pour les exploitants agricoles). Arnold correspond bien au portrait type du jeune *self made man* américain : parti de rien, il a construit son univers. Pas le genre à inventer des histoires à la Buck Rogers, noteront les deux enquêteurs dans leur rapport.

Arnold est très heureux de cette visite. Enfin ! pense-t-il, l'armée se décide à prendre en main l'affaire. Les deux agents, le capitaine Brown et le lieutenant Davidson, invitent Arnold et sa femme Doris à dîner dans un des grands restaurants de Boise et, une fois attablés, écoutent avec intérêt le récit du jeune pilote.

Tout commence par une dépêche de l'Associated Press du mercredi 25 juin 1947. En voici le texte, rédigé par Bill Bequette, et qui se révélera lourd de conséquences.

«PENDLETON, Ore., 25 juin (AP) - Kenneth Arnold, un pilote de Boise dans l'Idaho, a rapporté aujourd'hui même avoir observé neuf objets brillants en forme de soucoupes qui volaient à une vitesse "incroyable" et à une altitude de 10 000 pieds (3 000 mètres); il dit n'avoir aucune idée de ce dont il pouvait s'agir.

Arnold, un employé des Services forestiers des États-Unis qui avait pris part à la recherche d'un avion disparu, dit qu'il a observé les mystérieux objets hier à 15 heures. Ils volaient, déclara-t-il, entre le mont Rainier et le mont Adams, dans l'État de Washington, et semblaient sortir alternativement de leur formation. Arnold dit les avoir chronométré et avoir estimé leur vitesse à 1 200 miles à l'heure (1 900 km/h).

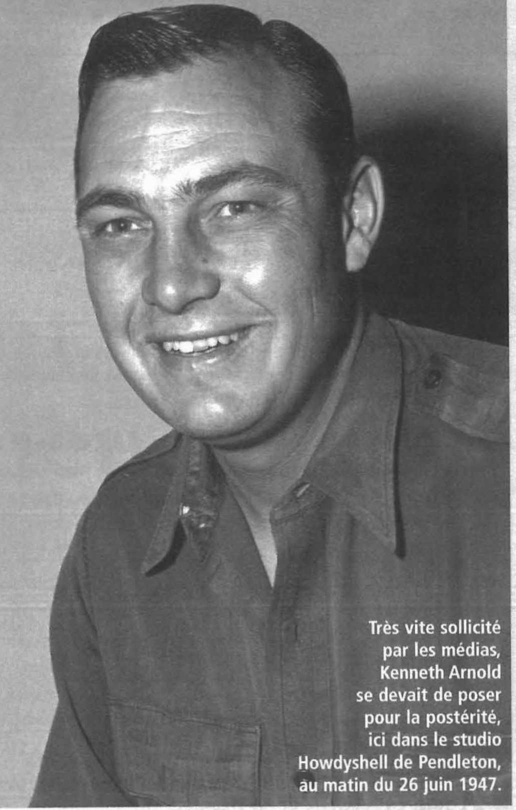
Des recherches effectuées à Yakima la nuit dernière n'ont rien donné, dit-il, mais il a ajouté s'être entretenu aujourd'hui avec un homme de l'Utah, au sud d'ici, qui déclare avoir vu hier des objets similaires au-dessus des montagnes aux alentours de Ukiah.

"Cela peut paraître impossible", a déclaré Arnold, "mais c'est ainsi".»

C'était le dernier mardi de juin, Arnold avait décidé, lors d'un vol entre Chehalis et Yakima, de faire un léger détour par le mont Rainier pour tenter de localiser un transporteur de *marines* disparu en décembre. Probablement crashé sur l'un des glaciers. Une jolie prime de 5 000 $ attendait le découvreur de l'épave. Dans un ciel d'un bleu parfait, sans nuages, l'avion d'Arnold tourne au-dessus des glaciers : pas la moindre trace d'épave. Puis, tout à coup, un flash lumineux inonde la cabine. Arnold agrippe le manche à balai. Après un bref instant de panique pendant lequel le pilote se demande s'il ne vient pas d'échapper à une collision avec un autre appareil, il s'aperçoit qu'il est seul. Rien au-dessus, ni en dessous, ni sur les côtés. Il n'est pas plutôt calmé qu'un second flash l'éblouit, puis un troisième, puis les flashs se succèdent. Mais là, Arnold en a repéré l'origine, là-bas dans le lointain, au-delà du mont Rainier, en direction du mont Baker. Il scrute le ciel et n'en croit pas ses yeux : une série d'engins - comment les appeler autrement ? - filent dans le ciel. Rien à voir avec des avions. On dirait des galets ou des assiettes : plats, arrondis à l'avant, l'arrière triangulaire, quoique l'un deux a plutôt la forme d'un croissant. Arnold les compte : neuf "machins" qui se rapprochent du

L'interview historique de KWRC

Voici en intégralité le tout premier entretien de Kenneth Arnold, diffusé sur les ondes de KWRC, une radio locale de Pendleton, le 26 juin 1947.


Très vite sollicité par les médias, Kenneth Arnold se devait de poser pour la postérité, ici dans le studio Howdyshell de Pendleton, au matin du 26 juin 1947.

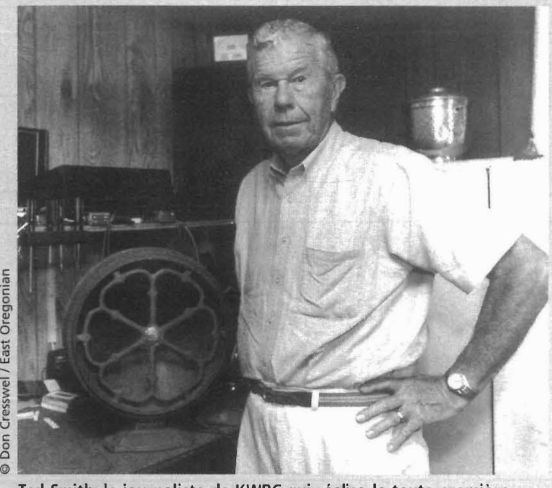
© Matt Johnson & Howdyshell Photos, 1947

Interrogé par le journaliste Ted Smith, Kenneth Arnold raconte lui-même son aventure 48 heures après les faits.

Ted Smith - ***Le pays, chaque... chaque journal à travers le pays en a fait des manchettes, et nous avons cet après-midi la grande chance d'avoir dans nos studios cet homme, Kenneth Arnold, qui, nous l'espérons, va pouvoir nous donner un récit de première main de ce qui s'est passé. Kenneth, tout d'abord, si vous pouvez vous rapprocher un tout petit peu du micro, euh, je vous demanderai de nous raconter à votre façon, comme vous nous l'avez raconté hier soir dans votre chambre d'hôtel et à nouveau ce matin, ce que vous faisiez là-bas et comment toute cette histoire a commencé. Allez-y, Kenneth.***

Kenneth Arnold - Eh bien, vers deux heures et quart, j'ai décollé de Chehalis, dans l'état de Washington, pour me rendre à Yakima et, bien sûr, chaque fois que l'un d'entre nous vole au-dessus du mont Rainier, il passe une heure ou deux à chercher cet avion de la marine qu'on n'a jamais retrouvé et qu'on croit enseveli sous la neige quelque part au sud-ouest de cette zone. Cette zone se trouve à, euh, son altitude est d'environ 10 000 pieds (3 000 m). Je venais d'inspecter soigneusement les abords du mont Rainier et l'un des canyons et je cherchais tout ce qui pourrait ressembler à cet avion de la marine. Euh, et comme je ressortais, euh, de ce canyon, une quinzaine de minutes avait dû s'écouler, je me trouvais alors approximativement à 25 ou 28 miles (40 ou 48 km) du mont Rainier, j'ai regrimpé jusqu'à 9 200 pieds (2 800 m) et j'ai repéré sur ma gauche une chaîne qui me parut ressembler à une queue de cerf-volant, euh, qui ondulait et allait à une vitesse dingue devant le mont Rainier. J'ai tout d'abord pensé qu'il s'agissait d'oies sauvages parce qu'ils volaient comme des oies, mais ils allaient si vite que... que j'ai rapidement changé d'idée et ai pensé qu'il devait s'agir d'un vol de nouveaux jets en formation. Bon, comme les... comme les avions passaient la limite du mont Rainier en volant dans une direction de 160 degrés sud, j'ai pensé "je vais les chronométrer" parce qu'il faisait si clair, et je ne connaissais pas leur destination, mais puisque j'avais le mont Saint Helens et le mont Adams entre lesquels les chronométrer, je me suis dit "je vais voir à quelle vitesse ils vont", parce qu'entre pilotes, on discute tellement de vitesse et ils semblaient sautiller et refléter la lumière du soleil comme un miroir et en fait je devais me trouver à un certain angle par rapport au soleil quand il frappait le haut de ces, euh, bizarres engins, qui faisait que cela aveuglait presque quand on les regardait à travers le pare-brise en plastique. Bon, euh, il devait être 15 heures moins une minute quand j'ai commen... j'ai commencé à les chronométrer avec mon horloge de bord et, comme je continuais à les regarder, je cherchais leur queue, ils n'en avaient pas (il rit). Je me suis dit: "bon, j'ai quelque chose qui ne va pas avec mes yeux". J'ai tourné l'appareil, j'ai ouvert la vitre et ai regardé mais, je ne pouvais voir leur queue et, euh, l'observation de ces engins particuliers a duré dans les deux minutes et demie, pas plus, et je pouvais bien les voir quand ils semblaient faire balancer leurs ailes, ou ce qui en tenait lieu, et que le soleil s'y reflétait. Ils ressemblaient à un *pie-plate* [*littéralement: un plat à tarte*] coupé par la moitié avec une sorte de triangle convexe à l'arrière. Bon, j'ai pensé, bon, que peut-être c'étaient des avions à réaction avec juste la queue, la queue peinte en vert ou brun, ou quelque chose comme ça, et n'y ai pas trop réfléchi mais continuais à les observer. Ils ne volaient pas de façon conventionnelle comme on l'enseigne dans notre armée. Ils... ils paraissaient osciller juste au-dessus des sommets des monts. Et, je dirais même qu'ils ont plongé dans un des canyons à plusieurs reprises, oh! probablement d'une centaine de pieds (33 m), mais je pouvais les voir se profiler sur la neige du mont Rainier et sur les neiges du mont Adams, tandis qu'ils éblouissaient et contre la crête la plus élevée qui se trouve entre le mont Rainier et le mont Adams. Mais quand j'ai vu l'extrémité du dernier passer le mont Adams et que je me trouvais à un angle, euh, près du mont Rainier par rapport à lui, mais j'ai regardé ma montre et j'ai vu une minute et quarante deux secondes. Bon, j'ai pensé que c'était bien rapide et je n'ai pas repéré la dis... quelle était la distance entre les deux montagnes. Bien, j'ai atterris à Yakima et Al Baxter était là pour m'accueillir et il m'a dit...[*changement de face du disque*]

... et il m'a dit me semble-t-il que je ferais mieux de changer de cerveau (!), mais il m'a regardé d'une drôle de façon et peut-être que j'avais vu quelque chose qu'il ne connaissait pas. Et, bon, j'ai juste cessé d'y penser jusqu'à ce que j'arrive à Pendleton et j'ai commencé à regarder ma carte et à y prendre des mesures. Et le meilleur calcul auquel je suis parvenu, sans tenir compte des vents, donnait environ deux mille miles à l'heure (3200km/h) parce que pour couvrir la distance du mont Rainier au mont Adams en, disons approximativement, deux minutes, ça fait pratiquement, bon ça ferait dans les vingt-cinq miles à la minute (40 km/mn). Maintenant si l'on tient compte des vents, ça peut leur prendre trois ou quatre minutes pour traverser


© Don Cresswel / East Oregonian

Ted Smith, le journaliste de KWRC qui réalisa la toute première interview du tout premier témoin de toute l'histoire des soucoupes...

et ils vont toujours... à plus de huit cent miles à l'heure (1 300 km/h) et, à ma connaissance, il n'y a rien au sujet duquel j'aurai pu lire quoi que ce soit, excepté les fusées allemandes, qui pourrait aller à une telle vitesse. Ceux-là volaient à une altitude plus ou moins constante. Ils ne grimpaient pas et ne descendaient pas. Ils volaient juste droit devant eux et je (il rit), j'ai réfléchi à ça parce qu'il fallait qu'ils aient une queue, mais ça ne m'aidait pas beaucoup. Tout ce que je sais, tout ce que je peux en dire, c'est ce que j'ai vraiment vu et, comme j'ai dit à l'Associated Press, je serais prêt à le jurer la main sur la Bible parce que je l'ai vraiment vu et, que cela ait quelque chose à voir avec notre armée ou nos renseignements, ou que cela ait à voir avec quelque pays étranger, je ne le sais pas, mais je l'ai vraiment vu, je l'ai vraiment chronométré et j'étais très bien placé pour le faire et, euh, c'est autant un mystère pour moi que ça l'est pour tous les gens qui m'ont téléphoné ces dernières vingt-quatre heures en se demandant de quoi il pouvait bien s'agir.

Ted Smith : - ***Ok, Kenneth, merci beaucoup. Je sais que vous avez été très occupé ces dernières vingt-quatre heures parce que j'ai moi-même passé du temps avec vous et je sais que les agences de presse, qu'il s'agisse de l'Associated Press ou de notre agence, l'United Press, ont été après vous à chaque instant et que, dans tout le pays, l'Associated et l'United Press se sont occupées de cette affaire. On en a parlé dans chaque bulletin d'information radio et dans chaque journal que je connaisse. L'United Press à Portland nous a téléphoné à plusieurs reprises, à vous et moi, à Pendleton, et d'après ce que je sais, ils s'occupent de l'affaire à New York et nous aurons peut être une réponse avant la nuit parce que s'il s'agit d'un nouveau type de missile secret de l'Armée ou de la Marine, il y aura probablement une dépêche venant de l'armée ou de la marine demandant,... disant qu'il s'agit d'un nouvel appareil secret et la chose en restera là ou bien ils concocteront une histoire, à moins que, finalement on apprenne le fin mot de l'histoire. Je sais que l'United Press est en train de vérifier l'histoire à New York auprès de l'Armée et de la Marine, et nous espérons avoir une réponse concrète avant la tombée de la nuit. Nous tenons à vous remercier Kenneth d'être venu dans nos studios. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu donner, de cette affaire qui fait la "une" dans tout le pays, aux auditeurs, sur KWRC, un récit de première main, votre propre version de l'affaire. Et nous conseillons vivement à nos auditeurs de rester à l'écoute parce qu'à tout moment, cet après-midi et ce soir, où nous pourrions recevoir quelque chose sur notre téléscripteur de l'United Press qui est en communication directe avec New York, Chicago, Portland, en fait avec chaque bureau de l'United Press dans le pays, nous en ferons état."***

Sur la piste de Kenneth Arnold...
C'était le dernier mardi de juin... Chealis Airfield, point de départ du périple aérien de Kenneth Arnold.

« Bientôt, le terrain d'aviation de Pendleton est en vue. Arnold s'aperçoit qu'il est attendu. Un petit attroupement se forme devant son appareil... »

Photo de l'aérodrome prise le 25 juin 1947 alors qu'Arnold était en train de discuter avec Bill Bequette...

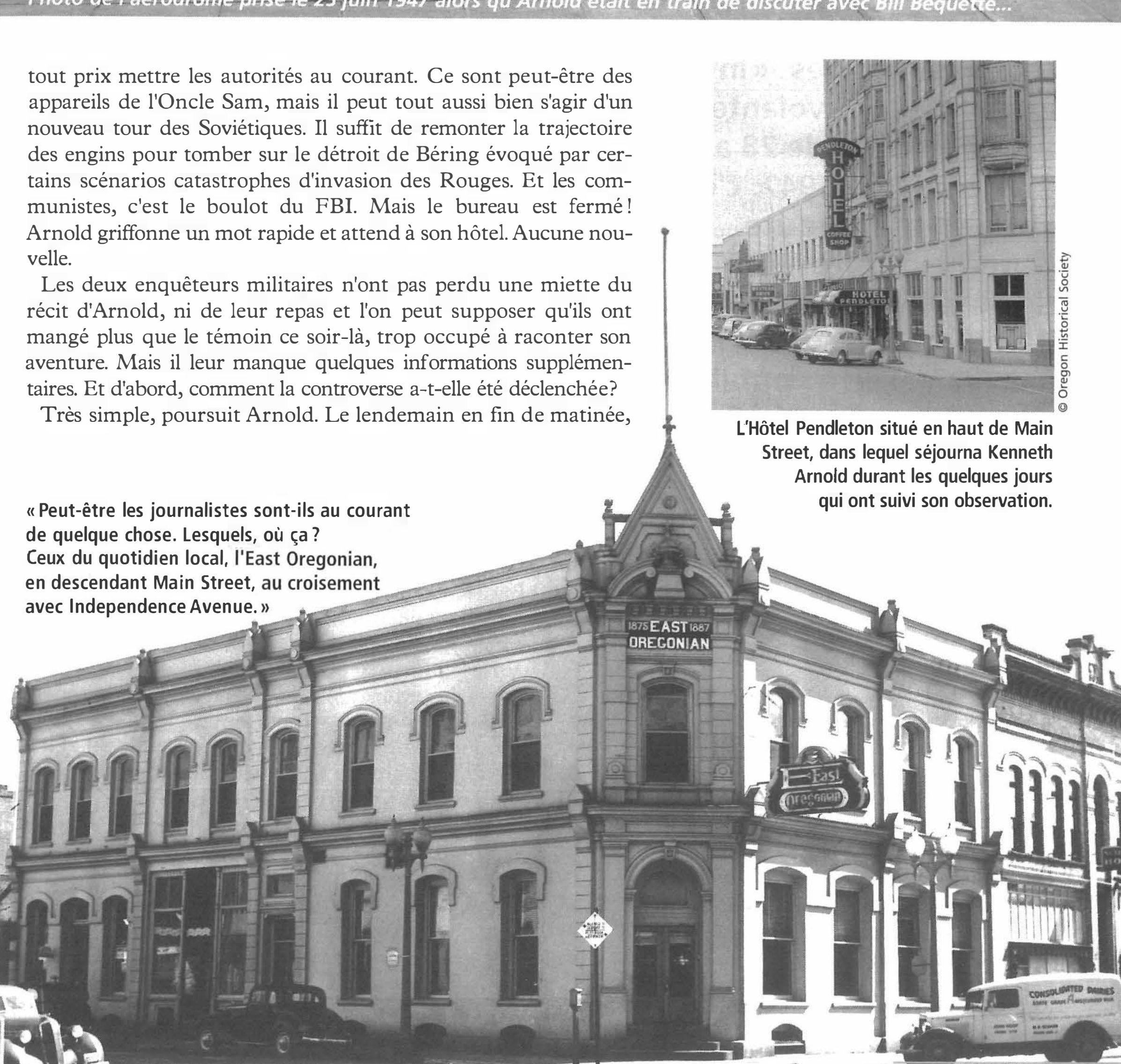
mont Rainier. Ils filent à une vitesse incroyable, dans une formation de vol insolite, sur deux files. Chaque engin bascule tour à tour sur sa droite et capture la lumière du soleil, d'où les éclairs. Premier réflexe d'Arnold : faire pivoter son avion, ouvrir la petite vitre sur le côté du cockpit pour s'assurer qu'il ne s'agit pas de reflets sur le plexiglas. Les engins sont toujours là. Deuxième réflexe : attraper une petite poignée pour évaluer à bout de bras la taille apparente des objets. A peu près aussi grands que la distance séparant les deux moteurs d'un avion de ligne qu'il vient également de repérer volant vers Seattle. Troisième réflexe : chronométrer leur course. Le premier est justement en train de passer le sommet du mont Rainier, Arnold jette un œil sur son horloge de bord et suit les engins jusqu'à ce que le dernier ait passé le sommet du mont Adams, plus au sud : 1 min 42. Difficile de se livrer à des calculs précis, mais les engins vont au moins à deux fois la vitesse du son. Pas de doute, y a un lézard : Arnold est au courant de ce qui vole, il a assez souvent l'occasion de discuter avec d'autres pilotes, de voir atterrir et décoller toutes sortes d'appareils et il lit la presse ou se tient au courant au sujet des prototypes divers à l'étude, missiles ou autres. Rien qui rappelle les engins qu'il a sous les yeux. Surtout aucun appareil n'est capable d'atteindre, et encore moins de dépasser, ce fichu mur du son. En juin 1947, on se demande même encore souvent s'il est seulement possible de le franchir. Les spéculations techniques et les tests se succèdent alors à un train d'enfer, à Wright Field, à Alamogordo ou ailleurs comme à Muroc où l'on teste certains prototypes à réaction ou des fusées adaptées des V-2 construits par les savants nazis pour partir à la conquête de l'Angleterre, lesquels savants nazis ont fini leur carrière dans les laboratoires russes ou américains.

Pendant que les idées, les souvenirs et les images se bousculent à toute vitesse dans la tête du pilote, les engins poursuivent, imperturbables, leur course en direction du sud-est. Arnold finit par les perdre de vue. Le ciel est de nouveau vide. Un court instant, Arnold repense à l'épave qu'il est venu chercher, mais impossible d'oublier ce qu'il vient de voir. Après un dernier coup d'œil sur l'un des glaciers, il met le cap sur Yakima. A peine son avion posé sur la piste, il déboule dans le bureau du directeur de l'aérodrome, Al Baxter, un vieil ami. « *T'es sur que t'as pas eu la berlue ?* », lui souffle Baxter avant d'inviter quelques pilotes à venir écouter l'histoire. Des hypothèses fusent de toutes les directions. Arnold retient l'une d'elle, suggérée par un pilote d'hélicoptère : des nouveaux missiles lancés depuis la base de Moses Lake. Sans doute. Arnold redécolle. Prochaine étape : l'aérodrome de Pendleton dans l'Oregon. Dans son avion, Arnold essaie de déployer sa carte pour estimer la vitesse de façon plus rigoureuse. Il abandonne rapidement : impossible de piloter et de se livrer en même temps à un exercice d'arithmétique. Bientôt, Pendleton est en vue. Arnold s'aperçoit qu'il est attendu. Un petit attroupement se forme devant son appareil. Visiblement, quelqu'un a passé un coup de fil depuis Yakima. Arnold s'extrait du cockpit. Après un instant de silence général, la discussion démarre. Arnold étale sa carte et dessine la trajectoire des engins. Chacun se met à calculer : 1 700 miles à l'heure (2 500 km/h). Tous s'accordent : c'est impossible. Nouveaux calculs en modifiant quelques paramètres. Mais pas moyen d'obtenir une vitesse inférieure à 1 300 miles à l'heure (1 900 km/h). Presque deux fois la vitesse du son. Le lézard est de belle taille.

L'aérodrome est juché sur une des collines avoisinantes. Le temps de descendre dans le centre de la petite ville et Arnold file sans attendre à la permanence du FBI installée au bureau de poste. Il faut à tout prix mettre les autorités au courant. Ce sont peut-être des appareils de l'Oncle Sam, mais il peut tout aussi bien s'agir d'un nouveau tour des Soviétiques. Il suffit de remonter la trajectoire des engins pour tomber sur le détroit de Béring évoqué par certains scénarios catastrophes d'invasion des Rouges. Et les communistes, c'est le boulot du FBI. Mais le bureau est fermé ! Arnold griffonne un mot rapide et attend à son hôtel. Aucune nouvelle.

Les deux enquêteurs militaires n'ont pas perdu une miette du récit d'Arnold, ni de leur repas et l'on peut supposer qu'ils ont mangé plus que le témoin ce soir-là, trop occupé à raconter son aventure. Mais il leur manque quelques informations supplémentaires. Et d'abord, comment la controverse a-t-elle été déclenchée?

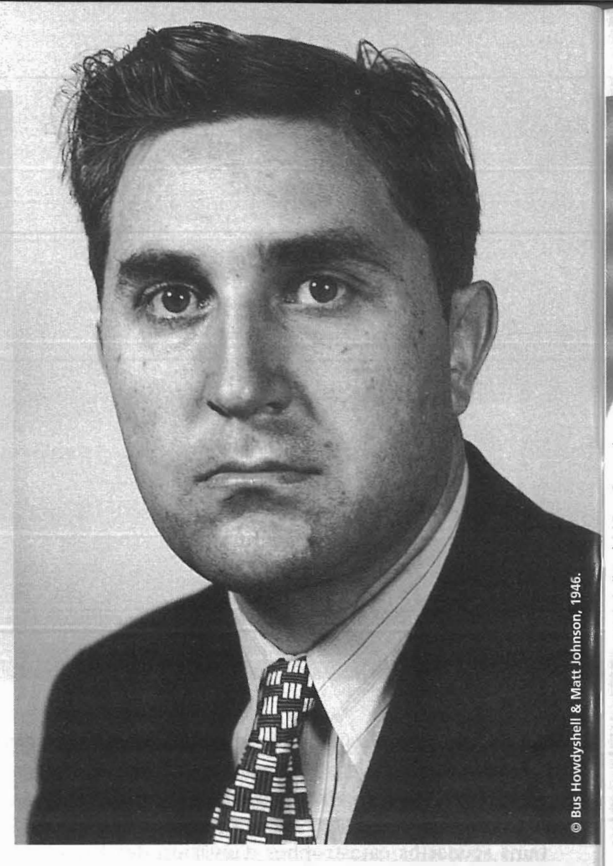
Très simple, poursuit Arnold. Le lendemain en fin de matinée,



L'Hôtel Pendleton situé en haut de Main Street, dans lequel séjourna Kenneth Arnold durant les quelques jours qui ont suivi son observation.

« Peut-être les journalistes sont-ils au courant de quelque chose. Lesquels, où ça ? Ceux du quotidien local, l'East Oregonian, en descendant Main Street, au croisement avec Independence Avenue. »

"Comme une soucoupe qu'on aurait fait ricocher sur l'eau..."



© Bus Howdyshell & Matt Johnson, 1946.

Bill Bequette est, avec Kenneth Arnold, l'un des « inventeurs » des soucoupes volantes.
Jeune reporter de 28 ans à l'East Oregonian en 1947, c'est lui qui rédigea la toute première dépêche de presse sur l'observation d'Arnold, dépêche qui déclencha la vague d'intérêt des médias et du public et qui contribua à forger l'expression « soucoupe volante ».
Aujourd'hui à la retraite, il vit dans l'État de Washington et se souvient des événements survenus cinquante ans plus tôt.

Anomalies : ***- Comment s'est déroulé votre première rencontre avec Kenneth Arnold ?***

Bill Bequette : - Ma première rencontre avec Kenneth Arnold ? 25 juin 1947. Nolan Skiff et moi étions au bureau - un petit bureau - lorsqu'Arnold est venu. Autant que je me souvienne, nous avons parlé avec lui tous les deux, écouté son histoire, nous lui avons dit que nous n'avions pas la moindre idée de ce qu'il avait vu, mais que nous allions envoyer l'histoire à l'Associated Press dans l'espoir qu'un rédacteur en chef ou qu'un lecteur puisse expliquer ces étranges objets.

Cette première rencontre n'a certainement pas duré plus de cinq minutes. Nolan griffonna quelques notes et en tira un court article que j'ai casé au bas de la page un. Puis j'ai envoyé une version encore plus courte (autant que je me souvienne) à l'AP. Nous étions à quelques minutes du bouclage et nous n'avions par conséquent par beaucoup de temps à lui consacrer.

- Pourquoi avoir alerté l'AP ?

- Par pure routine. L'AP est une coopérative de presse et chaque journal membre doit envoyer ses histoires locales. A cette époque, les journaux membres de l'AP dans l'Oregon étaient reliés les uns aux autres, ainsi qu'au bureau de l'AP de Portland, par une ligne de transmission que nous appelions la « ligne C ». Les journaux membres « balançaient » leurs histoires sur la ligne C. Les autres journaux étaient libres d'utiliser les histoires de cette ligne et le bureau de l'AP reprenait celles que les rédacteurs en chef de Portland considéraient d'intérêt régional ou national et les retransmettait par la ligne générale de l'AP, en les réécrivant si nécessaire.

- Que s'est-il passé ensuite ?

- Tout d'abord je dois dire que le souvenir de cette histoire me met un peu dans l'embarras : je ne me suis pas rendu compte de l'importance de l'histoire qu'Arnold nous apportait ce jour-là. Quand je suis revenu après le déjeuner, la réceptionniste m'accueillit avec des yeux ronds comme des soucoupes - celles que nous utilisons comme



© Mitchell Zachs / East Oregonian



© Bus Howdyshell & Matt 1950 Johnson 1950



50 années séparent ces deux images : Bill Bequette en 1947 alors qu'il rédige le tout premier article de presse de l'histoire des soucoupes (page 32) ; en 1997, présentant son second papier historique en « une » de l'East Oregonian du 26 juin 1947 (ci-dessus).

Nolan Skiff : on lui doit les premières notes sur l'observation d'Arnold.

sous-tasses. Elle me dit que des journaux des quatre coins des États-Unis et du Canada avaient appelé. Ils voulaient plus d'informations sur les « soucoupes volantes ». J'ai passé les deux heures suivantes avec Kenneth Arnold dans sa chambre d'hôtel. Je garde un souvenir assez vague de ce second entretien, excepté que j'étais très préoccupé de recueillir un maximum de détails pour les journaux qui trépignaient d'impatience. De cet entretien, j'ai tiré une longue histoire. J'ai téléphoné le récit au bureau de Portland. Le lendemain, presque tous les journaux publiaient le récit en première page.

- Qui a inventé cette expression de « soucoupe volante » ?

- Je ne me souviens pas si Kenneth Arnold a parlé d'« engins en forme de soucoupe » (*saucer-shaped craft*). Connaissant notre habitude à nous autres journalistes à reformuler les propos, j'aurai tendance à le suivre lorsqu'il dit qu'il n'a jamais employé cette expression, mais a parlé d'engins qui se déplaçaient « comme des soucoupes qu'on aurait fait ricocher sur l'eau » (*like a saucer if you skipped it accross the water*). Je n'ai certainement pas inventé l'expression « soucoupe volante ».

- Votre sentiment sur Arnold ?

- Kenneth Arnold ne m'a pas donné l'impression d'être sujet aux hallucinations ou d'avoir inventé son observation pour avoir son nom dans les journaux. Et Nolan Skiff pensait aussi qu'Arnold était une personne honnête et sincère et qu'il était vraiment intrigué par ce qu'il avait vu ce jour-là. Il s'est montré très coopératif lorsque je suis revenu le trouver à son hôtel. Il était soucieux de répondre aussi complètement que possible à toutes mes questions.

Arnold a fait l'objet de nombreuses plaisanteries, pas toujours du meilleur goût, au cours des jours et des semaines qui suivirent. Quand il revint nous voir quelques semaines plus tard, il avait avec lui une caméra 8 mm munie d'un objectif grossissant. Son intention, disait-il, était d'obtenir des images des prochaines soucoupes qu'il verrait.

- Que pensez-vous de l'évolution du débat sur les ovnis ?

- Cinquante ans se sont écoulés depuis qu'Arnold a rapporté avoir vu des « soucoupes volantes » voler au-dessus des monts Cascade et des milliers, peut-être des millions de gens ont vu des ovnis. Certains d'entre eux sont des gens peu impressionnables. Mais on aurait dû en capturer au moins une depuis tout ce temps. Mon scepticisme ne signifie pas que les ovnis n'existent pas, ni que ce qu'a vu Arnold était réel. Et il pourrait y avoir un fond de vérité à la théorie, ou aux théories, selon lesquelles certains ovnis pourraient être des engins « ultra, super ou plus-que-top-secret » testés par notre gouvernement ou un autre. Il y a deux ans, j'ai lu un livre intitulé *Above Top Secret: The Worlwide UFO Cover-Up*. Le titre résume la thèse de l'ouvrage, mais je n'ai trouvé aucune preuve en sa faveur après avoir lu ces quelques six cents pages. Nous avons une devise qui dit que « la preuve du pudding tient dans la possibilité de l'avaler » (*the proof of the pudding is in the eating*). Ce à quoi mon père répondait : « Montre-moi ! »

Propos recueillis par Pierre Lagrange

dans le lobby de l'hôtel où il a passé la nuit - l'Hôtel Pendleton situé en haut de Main Street- il apprend en discutant avec quelques personnes que l'une d'elle, originaire du sud de l'Oregon, a eu l'occasion d'observer également de mystérieux engins dont la description colle avec celle d'Arnold. Il est alors persuadé qu'il ne peut rester sans rien faire. Il se trame quelque chose de très étrange dans le ciel des États-Unis. Mais à qui s'adresser? Aux journalistes. Peut-être sont-ils au courant de quelque chose. Lesquels, où ça? Ceux du quotidien local, l'*East Oregonian*, en descendant Main Street, au croisement avec Independence Avenue. C'est à cinq minutes à pied. C'est de cette façon qu'un peu avant midi, et au moment du bouclage de l'édition du 25 juin 1947 de l'*East Oregonian*, Arnold pousse la porte du bureau de Nolan Skiff et Bill Bequette, deux journalistes qui, intrigués par le contenu du récit et par la sincérité du pilote, décident de glisser un entrefilet dans l'édition du jour et d'envoyer une courte dépêche au bureau de l'Associated Press de Portland. L'entretien a duré cinq minutes tout au plus, puis chacun se sépare. Mais Arnold ne tarde pas à entendre à nouveau parler des journalistes. Tout de suite après le déjeuner, Bill Bequette vient le trouver à son hôtel et le presse de questions en lui racontant que, depuis qu'il est revenu de déjeuner, il a reçu un déluge d'appels au sujet des «soucoupes volantes». Des quoi? Des *flying disks* ou des *flying saucers*. Mais Arnold n'a jamais parlé de soucoupes et il insiste même sur ce point.

Les soucoupes sont le résultat d'une erreur journalistique. Nous l'avons vu plus haut, les objets observés par Arnold étaient de différentes formes : l'un affectait la forme d'un croissant ou d'une aile volante, les huit autres ressemblaient à des moitiés de disques plats complétés d'un triangle à l'arrière. C'est pour parler de leur mouvement qu'Arnold a employé l'expression de *saucer*: les engins, a-t-il dit, se déplaçaient «comme des soucoupes qu'on aurait fait ricocher sur l'eau» (*like a saucer if you skipped it accross the water*). Dans la dépêche de Bill Bequette, le mouvement est devenu la forme: des objets en forme de soucoupes (*saucer-like object flying at incredible speed*). A la suite de la dépêche envoyée par Bequette et répercutée par le bureau de Portland sur le réseau national de l'AP, les journalistes commencent à employer l'expression de «soucoupe volante» pour décrire les engins. Au moment de titrer leurs articles, les collègues de Bequette conservent les deux mots les plus importants : *flying* et *saucer*. L'expression connaît un succès foudroyant, à faire pâlir n'importe quel publiciste.

L'histoire des soucoupes volantes part de là et pas d'ailleurs. C'est à partir de cette affaire que le monde va soupçonner que des prototypes secrets sont à l'étude et, plus tard, que des extraterrestres nous rendent visite. C'est à partir de là que l'armée va décider d'envoyer des enquêteurs sur le terrain, comme le capitaine Brown et le lieutenant Davidson qui notent pour leur rapport les détails du récit d'Arnold. Brown et Davidson sont loin de se douter qu'ils sont les premiers représentants de plusieurs générations d'enquêteurs de l'Air Force qui seront affectés jusqu'en 1969 à l'étude des apparitions mystérieuses. Car, et c'est là que les choses se compliquent, les soucoupes volantes ont survolé à quelques milliers d'exemplaires le ciel des États-Unis cet été 1947. Arnold n'est pas le seul à rapporter des observations de soucoupes. Des centaines d'autres Américains font de même. A ce détail près qu'ils attendent tous la publication du récit d'Arnold pour livrer le leur. Brown et Davidson ont d'ailleurs dans leur carnet les noms d'autres témoins à interroger, comme ce capitaine E. J. Smith d'United Airlines qui aurait vu quelques jours plus tôt, en compagnie de son copilote et de l'hôtesse, un vol de onze soucoupes, le 4 juillet au-dessus d'Emmett, dans l'Idaho. "Vous voulez voir Smithy? demande Arnold. Il doit faire escale à l'aéroport de Boise dans un moment, je vous y amène". Un instant plus tard, les enquêteurs poursuivent leur investigation en écoutant le récit de ce pilote de ligne qui les toise de ses 1 m 90 et qui leur explique qu'il a bien vu ce qu'il a vu, avec cette assurance dans la voix typique des pilotes qui ont l'étoffe des héros (on est en 1947, ne l'oublions pas, et la vie - l'avis - d'un pilote n'est pas comparable à celle - celui - d'un de ces innombrables minuscules humains cloués au sol par la gravité au point de rapidement disparaître de la vue dès qu'on prend un peu d'altitude).

Les deux enquêteurs ont réalisé en une soirée une sacrée moisson. Mais après une discussion passionnée en compagnie de Smithy et d'Arnold, ils font encore un détour par le domicile de ce dernier (un dernier café avant de filer? Pourquoi pas!). C'est qu'Arnold a reçu un sacré courrier depuis la parution des articles de presse. A l'inverse de certains éditoriaux rédigés sur le mode de la plaisanterie (déjà!), pas un seul correspondant ne se moque de lui. Par contre, beaucoup y vont de leurs théories pour expliquer les disques et Arnold est loin d'imaginer, lui qui n'éprouve aucune attirance pour les magazines de science-fiction populaire aux couvertures bariolées qui s'étalent, innombrables, à la devanture des kiosques, à quel point ses contemporains peuvent faire preuve d'imagination. Tout y passe, des engins secrets américains ou russes pour les plus sobres aux rescapés de l'Atlantide ou aux envahisseurs martiens pour les plus excités. Certains correspondants prétendent être des spécialistes des phénomènes bizarres et expliquent à Arnold que même si on ne signalait donc pas de «soucoupes volantes» au sens propre avant cette affaire, avant 1947, il arrivait parfois qu'on rapporte des observations de phénomènes dans le ciel. Au cours des semaines, des mois, puis finalement des années qui suivront, Arnold apprendra par exemple qu'en 1897, les Américains rapportent voir de mystérieux engins dans le ciel qu'ils baptisent *airships* et qu'ils considèrent comme des inventions de quelque Robur le Conquérant (dont Jules Verne avait imaginé les aventures dix ans auparavant). Au début du siècle, on signale des «aéroplanes fantômes» au-dessus des champs de bataille, que l'on attribue au camp adverse (combien de fois les artilleurs n'ont-ils pas tenté de cribler de plomb la planète Vénus, trop brillante au-dessus des lieux de combat). Pendant la Seconde Guerre, les pilotes rapportent des foo-fighters, petites boules de lumière qui suivent leurs avions et qu'ils considèrent comme des armes secrètes mises au point par l'ennemi, c'est-à-dire allemandes pour les Alliés et alliés pour les Allemands. Enfin, en 1946, on signale des «fusées fantômes» au-dessus de la Scandinavie, aussitôt interprétées comme des essais de V-2 récupérés par les troupes soviétiques. Ces dernières observations rappellent à Arnold que, juste après son observation, des amis pilotes lui ont dit qu'il n'avait pas eu la berlue car, pendant la guerre, on les avait prévenus qu'il pourrait leur arriver de croiser des appareils d'un type nouveau au cours de missions.

La nouveauté avec les soucoupes, c'est qu'elles ne se contentent pas d'une saison journalistique: elles s'installent pour un bon bout de temps (sans que rien ne le laisse prévoir au départ, bien entendu). Autre nouveauté, après avoir pris les soucoupes pour quelque prototype d'engin secret, on les attribue à des visiteurs extraterrestres.

Il arrivait qu'on discute de l'existence des extraterrestres avant d'en faire les pilotes des soucoupes, mais ils restaient sagement sur leur planète (Mars le plus souvent). A la fin du siècle dernier, scientifiques et journalistes discutaient l'existence de canaux martiens repérés au télescope. On soupçonnait que la civilisation martienne en voie de disparition. Mais nous étions impuissants face au drame: ils mouraient sur leur monde et nous assistions à leur fin depuis le nôtre, sans possibilité de leur porter secours. Seule exception à la règle dans les romans et les magazines de science-fiction et, une fois, à la radio, en octobre 1938 lorsque le futur géant du cinéma, Orson Welles, alors directeur d'une petite troupe de théâtre radiophonique, décida de mettre en scène *La Guerre des mondes*, le roman de son homonyme, le romancier anglais Herbert George Wells, qui décrivait l'invasion de notre planète par des vaisseaux martiens. Résultat immédiat dû à une mise en scène trop proche de la réalité des bulletins



© Herb Alden, 1947

«L'aérodrome est juché sur une des collines avoisinantes. Le temps de descendre dans le centre de la petite ville de Pendleton et Arnold file sans attendre à la permanence du FBI installée au bureau de poste. Il faut à tout prix mettre les autorités au courant.»

Première rencontre le 5 juillet 1947, dans les locaux de l'International News Service de Seattle, entre le Capitaine E.J. Smith (à gauche), Kenneth Arnold (au centre) et Ralph Stevens (co-pilote dans le vol du 4 juillet). Ils examinent la toute première photo de soucoupe volante prise la veille par Franck Ryman.


© Tom Carson - Coll Captain E.J. Smith

1986 1998

Une longue enquête sur l'affaire Arnold

Depuis plus de dix ans, j'enquête sur l'affaire Kenneth Arnold et sur l'« invention » des soucoupes volantes en 1947 aux États-Unis. En 1988, après avoir pris contact avec les acteurs des événements que j'ai réussis à localiser, je pars aux États-Unis. A New York, grâce à Jean-Luc Rivera, je rencontre Ted Bloecher, le premier ufologue qui, à la fin des années soixante, a minutieusement étudié la vague de 1947. Je discute avec lui sur la façon de procéder avec ce dossier délicat. Fin juin 1988, je suis à Amherst dans le Wisconsin pour m'entretenir avec Marjorie Palmer, l'épouse de Ray Palmer (1910-1977), l'éditeur du magazine Fate qui, dans son premier numéro, en 1948, a publié le récit de l'observation de Kenneth Arnold. C'est l'occasion d'une incroyable découverte. En fouillant dans les papiers personnels de Ray Palmer, à l'instigation de son fils Raymond Jr., je trouve un disque sur lequel est gravé un entretien diffusé sur les ondes de la station KWRC de Pendleton le 26 juin 1947, entre le journaliste Ted Smith et Arnold. La première interview radio d'Arnold, deux jours après les faits ! Au sein du milieu ufologique, personne ne soupçonnait l'existence de ce document. J'en remets quelques copies à des ufologues et amis, tous stupéfaits qu'un tel enregistrement non seulement existe mais ait survécu (peu à peu, à la suite d'indiscrétions, le document est diffusé et il finit bien évidemment sur le réseau Internet; récemment, il a même été commercialisé en même temps qu'était réédité le livre d'Arnold et Palmer, The Coming of the Saucers).

Début juillet, je rencontre Bill Bequette, le journaliste qui a déclenché la controverse en envoyant le 25 juin 1947 une dépêche AP sur l'observation d'Arnold. Aussi incroyable que cela puisse paraître, personne ne s'était jamais déplacé pour aller l'interviewer (et avant moi, seul Greg Long avait pris la peine de l'interroger par téléphone). Bill Bequette s'amuse de mon intérêt pour son rôle dans cette histoire et répond à mes questions. A Portland, puis de nouveau à Pendleton, je consulte et copie les articles de l'East Oregonian (et d'autres quotidiens du Nord-Ouest) consacrés aux soucoupes. Ce qui me permettra de publier pour la première fois le facsimilé du tout premier article consacré à l'observation d'Arnold paru le 25 juin 1947. Là encore, les journalistes m'apprennent qu'ils n'ont reçu la visite d'aucun enquêteur... excepté Kenneth Arnold, bien entendu, mon unique et bien prestigieux prédécesseur. Enfin, quelques jours plus tard, je rencontre Doris Arnold, la veuve de Kenneth Arnold (disparu en 1984). Pendant la dizaine de jours que je passe à Boise, elle se souvient pour moi des événements survenus quarante et un ans plus tôt et me donne accès aux archives de son mari. Je suis le premier à avoir ce privilège. Quelques semaines plus tard, après une longue enquête, je retrouve et interroge le capitaine E. J. Smith, un ancien pilote de l'United Airlines qui a fait une observation d'ovnis le 4 juillet

Area — East Oregonian, Tues[...]

Frenchman studies origins of UFO sightings

Pilot reported seeing flying saucers near Pendleton in 1947

By Hal McCune of the East Oregonian

PEND ETON — A French graduate student who's studying the phenomenon of unid[...] few da[...] week r[...] called [...]

Why [...]

Airp[...]

Boise landed his plane in Pendleton on June 24, 1947, and said he'd seen nine shiny, flat objects streaking across the sky at incredible speed. His story was spread nationwide by the wire services after it was reported in the East Oregonian. Bill Schuening, a Pendleton area ranch foreman, and Mrs. Morton Elder, a McKay Creek farmer's wife, said they'd seen "flying saucers" the same day, and the UFO phenomenon was born.

[L]agrange is researching the issue for a thesis paper which will focus on the beginnings of the UFO controversy. He said his goal is to give "an exact account of the controversy. I'm not trying to find an answer, I'm trying to understand how a controversy begins."

The social sciences simply can't explain phenomenons such as UFOs, Lagrange said. French social scientists are very traditional and consequently very skeptical of issues such as UFOs, he noted.

"Rather than take sides, I'm trying to be open-minded," he said. "It's been a fascinating trip and people have been very cooperative ... I think they are honest and sincere."

Lagrange traveled to the Tri-Cities while staying in Pendleton to interview Bill Bequette, the EO reporter who interviewed Arnold in 1947. From Pendleton he headed for Boise, where he hoped to interview Arnold's wife or daughter.

Lagrange has been collecting information for his thesis for two years. This marked his second trip to the United States to collect data. He traveled to New York and Chicago on his first trip. This summer he started in Seattle, stopped in Portland and planned to visit California before heading back to Paris in early September.

How did Lagrange get interested in UFOs? "I was very interested as a youth," he said. "I read lots of science fiction."

Cooking with that down-home style and taste. —FOOD, Page 12A
Wall tents make hunting camps warm and cozy. —OUTDOORS, Page 1B
Mostly sunny Forecast, 2A

TUESDAY — June 24, 1997 — 122nd year No. 211 — 2 Sections, 20 Pages

EAST OREGONIAN — DAILY

Serving Pendleton and surrounding communities — 50 CENTS

Lawmaker revs up for run at speed limit

Birthplace of the UFO era

Fifty years ago, pilot lands in Pendleton with tale of 'peculiar' aircraft

By the East Oregonian

Kenneth Arnold

More Inside

Former East Oregonian reporter Bill Bequette, now retired and living in the Tri-Cities, holds the front page from 50 years ago with his "Boise Flyer" story.

Legislative leaders seek adjournment

EO journalist broke first 'flying saucer' story

By PIERRE LAGRANGE for the East Oregonian

Impossible! Maybe, But Seein' Is Believin', Says Flyer

Inside: Community 8A; Editorial 10A; Obituaries 11A; Outdoors 1B; Sports 2B; Comics 4B; Classified 5B. Marines indicted — Page 6A

Pendleton teen selected for Boys Nation

Honor marks first time in 60 years that Eastern Oregon is represented at national program

By KAREN ZACHARIAS of the East Oregonian

Collection Pierre Lag[...]

1947 et qui est devenu l'ami d'Arnold. Ensemble, Smith et Arnold ont enquêté sur l'affaire de l'île Maury, au cours de laquelle, selon deux témoins, un ovni aurait largué de nombreux débris (l'enquête du FBI conclura au canular).

Pendant des années, après mon retour en France, j'ai continué à accumuler une importante documentation sur les événements de 1947. J'ai tout particulièrement concentré mon attention sur le travail des enquêteurs militaires.

Tout récemment, grâce à l'aide de Don Ledger, un pilote canadien spécialiste des ovnis, j'ai pu retrouver la trace de l'avion d'Arnold. Nous essayons actuellement d'obtenir des informations afin de mieux comprendre ce qui s'est passé le 24 juin 1947 au-dessus du Mont Rainier. Mais ce n'est pas tout. Depuis le début de mon enquête, outre mon obsession -récompensée- de dénicher un enregistrement radio d'Arnold datant de 1947, je voulais aussi retrouver les pilotes qui avaient discuté avec Arnold juste après son observation à Yakima et à Pendleton. En 1988, lors d'un séjour à Pendleton, j'avais tenté de retrouver des pilotes qui fréquentaient les lieux à l'époque. Echec quasi-complet (tout au moins, je n'avais déniché personne ayant rencontré Arnold après son observation historique). Mais tout récemment, je suis parvenu à retrouver le fils d'Al Baxter, un vieil ami d'Arnold qui était la première personne à qui notre témoin avait fait part de son étrange aventure après son atterrissage à Yakima. Or Richard Baxter avait 23 ans à l'époque, il était également pilote et il se trouvait le jour du 24 juin 1947 dans le bureau de son père lorsqu'Arnold a débarqué. Il a donc entendu son récit et a confirmé les détails que j'en connaissais par le livre d'Arnold et Palmer (dont il ignorait l'existence). Bien sûr, il m'a aussi permis d'apprendre de nouveaux éléments, comme les noms des autres pilotes qui se trouvaient présents ce jour-là. Enfin, j'ai aussi retrouvé un autre pilote qui a peut-être rencontré Arnold ce même jour (mais sans assister à la réunion dans le bureau d'Al Baxter), un personnage extraordinaire de 94 ans qui, m'a-t-on dit, aurait eu son certificat de pilote signé par les frères Wright. Rien que ça. A suivre...

Je suis sociologue de formation. Je ne me sens pas très ufologue, la question de prouver ou démonter l'observation d'Arnold ne me préoccupe pas. L'histoire sociale est sans doute ma vraie passion : reconstituer des événements avec minutie et saisir leur logique, enquêter auprès des témoins de l'époque, fouiller les archives qui restent. Lorsque j'ai commencé cette enquête, j'étais seul. Depuis quelques années, grâce à l'impressionnant travail accompli par Jan Aldrich et par quelques autres enquêteurs rigoureux (comme Barry Greenwood, Bill LaParl, Robert Todd et d'autres), on en sait plus sur l'année 1947 et aussi sur la façon dont l'armée et le FBI ont géré l'affaire. Bien sûr, cette histoire mériterait plus qu'un dossier. Il faudrait publier un volume entier. Patience, c'est pour bientôt.

Pierre Lagrange

d'information : Welles flanqua cette nuit-là la trouille à un million d'Américains, sur six millions d'auditeurs.

Retrouvons Arnold et les deux enquêteurs militaires afin de préciser quelques points importants : alors qu'ils discutent avec le pilote et lui avouent qu'ils n'ont pas la moindre idée de l'origine des engins, Brown et Davidson évoquent des hypothèses comme celles d'engins espions russes ou d'engins secrets américains. Mais, sans que les trois hommes s'en aperçoivent sans doute pleinement, dès ce 10 juillet 1947, le cours de l'histoire vient d'être infléchi, localement certes, mais de façon indéniable. Trois facteurs convergent pour donner une envergure sans précédent aux soucoupes volantes par rapport à tous les autres phénomènes aériens rapportés précédemment (*airships*, avions fantômes, *foo fighters*, *ghost rockets* etc.) : le rôle des agences de presse, le lancement d'une enquête militaire, la prise de parole de groupes d'amateurs, trois facteurs de contexte qui sont couplés à trois thèmes, celui des engins ET, celui des limites de l'enquête scientifique et celui des secrets qu'on nous cache.

La presse : les grandes agences comme Associated Press ou United Press disposent de réseaux très étendus et performants, qui répercutent en quelques heures une information aux quatre coins des États-Unis et au-delà. Les journalistes sont les premiers surpris de cette terrible efficacité. Ainsi, Bill Bequette est-il pris de vitesse par l'information qu'il a lui-même propagée sur le fil de l'AP. A peine a-t-il eu le temps de déjeuner que la dépêche envoyée a été distribuée, lue, et a suscité des dizaines de questions de la part d'autres reporters qui câblent ou téléphonent à Pendleton.

L'armée : les soucoupes intriguent au point de déclencher une enquête de l'Armée de l'air (ainsi que, un temps, du FBI), enquête qui va durer la bagatelle de vingt-deux ans. Démarrée de façon informelle à la base de Wright Field, au sein des Renseignements techniques de l'Air, l'enquête débouche sur la conclusion que des engins non identifiés survolent le territoire. Début 1948, un programme d'enquête est lancé sous le nom de code (secret) de



Un samedi de novembre 1947 à Pendleton.
© Oregon Historical Society, 1947

Sign. La multiplication d'affaires très étranges au cours de l'été 1948 convainc les membres de Sign que l'explication par des vaisseaux interplanétaires est la bonne. Le Pentagone n'est pas de cet avis : l'équipe de Sign est remaniée et le programme change de nom. Il devient le projet Grudge (rancœur !) et l'on s'oriente plutôt vers des explications psychologiques. En 1951, nouvelle volte-face à la suite d'observations impliquant des huiles de l'US Air Force : le service d'enquête est confié à un jeune major impartial et dynamique, Ed Ruppelt, et devient le projet Blue Book. En 1952, les soucoupes «attaquent» Washington plusieurs nuits de suite sans que les jets de la défense aérienne puissent faire quoi que ce soit. Périodes d'intense activité soucoupique et de creux de vague se succèdent ainsi durant plus de deux décennies, jusqu'à ce que l'Air Force, fatiguée ou blasée, jette l'éponge et refile le bébé aux universitaires qui seront tout autant incapables de s'en occuper.

Dans le courrier reçu par Arnold, des «spécialistes» se manifestent. Les communiqués assez contradictoires émis par l'armée au cours des premiers temps de l'enquête officielle vont pousser nombre d'entre eux et d'autres à consacrer de plus en plus d'attention aux soucoupes au point de fonder à partir du début des années cinquante des sociétés d'études sur la question. Les valses-hésitations des «officiels» (scientifiques et militaires), laissent perplexe ces soucoupistes parmi lesquels on compte des journalistes, des écrivains et des spécialistes auto-proclamés (certains dotés de réelles compétences). On les désignera plus tard sous le terme d'ufologues lorsque le vocable UFO se généralisera. A défaut de faire de la «vraie science» comme on leur reprochera souvent, ces écrivains et bricoleurs de l'étrange se montreront étonnamment doués lorsqu'il s'agira de se brancher sur l'air du temps et de suivre ce que l'on appellera, faute de mieux,



© Collection Pierre Lagrange

Arnold (deuxième en partant de la gauche), lors de la campagne républicaine pour le poste de Lieutenant-Gouverneur de l'État de l'Idaho, 1966, (Dwight Eisenhower est le quatrième depuis la gauche).

les évolutions de la culture populaire.

Une bibliographie publiée en 1986 dénombrait quelques 16 000 références de livres, magazines et articles (très majoritairement anglo-saxons et non compris les quotidiens bien sûr) consacrés aux mystérieuses soucoupes. En cherchant dans l'index à Arnold, on trouve plusieurs mentions du pionnier des soucoupes. En effet, dans l'espoir de prouver la réalité de ce qu'il avait vu, Arnold a continué de s'intéresser au dossier. Il a même enquêté sur d'autres observations que la sienne dès l'été 1947. En 1948, le rapport rédigé à l'intention des enquêteurs militaires sera publié sous forme d'article dans le premier numéro d'un magazine de l'étrange, *Fate*. En 1950, il publie un livret dans lequel il évoque son observation et ses enquêtes pour en savoir plus. En 1952, un livre qui reprend le détail de son aventure. Et il fait d'autres observations, notamment en 1952, lorsqu'il voit plusieurs objets dont il compare l'allure et le mouvement à celles de raies manta. Occasion de s'interroger sur la nature des soucoupes et de proposer une explication qui, à défaut d'emporter les suffrages, présente un indéniable caractère poétique : et si les soucoupes étaient des animaux vivant dans l'atmosphère et qui parfois se rapprochaient du sol, peut-être attirés par nos curieux comportements.

Kenneth Arnold disparaît le 16 janvier 1984, dans un hôpital de Seattle, emporté par un cancer, sans avoir eu la réponse à la formidable énigme qu'il a contribué à lancer. Peu après son décès, on s'est aperçu, en fouillant les archives accumulées par les militaires et qui venaient d'être déclassifiées, que les réponses un peu lapidaires longtemps fournies pour liquider la question ne satisfaisaient pas leur propres auteurs. Ces derniers s'étaient persuadés en 1948 de la matérialité des disques. Pourtant, lorsqu'on interroge aujourd'hui encore les scientifiques, ils sourient à l'évocation des soucoupes. Mais le mépris n'est pas une réponse satisfaisante et il est tout à fait possible qu'ils aient perdu une importante bataille : les gens sont allés chercher ailleurs les réponses à leurs questions. Quant aux soucoupes, quelles qu'elles soient, elles poursuivent leurs vols. Et ce n'est pas fini.

Pierre Lagrange



Stephen Blue

Une soucoupe volante à croix gammée :

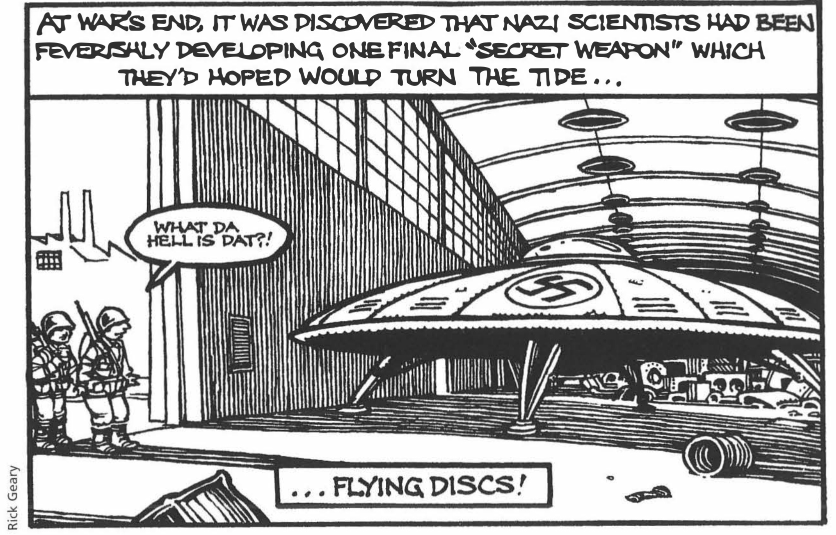
actualité du V-7

On peut parier sans crainte que plus d'un lecteur de la génération *Pilote* aura été durablement marqué par la fameuse série de dossiers en bandes dessinées de Lob et Gigi, consacrés au mystère des soucoupes volantes, que publia le fameux hebdomadaire[1]. Je fais partie du lot et je me vois encore, adolescent, découvrant avec étonnement la fabuleuse histoire du V-7 dans mon magazine préféré. Curieusement, cet ahurissant hélicoptère supersonique en forme de soucoupe, prétendument construit par les techniciens nazis aux abois pendant les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, me fascinait davantage que les autres engins improbables venus des étoiles qu'illustrait, avec un paradoxal souci de réalisme, le talentueux Gigi. Cette fascination venait sans doute du fait que, contrairement aux autres affaires qui me semblaient - déjà ! - relever davantage de l'imagination d'un auteur de science-fiction que du monde réel, la soucoupe volante allemande me paraissait crédible. Ce n'était, en fin de compte, qu'un exemple supplémentaire, mais fort spectaculaire, de cet «arsenal de la dernière chance» - pour reprendre le sous-titre d'un excellent ouvrage sur les armes secrètes allemandes traduit chez Marabout[2] -, qui devait changer le cours de la guerre dans l'esprit de certains chefs du Troisième Reich, et dont la sinistre fusée V-2 constituait le fleuron le plus connu du grand public.

Je me souviens également que, tout de même traversé d'un doute, j'avais demandé son avis à mon père, lui aussi lecteur occasionnel de *Pilote,* mais qui avait connu la tragique période de la guerre et, en tant qu'ancien aviateur militaire, nourrissait encore vis-à-vis de la défunte «Luftwaffe» un vif ressentiment tempéré d'une certaine admiration. Evidemment, il n'avait jamais entendu parler de ce mirobolant engin et attira immédiatement mon attention sur ses performances totalement irréalistes pour l'époque (*«2.200 kilomètres heure!»*, et le point d'exclamation est de Lob, qui lui-même devait être impressionné). Pour lui, qui pourtant ne sous-estimait pas, loin de là, l'inventivité guerrière des ingénieurs aéronautiques allemands, l'affaire relevait sans doute du canular...

Cela devint rapidement et demeure aujourd'hui mon opinion.

Pourtant, l'image de l'hélicoptère supersonique *«s'élevant verticalement dans un bruit d'enfer»*, et celle de l'officier allemand s'exclamant au téléphone : *«le V-7 ne doit pas tomber aux mains de l'ennemi!»* restèrent indélébilement imprimées dans mon esprit imaginatif. Et elles remontèrent immédiatement à la surface lorsque, des années plus tard, j'eus la surprise de tomber dans *German Jet Genesis*, un ouvrage d'érudition fort sérieux consacré aux projets d'avions à réaction allemands de la Seconde Guerre mondiale publié par l'éditeur Jane's en 1982, sur un chapitre intitulé «Project Saucer» reprenant, avec quelques variantes, la curieuse histoire du V-7 illustrée par Gigi.



Rick Geary

«A la fin de la guerre, on s'est aperçu que les scientifiques nazis étaient en train de développer fiévreusement une «arme secrète» finale, qui, espéraient-ils, permettrait d'inverser le cours des événements.»

Je devais en avoir le cœur net. Certes, David Masters, l'auteur de *German Jet Genesis*, employait prudemment le conditionnel en évoquant les mystérieux projets de soucoupes volantes allemands, mais tout de même, pour qu'une affaire aussi douteuse soit évoquée dans un ouvrage aussi sérieux, il fallait qu'il y ait en arrière-plan, non pas nécessairement des faits indéniables, mais en tout cas toute une glose, si j'ose dire, qui amène David Masters à prendre le sujet en considération. Et pourquoi, si le V-7 n'est qu'une pittoresque légende, ne la présente-t-il pas comme telle et laisse-t-il planer un doute dans l'esprit du lecteur ?

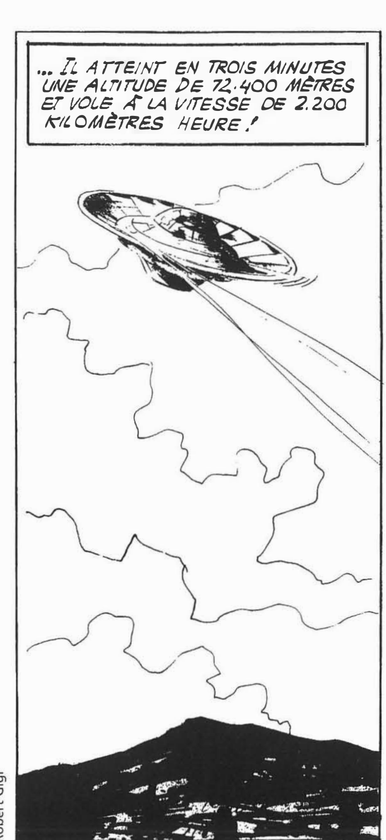
Il serait inexact de dire que je n'avais pas auparavant, dans le cours de mes lectures hétéroclites, rencontré à deux ou trois reprises des allusions au mystérieux engin. Mais, à chaque fois, les ouvrages qui en faisaient mention relevaient de l'ufologie, et ne présentaient guère, à mes yeux en tout cas, des garanties suffisantes de sérieux pour que je prête réellement attention au problème. David Masters, par contre, spécialiste incontesté, référence obligée en matière d'histoire de l'aviation, c'était une autre histoire. Allez résister à l'argument d'autorité...

D'où le travail que vous aurez sans doute l'occasion de lire dans *Scientifictions* n°1, vol.2 (selon un subtil système de numérotation), qui vient de paraître chez Encrage Edition. L'étude, intitulée «Un mythe technologique : la légende du V-7», qui devait être au départ une simple mise au point, a pris davantage d'ampleur que prévu (elle pèse ses trois cents mille signes bien tassés et s'enrichit d'une pittoresque iconographie). En cours de route, en effet, j'ai pu constater que l'affaire de la soucoupe volante nazie ne se résumait pas à une simple énigme historique concernant l'état des recherches aéronautiques durant la Seconde Guerre mondiale, sujet en soit déjà passionnant. L'histoire du V-7 permettait aussi de comprendre comment se construit une légende, et pas n'importe quel type de légende : une légende *technologique*, procédant entièrement de l'imaginaire moderne, même si, dans ses derniers avatars, elle se trouve rejointe par quelques vieilles lunes et pas des plus reluisantes.

La première étape de la recherche a évidemment consisté à réunir le maximum de documents sur le sujet. Je pense, avec l'aide précieuse d'autres chercheurs français et étrangers que je remercie à la fin de l'étude, avoir remonté la filière jusqu'aux sources mêmes de la légende, à savoir des articles de presse de journaux populaires - publiés principalement, mais pas seulement, en Allemagne - dès 1949. J'avoue ne pas en avoir repéré avant juin 1947, c'est-à-dire avant la médiatisation de l'observation d'Arnold, ce qui est sans doute significatif, avec comme couronnement, peut-être, le fameux *Die deutschen Waffen und Geheimwaffen des II. Weltkrieges und ihre Weiterentwicklung* de Rudolf Lusar, ouvrage sur les armes secrètes allemandes qui défraya la chronique en 1957. J'ai pris le parti de reproduire dans l'étude une quinzaine de ces documents dans leur intégralité pour que le lecteur puisse prendre connaissance de leur teneur le plus

complètement possible, et pas simplement par l'intermédiaire de résumés ou de commentaires forcément subjectifs. L'expérience montre que bien des certitudes s'écroulent lorsque l'on prend connaissance de certains détails «qui tuent» passés sous silence par des commentateurs exaltés. Et il est édifiant de voir comment des articles farfelus dont le contenu prête, pour rester indulgent, à sourire, font figure, une fois réécrits convenablement et débarrassés de leurs scories, de références sérieuses, et se retrouvent régulièrement repris par des commentateurs qui se recopient les uns les autres sans se livrer à la moindre vérification.

La deuxième étape fut la quête de documents authentiques sur d'éventuels projets d'engins volants plus ou moins discoïdes imaginés par les ingénieurs allemands pendant la période de la guerre. Quête autrement délicate, car si les documents douteux sur le V-7 sont assez nombreux, et le lecteur n'aura pas de mal à convenir de leur caractère suspect en les lisant dans leur intégralité, les documents incontestables sont rarissimes et concernent des projets soit fort peu spectaculaires - comme le modeste AS 6 V1 d'Arthur Sack - , soit n'ayant pas dépassé le stade du plan ou de la maquette - le curieux Focke-Wulf «Triebflügel», par exemple -. Il semble clair, cependant, que la



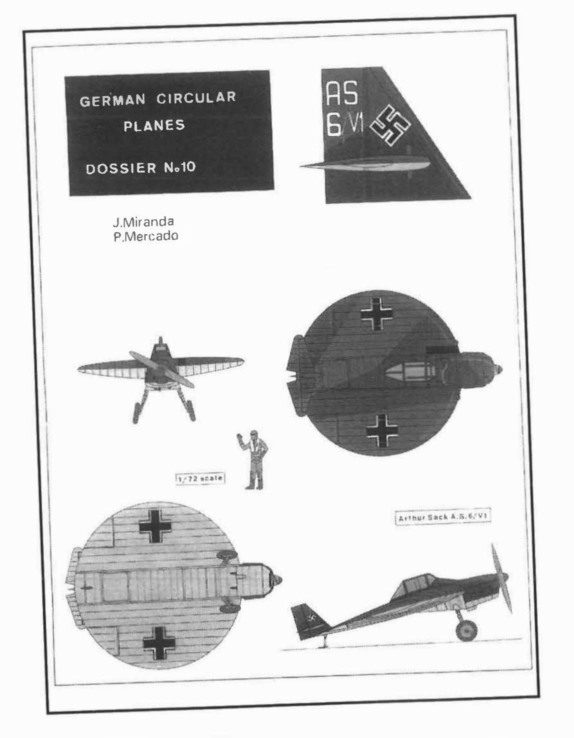
Robert Gigi



Robert Gigi

légende du V-7 s'est développée beaucoup plus à partir des articles de fabulateurs parus dans la presse populaire que de sources se basant sur de véritables projets allemands. Cela dit, il est toujours intéressant de savoir d'où les fabulateurs, lorsqu'ils n'ont pas tout inventé, tirent leur inspiration et je poursuis mes recherches dans ce sens. Récemment, J. Miranda et P. Mercato, des chercheurs espagnols spécialisés, entre autres, dans l'étude des armes secrètes allemandes touchant au domaine de l'aéronautique, ont produit de problématiques documents qui méritent certes considération, mais demandent aussi à être regardés avec la plus grande prudence. Après avoir décrit dans le détail de curieux autogires à réaction qui auraient été expérimentés à Prague à la fin de la guerre, ne déclarent-ils pas que «*le prototype, ainsi que toute la documentation et les maquettes du projet furent détruits en avril 1945, de manière à ce que l'ennemi ne puisse rien trouver*» ?[3] On connaît bien ce genre de justification et, à ce compte, on fabrique des secrets tous les jours pour pas bien cher. Il suffit de mettre la main sur quelque conteur complaisant, un peu au courant du dossier...

La troisième étape fut beaucoup plus aisée et souffre, au contraire, d'un excès de documentation : il s'agissait de voir comment la légende, après avoir acquis un semblant de vraisemblance, se trouvait récupérée aujourd'hui (rappelons que l'affaire du V-7 démarre vraiment avec un article publié dans *Der Spiegel* du 30 mars 1950, même s'il existe quelques indices antérieurs). Je dois dire que je suis surpris par le remarquable *come back* du V-7. La légende de la soucoupe volante nazie, qui, jusqu'il y a peu, occupait plutôt le rang d'anecdote dans les ouvrages d'ufologie et faisait pale figure comparée aux «véritables» histoires de soucoupes volantes, est revendiquée avec un bel enthousiasme par la «lunatic fringe». Ce grand réveil semble, paradoxalement, avoir été suscité par un ouvrage de fiction (plus précisément, de science-fiction) dû à l'écri-



vain britannique W.H. Harbinson. *Genesis*, publié en 1980, remit au goût du jour la soucoupe nazie et il y a de forte raisons de penser que c'est la postface du roman, dans laquelle Harbinson expose une bonne partie de sa documentation, qui poussa David Masters à inclure un chapitre «Project Saucer» dans son étude. Rançon de la gloire, le V-7 recrute maintenant quelques-uns de ses thuriféraires les plus zélés dans les milieux occultistes et cryptonazis les moins recommandables (vous excuserez le pléonasme) et sert maintenant ouvertement de propagande grotesque aux nostalgiques de la croix gammée, fonction qu'il a toujours plus ou moins joué dans le passé, mais de manière tout de même moins flagrante. Le V-7 n'est plus propulsé, comme au début de sa carrière, par de classiques turboréacteurs BMW, triomphe de la technologie allemande de la Seconde Guerre mondiale, mais par un énigmatique «Thule-Tachionator» mis au point par le Dr W.O. Schumann, membre, on s'en doutait bien, des Sociétés Thulé et Vril réunies. La technologie magique semble prendre le pas sur la technologie classique, et l'hélicoptère supersonique de l'ingénieur Schriever se transforme en une soucoupe volante à anti-gravité qui n'a plus rien à envier à celle d'Adamski.

Je ne vais pas désorienter les lecteurs d'*Anomalies* par une fort longue et indigeste liste de références qu'ils pourront trouver mentionnées au fil de mon étude, dûment commentées et replacées dans leur contexte. J'attirerai juste l'attention sur un ouvrage récent, *The Big Book of Conspiracies* de Doug Moench[4]. Il s'agit d'un copieux recueil d'histoires «vraies» en bandes dessinées, dues aux pinceaux de trente-neuf dessinateurs. «Vraies» entre guillemets, car ces histoires content quelques-unes des théories conspirationnistes américaines les plus extrêmes dont, en France, le grand public commence à avoir quelque idée par l'intermédiaire des *X-Files*, heureusement de manière ludique. On aura la surprise de voir intervenir la soucoupe nazie dans deux des chapitres : «Saucer Sorcery», dessiné par Rick Geary, et «Further Adventures of the Octopus in Weirdland», par Stephen Blue. Il s'agit bien là d'un signe de la «popularisation» du mythe du V-7.

Le temps qui passe ne fait rien à l'affaire, et, au contraire, semble fortifier la légende. Mais cette pérennité du V-7 est-elle si étonnante, au fond, quand on voit ce qu'est devenu aujourd'hui, un certain ballon secret de l'armée américaine, tombé voici déjà un demi-siècle, non loin de Roswell, au Nouveau-Mexique ?

Joseph Altairac

(1) Un premier album reprenant certaines des histoires dessinées publiées dans *Pilote* sera édité en 1972 par Dargaud sous le titre *Le dossier des soucoupes volantes*. Il contient l'épisode de la soucoupe volante allemande. Deux autres albums suivront. En 1979, ces trois volumes seront réunis en un seul sous le titre *Les apparitions ovni.*

(2) Brian J. Ford : *Les armes secrètes allemandes* (Marabout : 1971). Le sous-titre de l'édition en langue anglaise est différent et joue sur un autre registre : «Blueprint for Mars».

(3) Voir J. Miranda et P. Mercado : *German Circular Planes* (Dossier n°10). Edité par J. Miranda.

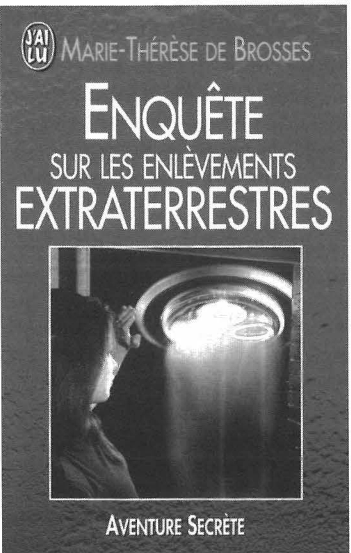
(4) Paradox Press, 1995.

A vos archives...

Passionné d'histoire, auteur déjà de quatre ouvrages d'histoire régionale, Michel Knittel consacrera son prochain livre aux mythes liés aux armes secrètes allemandes, et notamment aux pseudo-projets nazis en matière de soucoupes volantes. Il recherche toutes informations, articles de presses (surtout anciens), extraits, références, études, etc. dans laquelle la légende du V7 et autres engins du même acabit sont évoqués, pour les ajouter à sa déjà volumineuse documentation. Les "apparitions" dans les bandes dessinées ou romans sont également les bienvenues. Vous pouvez le contacter aux coordonnées suivantes :

Michel Knittel, 48 rue du Général de Gaulle, 67170 Geudertheim - Tél. 03 88 68 38 31 - Fax 03 88 51 10 61 - E-mail michel.knittel@hol.fr

impressions



Enquête sur les enlèvements extraterrestres

Parmi les ouvrages parus en France, ces dernières années, sur les enlèvements, il en est deux qui sortent du lot: *Alien abduction*, de Michel Meurger, et *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*, de Marie-Thérèse de Brosses. Ces deux livres si différents sont finalement complémentaires. Le premier continue de creuser les arrière-plans de la SF, en apportant une documentation considérable et inédite; le second se plonge dans le dossier américain; il en propose à la fois la chronique et l'analyse. Sur ce plan, et sur la question toujours pendante des enlèvements, l'ouvrage de Marie-Thérèse de Brosses est certainement ce qui existe de plus fouillé et de plus sérieux en France. A ceux que finit par lasser la réduction trop systématique des tenants de l'hypothèse psychosociologique, mais qui ne sont pas près pour autant à se perdre dans les délires de la *lunatic fringe*, on ne peut que recommander la lecture de ce livre. Tout en laissant ouvertes ou entre-ouvertes de multiples portes, l'auteur sait raison garder et maintenir son propos dans une réserve prudente. Marie-Thérèse de Brosses, c'est évident, prend le dossier très au sérieux, mais il est difficile de ne pas la suivre sur ce point après avoir pris connaissance du dossier qu'elle présente. Beaucoup de livres sur les enlèvements sont signés par des auteurs qui n'ont pas, ou peu, mis les pieds aux États-Unis. Marie-Thérèse de Brosses, elle, s'est donnée les moyens d'approfondir son dossier. Elle ne s'est pas contentée d'une documentation livresque ou de seconde main; elle a effectué des séjours fréquents et prolongés aux États-Unis, afin de rencontrer ceux, ravis et théoriciens, qui sont impliqués dans l'affaire des enlèvements. Des ravis, elle peut parler en connaissance de cause: elle en a rencontrés des dizaines et elle a effectué une enquête approfondie sur plusieurs d'entre eux. Quant aux théoriciens, elle a approché tous ceux qui comptent: Mack, Hopkins, Ring, Salter, etc. Est-il besoin de rappeler que cette connaissance du terrain, de la langue, des protagonistes, de la culture, est indispensable à l'appréciation du problème? Le résultat se donne comme un travail de journaliste, mais en réalité l'auteur a fait - en se finançant elle-même - ce que, dans le milieu de l'anthropologie, on appellerait moins modestement de l'«endo-ethnologie».

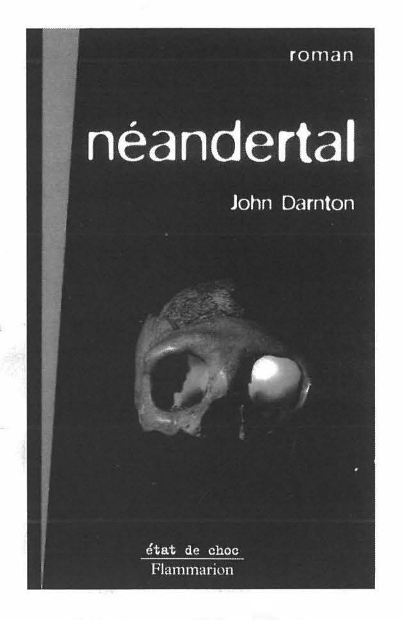
L'ouvrage explore le dossier des enlèvements sous ses multiples facettes. Après un chapitre de présentation qui s'ouvre sur la conférence tenue au MIT, en juin 1992, sous l'instigation des professeurs Pritchard et John Mack, on survole, dans la seconde section, la préhistoire de la question, la «période de rodage», depuis le quasi enlèvement de Higgins en 1947, cas surprenant et révélateur, puisqu'il met en scène, trois semaines après l'observation d'Arnold, une thématique déjà largement esquissée. Les récits de Fred Reagan et de Sonny Desvergers en 1952, de Rosa Lotti en 1954; le cas paru dans le *Prince George Citizen* en 1957 et dont le protagoniste fut un militaire américain ; l'affaire Antonio Villas Boas, le cas Schirmer en 1967, le cas fondateur des Hill et bien d'autres encore, sont exposés de façon détaillée. On voit bien, en revisitant ces affaires et en les réexaminant à la lumière de ce qui se passe aujourd'hui, qu'une bonne partie de la thématique actuelle s'y trouve déjà en germe, notamment la préoccupation constante des *Aliens* pour la chose sexuelle ou plutôt génitale. On voit aussi les zones d'ombres, les points mystérieux, notamment les épisodes amnésiques allégués par les témoins, qui sont comme des pierres d'attentes à partir desquelles se construira l'enlèvement tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Le troisième chapitre complète l'histoire des enlèvements en documentant le processus qui décolle avec Budd Hopkins, à partir de 1986, et qui va transformer, en une décennie, un phénomène encore confidentiel en une obsession collective, désormais massivement orchestrée par les médias et prolongée par les films à grand spectacle d'Hollywood, qui travaillent profondément l'esprit américain, et, par contrecoup, la planète entière.

Le quatrième chapitre est particulièrement intéressant; l'auteur, en comparant les récits récents à la structure dégagée par le folkloriste américain Eddie Bullard il y a maintenant une douzaine d'années, montre l'évolution de la thématique; on savait la matière des enlèvements en évolution constante, mais on découvre à quel point cette évolution est rapide et étrange ; un lecteur qui s'en serait tenu aux cas des années soixante-dix serait complètement décontenancé et dépaysé par les nouveaux développements américains; ainsi, les récits des «dream mates», ces ravis qui se rencontrent pour la première fois dans une soucoupe et qui se retrouvent ensuite quelque part sur la terre après leur expérience, ont de quoi laisser perplexe.

Le cinquième chapitre brosse le portrait des visiteurs qui se dégage de la nouvelle thématique, de leurs technologies, de leurs menées, de leurs expériences absurdes et toujours recommencées.

Le sixième chapitre dresse un bilan des nombreuses expertises qui ont été conduites aux Etats-Unis par des psychologues, des psychiatres et des sociologues; on voit se confirmer ce qui se dessinait déjà au début des années quatre vingt, quand j'écrivais *Soucoupes volantes et folklore*, à savoir que, dans l'immense majorité des cas, les ravis ne relèvent pas du psychiatre, au sens trivial du terme, et que les expériences qu'ils affirment avoir vécues n'entrent pas dans les cadres de la psychiatrie courante. Ce qui permet de marquer le point incontournable de la question. Dans ce chapitre, on passe aussi en revue les travaux des chercheurs qui se sont illustrés ces dernières années sur la scène des enlèvements, qu'il s'agisse des ufologues-théoriciens, comme Budd Hopkins ou David Jacobs, ou des psychologues et des psychiatres réputés comme John Mack ou Kenneth Ring, qui sont venus plus récemment à cette étude et qui ont été fascinés par les enlèvements au point de mettre en danger leur réputation académique.



Des Néandertaliens vivent cachés dans les montagnes du Pamir

C'est du moins l'hypothèse de ce livre de 411 pages paru dans une collection de romans policiers, mais qui peut ravir les amateurs d'humanoïdes inconnus et autres anomalies... et qui intéresserait Steven Spielberg. Les héros en sont des préhistoriens qui viennent enquêter au Tadjikistan après d'étranges disparitions. Ils travaillent pour un mystérieux Institut scientifique, très X-Filesien, filiale de la CIA et qui veut les manipuler. À travers de nombreuses aventures et rebondissements, ils découvriront une communauté de Néandertaliens avec laquelle ils vivront, survivant dans un endroit caché du Pamir, véritable monde perdu. L'auteur connaît plutôt bien les derniers résultats scientifiques concernant ces fascinants hommes du Néandertal qui ont coexisté avec nos ancêtres directs, issus de l'*homo sapiens sapiens*, qui étaient tout aussi «intelligents» qu'eux et qui disparurent sans que l'on soit encore capable d'en bien expliquer le comment et le pourquoi. L'auteur a visiblement aussi lu les cryptozoologues - ces spécialistes des animaux et hominiens cachés et controversés - qu'il n'a pas l'air de tenir en grande estime. Rappelons que ceux-ci, avec Bernard Heuvelmans, le fondateur de la cryptozoologie, défendent l'hypothèse de la présence d'hommes sauvages, dans des régions reculées du globe, qui seraient, pour une partie d'entre eux, des Néandertaliens. Réfléchissant sur la violence, la ruse, la «horde primitive» et la perte du paradis, l'auteur apporte également une réponse au problème de leur extinction et de notre présence. On apprend aussi pourquoi ils nous échappent tout le temps... c'est parce qu'ils sont télépathes!

F. Dum

John Darnton, *Néandertal*, Paris, Flammarion, coll. Etat de choc, 1996, 411 p., 140 FF.

Le septième chapitre est consacré au récit d'une ravie canadienne dont l'auteur a recueilli le récit en détail - une histoire assez terrifiante où se mêlent les hantises de jadis et la thématique plus récente des enlèvements.

La huitième section dresse le bilan contrasté des deux tendances qui s'affrontent, sur la question de savoir si les menées des ravisseurs sont bénéfiques pour les personnes enlevées ; pour Hopkins, Jacobs, Turner, etc., les *Aliens* sont maléfiques ; pour Sprinkle, Ring, Salter, etc., on a affaire à des *benevolent aliens*, dont le but est de transformer leurs « clients » en « citoyens du cosmos » ; il est frappant, à ce propos, de constater que chaque chapelle sélectionne et/ou produit des ravis dont les expériences se conforment à ses schémas interprétatifs. Dans le même chapitre, l'auteur passe en revue les ennuis professionnels des universitaires américains qui, comme John Mack, ou Kenneth Ring, sont venus se brûler à ce dossier.

Le neuvième chapitre évoque les « preuves » physiques alléguées par les abductionnistes, qu'il s'agisse des marques physiques, des implants ou des grossesses interrompues ; où l'on découvre, une fois encore, la fragilité de l'évidence invoquée par les théoriciens américains. Le célèbre cas de Richard Price, dont l'implant a été étudié par le professeur Pritchard, du MIT, est notamment exposé avec des détails nouveaux. La conclusion de Pritchard est que l'implant... ne prouve rien. Quant aux embryons volés, l'évidence reste particulièrement élusive...

Dans le dernier chapitre l'auteur ouvre des fenêtres sur les implications philosophiques de ces phénomènes, en examinant à son tour l'idée d'une expérience transformatrice qui travaille les ravis.

Laissons le lecteur découvrir par lui-même cet univers inquiétant et fascinant et tentons de commenter quelques points soulevés par le livre de Marie-Thérèse de Brosses. Je commencerai par une remarque personnelle. Obligé, depuis plusieurs années, pour des raisons professionnelles, de laisser en sommeil la soucoupologie, j'avais fini, je dois l'avouer, par m'habituer à ne plus guère considérer le dossier des enlèvements qu'à travers les lunettes de la psychologie et de la sociologie universitaire et par perdre le sentiment d'étrangeté qu'il m'avait procuré, quand je l'explorais, en solitaire, vers 1980, à partir d'une documentation encore embryonnaire. Il en est ainsi de toutes les questions liées au paranormal : dès que l'on perd contact avec elles, leur étrangeté s'estompe, et l'on se demande si l'on n'a pas rêvé, si l'on ne s'est pas enthousiasmé un peu vite pour des billevesées. Le livre de Marie-Thérèse de Brosses m'a quelque peu tiré de ce sommeil pré-dogmatique, il m'a replongé dans ce dossier, surtout dans ses nouveaux développements, et j'en suis sorti avec le sentiment que, décidément, il y a bien là-dedans quelque chose qui nous échappe. Certes, ce que j'ai nommé le « psychofolklore » me semble toujours l'angle d'attaque privilégié des enlèvements et l'évidence physique dont se réclament les « abductionistes » me paraît toujours aussi friable ; mais, en revanche, il y a bien une énigme qui résiste et le paradoxe est que cette dernière se situe précisément, *a minima*, dans le domaine des sciences sociales, que l'on convoque habituellement pour réduire ce dossier, pour le vider de son étrangeté. Pour prendre un exemple qui a été fréquemment commenté ces temps derniers par des sociologues, les emballements collectifs auxquels on a assisté récemment - en Espagne, après l'assassinat de trop commis par l'ETA ; en Belgique, après la mort du roi Baudoin et l'affaire Dutroux ; en France, après celle de Mitterrand ; dans le monde entier, après l'accident qui a coûté la vie à Lady Di... - ces emballements collectifs suggèrent avec force des modifications psychiques et sociales profondes, que l'on n'est pas capable de comprendre. D'où le sentiment de malaise et d'étrangeté, qu'ils suscitent. Eh bien, il en est de même pour les enlèvements : ces derniers nous confrontent à l'émergence de quelque chose que l'on ne parvient pas à cerner, alors même que l'on a le nez dessus, et parce que l'on a le nez dessus, ce qui est très frustrant. Il me semble évident que les historiens du futur se pencheront avec beaucoup d'intérêt sur ce qui se passe aujourd'hui aux États-Unis et qu'ils seront fort étonnés de la cécité qu'ont montré les élites intellectuelles envers ce problème ; et Marie-Thérèse de Brosses a raison de s'interroger à son tour sur l'étrange déni manifesté par les anthropologues à l'égard d'un phénomène qui touche de telles profondeurs et met en jeu des phénomènes collectifs aussi massifs.

Un autre problème ouvert par l'enquête de Marie-Thérèse de Brosses concerne la culture américaine. Les abductionnistes ont beau affirmer que l'épidémie est désormais planétaire, ils ont beau essayer d'en tirer argument en faveur de l'objectivité du phénomène, ils leur est difficile d'escamoter le fait que son extension est lié à la mondialisation de la culture américaine. Quelle que soit, en dernier recours, son explication, il restera toujours vrai que, fondamentalement, le dossier des enlèvements est profondément lié aux émergences psychiques et sociales qui se produisent outre-Atlantique. Je ne commenterai ici qu'un aspect de ce problème : l'engagement, étonnant pour les intellectuels français, de psychiatres aussi réputés que le professeur John Mack, dans l'étude de cette question sulfureuse. Un tel engagement et un tel engouement ne peuvent être compris, si on ne remet pas tout cela en perspective avec le succès foudroyant du mesmérisme aux États-Unis au XIXe siècle. Quelques faits doivent être ici rappelés brièvement. C'est un Français, Charles Poyen, qui a « inoculé » le germe mesmérien aux États-Unis, en 1837, au cours d'une tournée de démonstration. Très vite, le magnétisme animal s'est répandu de façon épidémique, car il correspondait à l'attente du peuple américain. La société américaine, en effet, à cette époque, était encore presque totalement structurée par la religion. Le mesmérisme lui a fourni une compréhension de l'esprit humain qui se détache de la théologie, mais qui continue néanmoins de s'ouvrir sur une pneumatologie, sur une métaphysique, sur des perspectives cosmiques. D'autre part, il n'y a pas à cette époque, outre-Atlantique, de barrières institutionnelles comparables à celles qui existent en Europe, et particulièrement en France, ce qui explique la propagation du mesmérisme dans les milieux intellectuels. Le mesmérisme, comme l'a bien montré Robert Fuller, a joué un rôle déterminant dans l'essor de la psychologie et de la philosophie américaine[1] ; et s'il s'est enlisé dans les sables de l'utilitarisme, il est resté un ferment, quelque chose de latent, prêt à resurgir sous des formes nouvelles, messianiques, illuministes, etc... Cela aboutira notamment, au début du XXe siècle, à l'intérêt profond de William James, un des pères de la philosophie américaine, pour les sciences psychiques. Les recherches de John Mack, professeur de Harvard, sur les *abductees*, sont à mettre en continuité avec les travaux que William James, autre professeur de Harvard, mena au début du siècle sur la fameuse madame Piper ; et même si le second est une autre pointure que le premier, il reste que l'on trouve chez ces deux chercheurs des thèmes communs, des préoccupations communes ; ainsi, William James pensait que les phénomènes médiumniques nous mettent au contact d'une sorte de conscience cosmique dans laquelle la pensée individuelle se trouve comme immergée et John Mack est conduit de nos jours à des vues assez voisines à propos des enlèvements. Avec toutefois cette notable différence qu'en 1995 John Mack a failli être renvoyé de Harvard pour ses intérêts sulfureux, alors que vers 1900 James n'a pas été ennuyé pour ses études psychiques...

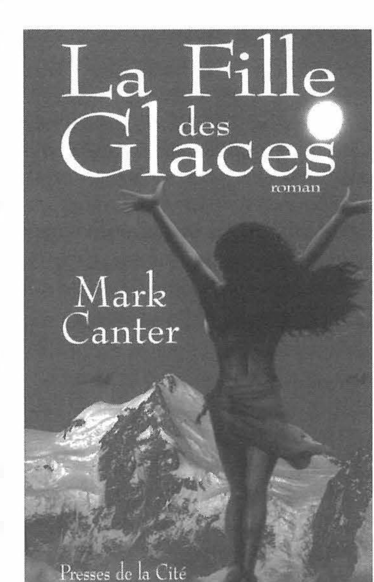
Les travaux de Mack nous renvoient à un autre aspect de l'énigme américaine pointé par Marie-Thérèse de Brosses, à savoir le fait que la plupart des psychiatres et des psychologues américains qui ont étudié les ravis se sont refusés à les considérer comme des sujets relevant de la psychiatrie. Gageons que les mêmes études, confiées à des psychiatres français, auraient conduit à un verdict assez différent et, probablement, à une pathologisation de l'enlèvement. En France, on accueille de tels résultats avec un scepticisme ironique, en incriminant la naïveté, le manque de culture, des chercheurs américains. Or, il est scientifiquement peu crédible de miser sur la supériorité gauloise et, à mon sens, la signification de cette divergence est à rechercher ailleurs. Ce qu'elle semble indiquer, c'est, *a minima*, que l'univers mental des Américains n'est pas le nôtre et que cet univers mental a la psychiatrie qui lui correspond. La psychiatrie et le psychisme d'un peuple formeraient une sorte de système complémentaire.

Bertrand Méheust

[1] Robert C. Fuller, *Mesmerism and the American Cure of Souls.*

Marie-Thérèse de Brosses, *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*, Paris, J'Ai lu, Aventure secrète n°4643, octobre 1997, 435 p. (1ère éd. Plon, 1995, 323 p., 115 FF). Voir aussi en p. 5 la troublante histoire de ce livre.





Néandertal (suite)

Le cinéma français avait montré, avec *Hibernatus* (1969), un Louis de Funès conservé dans un bloc de glace. La cryptozoologie, à la fin des années soixante, s'était enflammée au sujet d'un présumé néandertalien survivant, préservé dans un cercueil de glace et présenté dans des foires américaines (voir l'article de Gérard Jean dans ce numéro). La littérature possède désormais une néandertalienne, âgée de 25 000 ans, qui plus est enceinte et exceptionnellement bien conservée. Découverte en Alaska par l'anthropologue amérindien Yute Nahadeh, lequel prélèvera l'embryon qu'il implantera dans l'utérus d'une mère porteuse. Ainsi naîtra Dora, à la force et aux pouvoirs psychiques hors du commun, dont nous suivons les tribulations à la recherche de son identité. Gentils et méchants Blancs, nature et Indiens menacés, rappel des violences entre *sapiens sapiens* qui massacrèrent les néandertaliens et ambiance *new age* pimentent ses aventures. Rassurez-vous, la descendance est assurée, *in fine*, avec la naissance d'un fils...

Aux dernières nouvelles scientifiques, les hommes de Néandertal, qui fascinent tant, étaient génétiquement très différents de nous. Ils constituaient une espèce indépendante de la nôtre qui avait probablement évolué parallèlement à partir de l'ancien *homo erectus*. Si vous vous intéressez aux découvertes d'humains sauvegardés, alors lisez les passionnants *Dossiers de l'Archéologie* sur l'homme des glaces des Alpes vieux de 5 000 ans qui « réapparut » en 1991. Hypothèses et controverses sont au rendez-vous.

F. Dum

Mark Canter, *La Fille des glaces*, Paris, Presses de la Cité, 1997, 383 p., 120 FF. Catherine Vincent, « Néandertal, le deuxième homme issu d'"Erectus" », *Le Monde*, 12 juillet 1997 ; « L'Homme des glaces », *Les Dossiers de l'Archéologie*, n° 224, juin 1997.



Et comment volaient les soucoupes dans les années cinquante et soixante ?

A cette époque, on ne les appelait pas encore « ufologues », mais ils étaient les seuls, en France, à s'intéresser vraiment aux soucoupes volantes.

Henri Chaloupek fut l'un d'eux. Il a décidé de raconter le souvenir de ses activités dans les années 1950 - 1960 : premières réunions et conférences, les premiers bulletins et revues (*Ouranos, Le Courrier interplanétaire, Lumières dans la nuit*) ; les pionniers (Marc Thirouin, Alfred Nahon, Jimmy Guieu, René Fouéré, Aimé Michel et bien d'autres). On y découvre les liaisons de ces défricheurs avec la science-fiction, l'insolite, mais aussi l'Atlantide, le spiritisme, le religieux ou le pacifisme. Illustré de documents iconographiques rares...

F. Dum

Henri Chaloupek, *Les débuts de l'ufologie en France. Souvenirs d'un soucoupiste*, 57 p., 60 FF.



Autour de Planète

Le sociologue Jean-Bruno Renard, que les lecteurs connaissent déjà (cf. *Anomalies* n° 2, p. 43), a consacré une intéressante étude au Mouvement Planète, dans le cadre d'un colloque sur « L'histoire cachée entre histoire révélée et histoire critique ». Les communications à ces débats ont été publiées dans *Politica Hermetica*. Il s'agit d'une revue animée par des professeurs de l'Ecole pratique des hautes études, section des sciences religieuses, spécialisés dans l'histoire de l'ésotérisme, dont le ton peut être jugé politiquement ou métaphoriquement très « incorrect » et qui est édité par la maison L'Age d'Homme, critiquée il y a peu pour une attitude que l'on peut trouver très complaisante envers le camp nationaliste serbe.

Après, et grâce au gros succès du *Matin des magiciens* (1960) et du périodique *Planète* (cf. *Anomalies* n° 2, p. 44), des Ateliers Planète furent créés. Le Mouvement Planète agita le monde culturel français dans les années 1960 et jusqu'au début des années 1970, mélangeant science-fiction, ésotérisme, prospective scientifique, fantastique, faits insolites et énigmes historiques. Positif pour J.-B. Renard, ce mouvement fut nocif pour Michel Meurger - qui participait à la discussion suivant l'intervention de J.-B. Renard - car il avait une nette tendance à confondre fiction et science. En tout cas, pour J.-B. Renard, il a marqué une rupture, une anticipation et une transition. A noter dans ce même numéro, un historique de valeur de Massimo Introvigne sur le satanisme (son livre sur le sujet vient de paraître), un article sur la saga de Rennes-le-Château où abondent faux et manipulations et d'autres interventions sur le retour du roi caché au Portugal - un thème mythique international - ou sur des attentes prophétiques et millénaristes en France au 18e siècle.

F. Dum

Politica Hermetica n° 10, 1996, Paris, L'Age d'Homme.



Univers Ovni

Robert Alessandri, le rédacteur en chef d'*Univers OVNI*, appartient à la nouvelle vague d'ufologues des années 90. Ce qui est intéressant chez lui, c'est qu'il veut bien croire aux ovnis, mais pas à n'importe quel prix. D'où son enquête minutieuse sur la vague du 5 novembre 1990 et ses conclusions très différentes de celles des autres enquêteurs. Pour Alessandri, il n'y a pas eu de vague comme on l'a dit (*Anomalies* n° 2, p. 46), puisque l'immense majorité des témoignages s'explique par la rentrée du 3e étage de la fusée russe Proton porteuse du satellite de communications Gorizont. S'il y eut également le même soir quelques cas d'ovnis, inutile d'en faire un fonds de commerce, ni une croisade : il y a tous les jours en France et dans le monde des observations d'ovnis. Cette soirée n'avait donc rien de particulier.

Enquêteur doué, Alessandri a également un style intéressant, que l'on peut découvrir dans le numéro 2 de la revue qu'il publie, *Univers OVNI*. Une bonne façon de se tenir au courant des querelles qui larvent les milieux ufologiques et de constater que la plupart des ufologues passent le plus clair de leur temps à répandre rumeurs et calomnies les uns sur les autres.

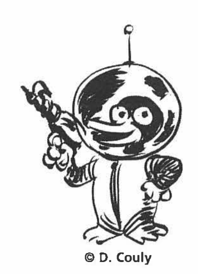
A ce sujet, on peut regretter que, parfois, au lieu de se contenter d'arguments techniques, Alessandri utilise le même langage que ses adversaires, ce qui n'ajoute rien à l'efficacité de ses démonstrations.

Remarquons cependant aussi qu'on ne peut pas l'accuser d'être partisan : il distribue équitablement les critiques. Et il a beaucoup d'humour, ce qui n'est pas si fréquent.

Tout en espérant que le ton de certaines critiques change quelque peu, souhaitons qu'*Univers OVNI* connaisse d'autres numéros. Il manquait en France une revue proovni qui tienne la route. *Univers OVNI* comblera-t-elle ce vide ?

P.L.

Univers OVNI n° 2, octobre-décembre 1997, 52 pages, 35 FF le numéro (INH Évidence, 81 rue Auguste Blanqui, 13005 Marseille).


© D. Couly

• Pseudo-*rh*umeur

Un de nos fidèles lecteurs s'est reconnu dans une brève publiée dans* Anomalies *n° 2, p. 7.

Je désirerais faire une petite mise au point concernant « l'authentique rumeur » propagée par MH (Michel Hertzog, je présume), et qui laisse sous-entendre, sans me nommer, que je serais le collaborateur de Jimmy Guieu pour ses romans de SF. C'est absolument faux. « Richard Wolfram » est un auteur de SF qui signe des romans au Fleuve Noir depuis des années sous son vrai nom, lequel possède les mêmes initiales « R.W. ». Comme MH est un petit malin, il trouvera tout seul de qui il s'agit. Autant donc pour une « rumeur » qui ne vaut pas plus que celle propagée par Pierre Lagrange en librairie.

Pour finir, en dépit de l'attitude suffisante de Michel Hertzog à mon égard dans « Fatale Fatima », je persiste et signe concernant l'aspect ufologique indéniable de l'incident. Et j'aurais d'ailleurs le plaisir d'en faire part à nouveau au public lors de la réédition augmentée et en grand format d'*Autrefois les extraterrestres* en 1998.

Richard D. Nolane

• *Pour l'anecdote, précisons que l'adjectif « authentique » dans le titre « authentique rumeur » faisait aussi référence aux fameuses notes de bas de pages de Jimmy Guieu dans ses romans de SF. Quant à la petite devinette, signalons que la collection « Présence du futur » chez Denoël doit accueillir un roman inédit de Roland C. Wagner dès le mois d'octobre.*

Enfin, en ce qui concerne « Fatale Fatima », je meure d'impatience de connaître la mouture du texte revu et corrigé de notre correspondant, du moins pour ce qu'il en est des faits. Plutôt que de solutionner *l'affaire en l'adossant à tel ou tel dogme, il serait plus pertinent de la narrer, mais de façon exhaustive. L'inconvénient ? Cela exige un véritable travail de bénédictin. On verrai alors ce qu'il reste vraiment de l'*« indéniable aspect ufologique » *de Fatima.*

Michel Hertzog

• Théorie et pragmatisme

A propos du dossier sur la coïncidence entre science-fiction et soucoupes volantes* (Anomalies *n° 2, pp. 20-33*)*, un ufologue « rationaliste » nous donne son point de vue.

Vouloir expliquer les récits de pannes de moteur par comparaison avec l'arrêt de charrettes dans le folklore, n'est-ce pas oublier dans les deux cas, que le simple bon sens permet de comprendre qu'un conducteur de voiture ou de carriole apeuré par un événement, souvent un stimulus réel mal interprété, qu'il n'identifie pas (et nomme ovni, ET, fée ou monstre), va spontanément arrêter lui-même son véhicule sans avoir forcément souvenance de cet acte automatique. L'événement sera ensuite expliqué et déformé grâce à des référents culturels (SF et folklore) qu'il viendra étayer ou enrichir. L'arrêt du véhicule fut récupéré par les théories pro-HET. L'effet était considéré comme issu d'une cause physique et objective (rayonnement d'un engin ET). Voilà qu'il est maintenant récupéré par les sociologues pour étayer des théories folkloristes. L'effet serait causé par une « fiction subjective vécue ». Aucune des deux démarches n'a eu pour but de comprendre le fait en lui-même avant de l'intégrer dans une théorie globalisante. C'est intellectuellement peu rigoureux et demanderait, au minimum, d'être vérifié sur un panel de témoins relatant un arrêt de véhicule. Je tiens cette liste à leur disposition


© D. Couly

si Méheust ou Meurger désirent confronter leur théorie avec les faits.

Lorsque Meurger et Méheust, qui en réclament la paternité, déclarent que les Hill ont construit le contenu médicalisé de leur *abduction* à partir « des récits de SF antérieurs », c'est possible, mais ils vont bien vite en besogne. Ont-ils vérifié si les Hill n'avaient subi, avant leur récit, aucun examen médical, bien réel (notamment un traitement pour stérilité), qui aurait pu avoir une influence tout aussi importante que la culture SF dans « l'imprégnation subliminale » ? Ont-ils vérifié si madame Hill avait subi une coelioscopie ou une ponction de liquide amniotique avant de mettre le contenu du récit hypnotique sur le compte des *Amazing Stories* et autres pulps ? Les ET autour des Hill ne sont-ils pas tout simplement le personnel médical, bien réel, masqué, habillé en blouse bleue ou verte, sans bouton devant. Leur petite taille n'est-elle pas une interprétation faites par l'opéré qui, allongé sur une table d'opération plus haute que le lit auquel il est habitué (pour cette position horizontale), en déduit que les personnes sont petites ? Les grosses têtes ne viennent-elles pas de la vision surdimensionnée des visages qui sont penchés vers l'opéré ? L'ambiance

lumineuse et froide n'est-elle pas celle d'un bloc opératoire? Méheust et Meurger ont-ils étudié les antécédents médicaux des abductés avant de nous parler de mythologie et de folklore? Une coloscopie est-elle «un événement banal de la vie mentale»?

A ce sujet, il me paraît regrettable de voir que l'évolution des techniques médicales, depuis les années 1960 à nos jours, est largement ignorée du débat de nos «spécialistes auto-proclamés» des *abductions*. Insémination artificielle, examens endoscopiques, coloscopie, prélèvement de sperme ou d'ovule... Voilà qui ferait d'abord penser à la médecine (et non à la SF ni au folklore) à un lecteur de QI moyen. Mais pas à des experts ès-*abduction* peut-être un peu trop enclins à vouloir expliquer, du haut de leur observatoire des parasciences, des réalités simples de manière complexe en abusant d'un regard quelque peu embué par des théories intéressantes, mais encore très nébuleuses.

Eric Maillot

• *Eric Maillot me reproche, ainsi qu'à Meurger, de vouloir rendre compte des enlèvements à partir du brumeux rapport à la SF, alors que des événements banaux, calages de moteurs, opérations chirurgicales, etc., pourraient en rendre compte de façon triviale. Or, l'hypohèse qu'Eric Maillot me reproche de ne pas avoir envisagée se trouve précisément dans mon livre* Soucoupes volantes et folklore, *paru en 1985, dans le chapitre intitulé «les variétés de l'expérience Ovni»; j'essaie d'y envisager la gamme complète des circonstances, avérées ou plausibles, à travers lesquelles peut se constituer un récit d'enlèvement; et, parmi ces circonstances, j'envisage la «soucoupisation» de stimuli banaux, comme précisément, le calage spontané d'un moteur, l'observation de la lune, etc. L'exemple donné, un vrai cas d'école, est celui du cas italien Zanfretta, où le cercle brouté par un mouton devient les traces d'un ovni, une chute dans un trou provoque l'épisode amnésique, etc. Les deux thèses ne sont pas incompatibles, elles sont probablement complémentaires. En effet, si la soucoupisation de ces stimuli est possible, si elle aboutit à des expériences porteuses d'un tel impact émotionnel, c'est précisément parce que la culture fournit les matériaux qui la permettent. Si la soucoupisation du calage de moteur est possible, c'est parce qu'en fond de décor, il y a la SF, et ainsi de suite. Quant à la question des techniques médicales et de leur impact sur les ravis (avec, toujours, en arrière-plan, la SF), je l'ai examinée dans un article paru en 1995: «Les apocalypses médico-expérimentales, note sur les enlèvements soucoupiques américains», in* Gestions religieuses de la santé, *ouvrage collectif dirigé par Françoise Lautman et Jacques Maître,* L'Harmattan, Paris, 1995.

Bertrand Méheust



© D. Couly

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur le débat entre Bertrand Méheust et Michel Meurger.

• Zoologie apocryphe

Un de nos lecteurs, spécialiste en cryptozoologie, conteste l'analyse de Pierre Lagrange (voir "Les monstres cryptozoologiques",* Anomalies *n° 1, pp. 34-39).

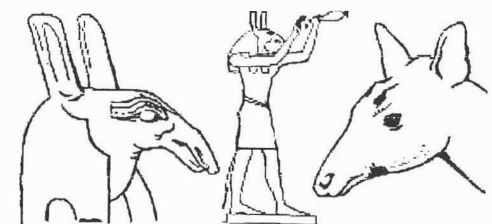
Pierre Lagrange, d'ordinaire très méticuleux dans ses enquêtes sur les sujets les plus controversés (l'affaire de Roswell par exemple), a cédé ici à la facilité en reprenant quelques idées reçues, hélas contraires aux faits établis. Plusieurs de ses affirmations sont en effet erronées: ainsi, quand il suppose que le kraken scandinave a été identifié au calmar géant après la découverte de ce dernier. C'est exactement le contraire qui s'est produit: aussi bien le malacologue français Denys de Montfort (1801) que le teuthologue danois Steenstrup (1844) ont déduit l'existence des calmars géants *Architeuthis* à partir, entre autres, des légendes scandinaves sur le kraken, avant la découverte officielle du plus grand des céphalopodes connus. De même, lorsque Pierre Lagrange écrit que le gorille n'a pas attendu un siècle avant d'être découvert, il a parfaitement raison, mais pas dans le sens où il le croit: la première description indiscutable du gorille est en effet celle de l'Anglais Andrew Battel, près de 250 ans avant la description scientifique par Savage et Wyman du plus grand primate connu!

La cryptozoologie, que d'aucuns veulent assimiler à une pseudoscience (ce que je réfute avec la dernière énergie), se base sur un certain nombre de données fondamentales (et irréfutables). Par parenthèse, peu de sciences peuvent se piquer de paradigmes aussi simples et bien établis:

1. L'inventaire faunistique de la planète est loin d'être terminé.
2. Des espèces animales de taille moyenne ou grande sont encore découvertes de nos jours.
3. Ces grands animaux terrestres (et parfois aussi marins) sont toujours déjà connus des gens de la région.
4. Leur processus de découverte prend souvent des années, des décennies, voire des siècles (cf. supra).
5. Le portrait-robot de ces animaux a pu (ou aurait pu) être parfaitement établi avant la découverte officielle de l'animal en question, ce qui démontre l'efficacité de la méthode cryptozoologique: c'est le cas du gorille et du calmar géant, mais aussi de plusieurs dizaines d'autres cas, de l'okapi (décrit en 1901, mais apparemment représenté sur un bas-relief de Persépolis, vieux de 2500 ans) au saola (un nouveau bovidé du Viêt-Nam, décrit en 1992, mais connu des Chinois, anciens maîtres de l'Indochine, depuis des siècles).
6. Quant aux quelque 150 formes animales inconnues listées par Heuvelmans en 1986 comme relevant de la cryptozoologie (liste d'ailleurs très incomplète), s'il est vrai que les «vedettes» (yéti et monstre du Loch Ness par exemple) se font attendre, une dizaine de ces animaux ont vu depuis lors leur existence confirmée par des indices matériels indiscutables: description de deux nouveaux lémuriens malgaches, obtention d'un spécimen d'onza (félin énigmatique du Mexique), découverte d'ossements subfossiles d'un rallidé du genre *Porphyrio* à Hiva-Oa (îles Marquises), récolte de 10 kg(!) d'excréments du mapinguari (un paresseux géant terrestre du Brésil), etc.

Admettre l'existence de quelques dizaines d'espèces encore inconnues ne bouleverse en rien l'édifice des connaissances et l'ordre du monde (une autre différence fondamentale entre la cryptozoologie et les pseudo-sciences comme la parapsychologie), c'est même d'une consternante banalité. Il n'en est que plus étonnant de voir les opposants à la cryptozoologie perdre leur esprit critique, quand ce n'est pas leur sang-froid.

Michel Raynal



Coll MH

Le dieu Seth aurait une tête d'okapi. Selon un savant anglais, il en résulterait que les Egyptiens ont connu l'okapi. C'est du moins ce que l'on pouvait lire dans la presse de vulgarisation scientifique du début de ce siècle.

• *S'agissant du calmar et du gorille, peut-être ai-je été un peu approximatif. Je serais tout de même curieux de savoir comment, avant de les avoir découvert, on aurait pu se mettre d'accord sur une image de ces bestioles qui colle avec l'image produite après examen de carcasses. Ce qui nous amène au point central de l'argumentation de Michel Raynal, le cinquième, puisque personne ne discute les quatre premiers: la méthode cryptozoologique est peut-être valable dans certains cas, peu spectaculaires, mais dans les autres où il est question de Yéti, d'Almasti, de monstre du Loch Ness, etc., bref des vedettes, chaque cryptozoologiste y va de sa description ce qui rend suspect l'affirmation de l'"efficacité de la méthode cryptozoologique".*

Le problème central n'est pas, et je crois qu'il faut insister là-dessus, celui de l'existence ou de la non-existence du serpent de mer ou des différentes variétés d'hommes sauvages. Le problème central, double en fait, est:

- d'une part de savoir comment traduire dans le langage du zoologiste un "ethno-savoir", c'est-à-dire un savoir partagé par un groupe ethnique précis;

- d'autre part, jusqu'où on peut pousser la "colonisation" par la zoologie des ethno-savoirs? Doit-on systématiquement chercher des bases zoologiques au moindre récit d'homme sauvage?

Ce double problème conduit à se demander où est la frontière entre un bon et un mauvais diagnostic en cryptozoologie? Lorsqu'une équipe de cryptozoologues s'intéresse aux récits sur le Ri de Nouvelle-Irlande (un crypto-animal présenté comme une sirène par les pêcheurs locaux) et découvre qu'ils concernent un dugong, peut-on dire qu'il y a validation des méthodes cryptozoologiques? Non bien sûr, puisque les cryptozoologues étaient invités, par les descriptions données, à chercher une sirène.

Il n'y a pas de système universel qui permettrait de traduire automatiquement un ethno-texte en information zoologique, en se passant de la découverte d'un spécimen (Bernard Heuvelmans insiste souvent sur ce point). Ce dernier a du talent et des compétences incontestables, pourtant si, dans certains cas ça peut marcher, dans beaucoup d'autres ça risque d'échouer. Il y a donc beaucoup moins de méthode que de flair cryptozoologique.

Faut-il jeter la cryptozoologie aux orties? Non, simplement éviter du côté "croyant" comme du côté "sceptique" de vouloir tout prouver ou tout réfuter.

Pierre Lagrange



Nous publierons dans un prochain numéro un article de Michel Raynal sur la face cachée de l'Améranthropoïde ou singe de Loys.

SERVICE LIBRAIRIE

Une liste de livres et revues (récents, rares, épuisés) est disponible sur demande en écrivant à la rédaction. Merci de joindre une enveloppe commerciale timbrée (3 FF ou 0,70 FS) pour la réponse.

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html